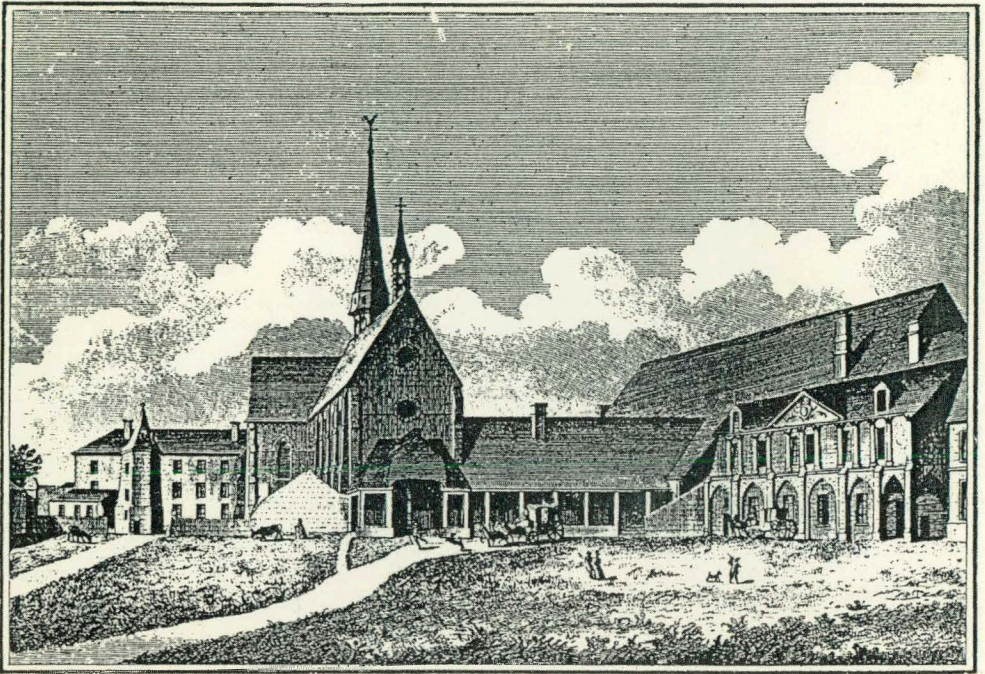


# ESSONNE ET HUREPOIX

CENT ANS DE RECHERCHES  
HISTORIQUES ET ARCHÉOLOGIQUES  
1895 – 1995



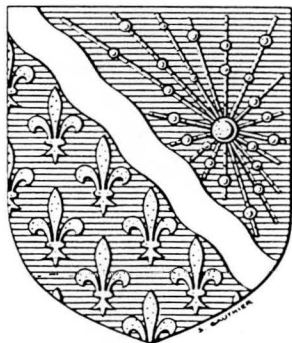
Société historique et archéologique  
de Corbeil, de l'Essonne et du Hurepoix

CORBEIL-ESSONNES

1996

CENTENAIRE  
DE LA SOCIÉTÉ  
HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE  
DE CORBEIL  
DE  
L'ESSONNE ET DU HUREPOIX

*Ouvrage publié avec le concours  
de la direction régionale des Affaires culturelles  
(ministère de la Culture et de la Francophonie)  
du département de l'Essonne  
et de Monsieur Serge Dassault*



CORBEIL-ESSONNES

1996

*En couverture*

La commanderie de Saint-Jean en l'Isle d'après MILLIN, *Antiquités nationales*,  
1790-1798.

## Préface

Au tout début de 1894, quelques érudits de Corbeil se réunirent, à l'instigation de l'archiviste-bibliothécaire, Marc-Adolphe Dufour, pour fonder une société d'histoire et d'archéologie, comme il en existait déjà à Rambouillet, Versailles, Melun et Fontainebleau. Le 1<sup>er</sup> mars, l'ABEILLE DE SEINE-ET-OISE annonçait la constitution d'un bureau provisoire présidé par Jules Laroche, architecte de la ville et de l'arrondissement.

Une assemblée préparatoire se tint à la sous-préfecture, au printemps, sous la présidence du sous-préfet de Linières. Elle choisit le titre de l'association : Société Historique et Archéologique de Corbeil, d'Étampes et du Hurepoix.

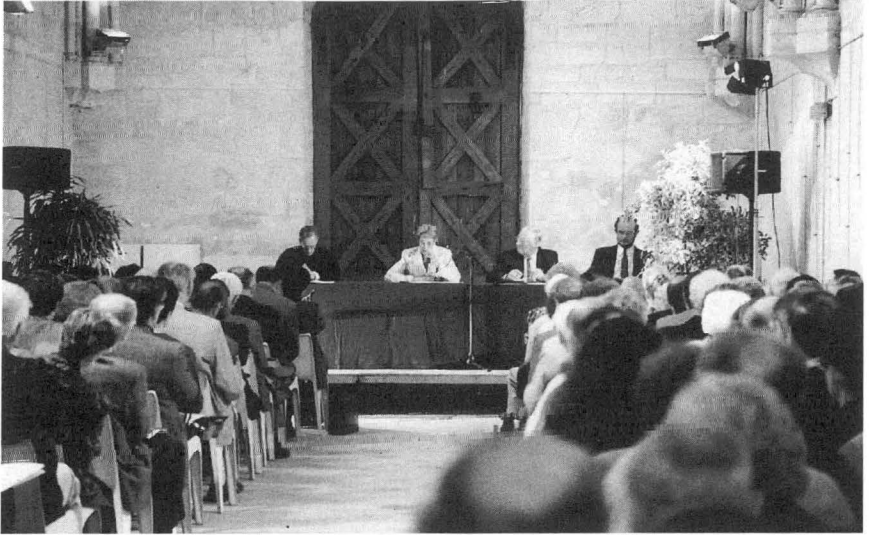
Le décès survenu le 11 juin de Jules Laroche repoussa au 6 août la tenue de la première assemblée générale provisoire au cours de laquelle fut élu président Barthélemy Hauréau, membre de l'Institut, et furent adoptés dix-sept des dix-neuf articles des statuts.

Une nouvelle assemblée générale, tenue le 4 décembre, permit l'adoption définitive des statuts qui furent approuvés par le préfet de Seine-et-Oise le 19 février 1895.

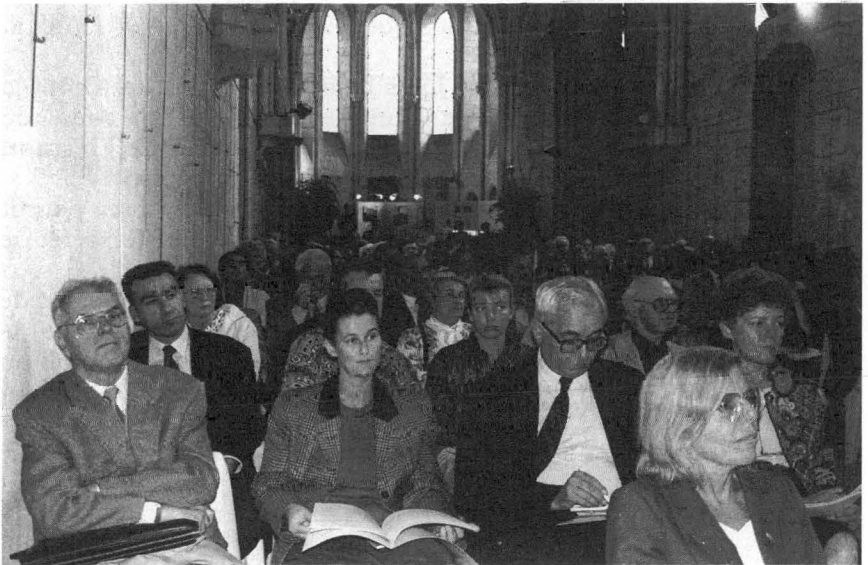
Notre société est donc officiellement centenaire depuis le début de 1995 et nous avons voulu commémorer dignement sa naissance, le 23 septembre, en rappelant solennellement ce qu'elle a accompli au cours du siècle dans le domaine de la recherche historique et archéologique.

Vous trouverez dans les pages qui suivent le compte rendu de cette séance commémorative, le texte des communications qui y furent faites et le catalogue de l'exposition qui y fut présentée.

Jean MERMINOD  
*Président*



*Cliché Nicole Duchon*



*Avec l'aimable autorisation du « Républicain »*

## **Commémoration du centenaire, le 23 septembre à la commanderie de Saint-Jean en l'Île à Corbeil-Essonnes**

La séance du samedi est ouverte à 14 h 30 par le président Merminod, en présence de plus de 200 personnes. Il explique l'absence de M. le préfet de l'Essonne et de M. le directeur régional des Affaires culturelles qui ont accordé leur patronage à cette manifestation, mais qui, en tant que représentants de l'État, sont tenus au devoir de réserve en période d'élections. Il en est de même pour M. le sous-préfet d'Évry. Quant à Madame Dominique Hervier, conservateur régional de l'Inventaire général, elle est des nôtres mais ne pourra pas prendre la parole.

Le président remercie de leur présence : MM. Jean-Jacques Robert, sénateur ; Montillet, chef de cabinet du président du Conseil régional ; Serge Dassault, conseiller général-maire de Corbeil-Essonnes et aussi représentant du président du Conseil général ; Bigot, conseiller général du canton de Chilly-Mazarin ; Fritz, maire-adjoint de Corbeil-Essonnes ; les maires et directeurs de services départementaux qu'il est impossible de nommer tous ainsi que les nombreux collègues et amateurs d'histoire qui nous font l'honneur d'assister à la célébration du centenaire de notre société.

Il remercie également tous ceux qui ont aidé à la réussite de ces journées : M. le maire qui a mis à notre disposition cette magnifique chapelle de la commanderie Saint-Jean et qui nous offrira le vin d'honneur traditionnel ; M. le directeur régional des affaires culturelles et M. le président du Conseil général dont nous espérons une aide financière ; M. le directeur de l'agence de la Caisse d'épargne de Corbeil qui a pris en charge le tirage de tous nos imprimés ; Mme Cavailler, la cheville ouvrière ; les six historiens qui ont bien voulu préparer une communication et que nous allons écouter dans quelques minutes et tous ceux qui ont permis la réalisation de l'exposition que nous visiterons en fin d'après-midi : Mme Duchon, présidente de « Mennecy et son Histoire » et son mari qui ont réalisé sur informatique les textes des publications ; M. et Mme Bernard Lesueur qui ont apporté leur aide matérielle pour l'aménagement de

la salle ; MM. Guillaume de Courcel et Stanislas Darblay pour les renseignements et les photographies qu'ils ont bien voulu nous fournir ; les Archives départementales qui ont, entre autres choses, réalisé de nombreux agrandissements photographiques ; les archives municipales et la médiathèque pour le prêt de livres et de documents, ainsi que les services culturels et techniques de la ville qui n'ont pas ménagé leurs efforts pour nous satisfaire.

Il demande à ceux qu'il a pu oublier de citer de bien vouloir l'excuser puis il passe aussitôt la parole au premier conférencier.

M. Jean-Claude Blanchet, conservateur régional de l'archéologie d'Ile-de-France, dresse le bilan de cent ans de recherche archéologique en Essonne en faisant le tableau des principaux sites découverts époque par époque.

Mme Paulette Cavailler, directeur honoraire des Archives de l'Essonne, après avoir brossé un rapide bilan des travaux médiévaux sur la région réalisés aux XVII<sup>e</sup>, XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, montre le travail réalisé par la Société à partir de 1895, en relation avec les autres sociétés savantes d'Ile-de-France.

M. Jean Jacquart, professeur émérite de l'Université de Paris-Sorbonne, commente les articles d'histoire moderne publiés au cours du siècle, en insistant sur l'évolution des thèmes et des méthodes.

M. Serge Bianchi, professeur agrégé, docteur en histoire, fait part de ses constatations en matière de recherche d'histoire contemporaine : les études sur la Révolution, très nombreuses pendant les vingt premières années, ont presque cessé jusqu'aux années précédant le bicentenaire. Quant aux travaux sur les XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, ils apparaissent tardivement et sporadiquement.

M. Jacques Gélis, professeur d'histoire à l'Université de Paris VIII, présente de façon très précise les nombreuses études d'histoire et d'archéologie religieuses publiées depuis la fin du siècle dernier : les monographies de monuments qui correspondaient à l'esprit même de la création de la Société ont fait place à des études plus élaborées ; il déplore la rareté actuelle des articles concernant les objets d'art.

Mme Nicole Duchon, présidente de « Mennecy et son histoire » fait une brillante synthèse des biographies et des monographies qu'il est impossible d'énumérer. Elle montre avec humour l'esprit dans lequel elles ont été écrites et leur évolution.

Les communications s'achèvent vers 17 h.

Mme Cavailler rappelle, pour répondre à M. Gélis, le rôle important qu'ont joué les membres de la Société dans la réalisation du pré-inventaire des monuments et richesses artistiques de l'Essonne, de telle sorte qu'une abondante documentation a été réalisée aux dépens des publications.

M. le président remercie les conférenciers et invite tout le monde à visiter sous la conduite de Paulette Cavailler l'exposition qui comporte dix-huit panneaux. Ils évoquent, grâce à des textes, des livres, des cartes et de très nombreuses photographies en noir et en couleurs, le fondateur, Marc-Adolphe Dufour, les présidents : Jules Laroche, architecte qui construisit presque tous les bâtiments publics de Corbeil et environs, le grand érudit Jean-Barthélemy Hauréau, le poète François Coppée, le docteur Paul Boucher, puis l'ambassadeur, Alphonse de Courcel qui avec ses frères, Valentin et George joua un grand rôle dans la création de la Société et, après lui, son neveu Robert et son petit neveu Jean.

Viennent ensuite les réalisations de l'association : la bibliothèque ; le musée abandonné à la ville en 1922, pour lesquels Paul et Aymé Darblay furent de grands mécènes ; les publications ; enfin les promenades dans tout le département et environs immédiats et le pré-inventaire illustré par huit très belles photographies de grand format.

A 17 h 30, M. Serge Dassault prend la parole pour féliciter la Société de sa longévité et de son ardeur illustrée par cette manifestation tenue dans sa ville et à laquelle il prend plaisir à assister. Il souhaite qu'elle attire beaucoup de jeunes qui ont besoin de bien connaître le passé de leur région puis il remet la médaille de la ville au président Merminod pour le remercier de son dévouement à l'association.

Le président remercie le maire pour cette médaille qui symbolise le lien toujours étroit entre la société fondée, ici, en 1895 et la ville de Corbeil-Essonnes. Il insiste sur la nécessité de bien connaître le passé de son pays, d'y avoir de fortes racines pour préparer son avenir dans les meilleurs conditions.

Le sénateur Jean-Jacques Robert dit, en quelques mots, son plaisir d'assister à ce centenaire, sa sympathie pour Corbeil et ceux qui écrivent son histoire, les liens qui l'unissent à cette ville si proche de Mennecy à tous points de vue.

Ensuite est servi le vin d'honneur et les conversations animées entre vieux amis et nouvelles connaissances ne s'achèvent qu'à 19 h.

Paulette CAVAILLER

# **Cent ans de recherche historique et archéologique en Essonne et Hurepoix 1895-1995**

## **I. DES ORIGINES A LA FIN DE L'ANTIQUITÉ UN BILAN**

### **Introduction**

Le département de l'Essonne, issu de la partie méridionale de l'ancienne Seine-et-Oise, couvre depuis peu une unité administrative qui n'a évidemment pas de réalité avec les groupes culturels qui se sont succédé sur son territoire. Ce département peut se diviser en trois grandes unités géographiques et historiques. A l'ouest de la Juine commence le plateau de la Beauce avec les limites septentrionales du pays carnute. Au nord du département, on distingue la plaine du Hurepoix avec la partie méridionale du territoire des Parisii. A l'est de la Juine, se trouve l'extrémité du plateau du Gâtinais qui dépendait des Sénons.

Dans le cadre de cet article nous avons voulu donner un aperçu de la richesse des occupations humaines depuis la préhistoire jusqu'au haut Moyen-Age. Nous ne sommes pas rentré volontairement dans un descriptif trop long des découvertes et nous avons tenu à privilégier les faits les plus importants et les pistes pour les futures recherches <sup>1</sup>.

### **1. Les sites du Paléolithique ancien et moyen**

Le département de l'Essonne ne possède pas beaucoup de gisements de cette période. Les premiers dépôts fluviatiles laissés par les rivières lors du début de l'époque quaternaire sont observables à la limite avec le département du Val-de-Marne.

Dans une ancienne carrière aujourd'hui disparue, Franck Bour-

---

1. DEGROS (J.), *Les débuts de la civilisation en Ile-de-France, des origines à l'âge du Fer* dans *Histoire et Archéologie, les dossiers*, n° 52, 1981, p. 22-29, 12 fig.

dier<sup>2</sup> a trouvé à Yerres une nappe de graviers reposant sur le sable tertiaire à une altitude de 115 mètres NGF, soit environ 80 mètres au-dessus du cours actuel de la rivière. A quelques kilomètres de cet endroit, en forêt de Sénart, un autre dépôt de matériaux graveleux, rubéfiés est très altéré par des phénomènes de cryoturbation. Mais cette seconde nappe est un peu plus basse par rapport à la première (85 mètres NGF). Trois silex taillés y ont été trouvés en 1966, mais il est possible que les graviers aient subi des remaniements.

### *Verrières-le-Buisson : Ateliers de taille de grès*

Plusieurs gisements préhistoriques sont situés en forêt domaniale de Verrières au-dessus du lit de la Bièvre. Ils ont fait l'objet de fouilles et de sondages par Charles Sacchi, Raoul Daniel, Gérard Bailloud et Marie-Claire Cauvin. Ils appartiennent à plusieurs cultures très variées : micoquienne, moustérienne, tardenoisienne, montmorencienne, campignienne (néolithique). L'ensemble paléolithique moyen le plus important a été classé monument historique par arrêté du 21 mars 1966. Il est constitué de trois gisements dont l'un (Verrières III), possède un niveau moustérien et un niveau micoquien établis sur deux emmarchements du bord de pente. L'horizon le plus bas a livré une industrie à bifaces de type micoquien et le niveau supérieur un Moustérien de faciès Levallois<sup>3</sup>.

Les hommes de la préhistoire se sont établis entre des dépôts de grès durs stampiens pour débiter et travailler cette abondante matière première de bonne qualité.

D'autres découvertes du Paléolithique ancien et moyen ont été faites dans l'Essonne, mais il s'agit la plupart du temps de contexte isolé.

## **II. Le Paléolithique supérieur et final**

Malgré les derniers contrecoups de la rigueur du climat postglaciaire, les bassins de l'Essonne et du Loing ont été largement occupés par diverses civilisations pendant cette période<sup>4</sup>.

2. BOURDIER (F.), *Étude comparée des dépôts quaternaires des bassins de la Seine et de la Somme* dans *Bull. d'information des géologues du Bassin de Paris*, n° 21, 1969, p. 169-220, 13 fig.

3. DANIEL (M. et R.), DEGROS (J.) et VINOT (A.), *Les gisements préhistoriques du bois de Verrières-le-Buisson (Essonne)*. I. *Le site paléolithique du Terrier* dans *Gallia-Préhistoire*, t. 16-1, 1973, p. 63-103, 31 fig. ; SACCHI (C.), *Les gisements préhistoriques du bois de Verrières-le-Buisson (Essonne)*. *Le site paléolithique du Terrier* dans *Gallia-Préhistoire*, t. 21-1, 1978, p. 47-89, 26 fig.

4. SCHMIDER (B.), *Les industries du Paléolithique supérieur en Ile-de-France*. *Gallia-Préhistoire*. VI<sup>e</sup> supplément, 1971, 218 p., 109 fig.

La vallée du Loing devait constituer à la fin de la préhistoire un axe majeur de communication entre le bassin de la Loire et celui de la Seine.

Pendant le Périgordien supérieur et le Badegoulien, on trouve des vestiges de ces civilisations sur les rebords des platières hérissées de blocs de grès surmontant les vallées. C'est au sud de la Seine-et-Marne que des fouilleurs ont reconnu très tôt des occupations dans les bois de Beauregard, au sud de Nemours.

Charles Sacchi et Béatrice Schmitter ont réalisé de 1983 à 1985 divers sondages dans des chaos gréseux, aux abords d'un chemin aménagé sur le flanc d'une butte située au nord du domaine du château de Segrez<sup>5</sup>. L'activité des carrières depuis le Moyen Âge a perturbé cette petite occupation préhistorique qui est installée sur un léger replat où 50 m<sup>2</sup> ont été fouillés. Parmi la centaine de pièces taillées qui a été relevée, on distingue des pièces foliacées à retouches couvrantes, caractéristiques du Solutréen. Il s'agit pour l'instant de la manifestation la plus septentrionale de cette culture.

Le Magdalénien supérieur est bien connu dans l'Essonne et en particulier sur le site d'Étiolles dont il sera question ci-après, mais quelques gisements ont été repérés ailleurs comme à Corbeil-Essonnes « les Tarterets » (fouilles Champagne 1952, Schmitter 1969 et Brézillon 1971). Ce dernier site pourra être réexaminé à la faveur des prochains travaux routiers de la Francilienne.

#### *Étiolles : des campements de tailleurs de silex*

Un des plus « hauts lieux » de la préhistoire nationale a été découvert en 1971 par des prospecteurs bénévoles, au confluent d'une petite rivière se jetant dans la Seine en contrebas des collines de Sénart. Depuis cette date, des fouilles ont lieu chaque année en juin et juillet et un centre de recherche archéologique a été créé sur place grâce à l'action conjointe du Conseil Général de l'Essonne, du Conseil Régional d'Ile-de-France et du Ministère de la Culture. Ainsi, le terrain renfermant les vestiges a été acheté et clôturé, l'installation d'un bâtiment-laboratoire a été réalisée et une présentation muséographique du site a été faite à proximité, dans l'ancienne orangerie du parc des Hauldres.

Les fouilles sont dirigées par une équipe du Centre de Préhistoire de l'Université de Paris et du CNRS, constituée d'Yvette Taborin, Nicole Pigeot et Monique Olive.

La particularité du site d'Étiolles est de livrer des séries de la culture magdalénienne datées d'environ 13 000 ans, sur une douzaine de

---

5. Commune de Saint-Sulpice de Favières.

phases reconnues. Souvent, des habitations légères étaient édifiées les unes à côté des autres, à proximité d'un affleurement de silex tertiaire de très bonne qualité. Il semble évident qu'à certains endroits les tailleurs de silex se sont organisés pour former des chaînes opératoires afin d'améliorer la production en série de belles lames de silex quasi-standardisées.

Dans les habitats les mieux conservés, on distingue nettement de grands cercles de pierres calcaires délimitant un espace de 5 à 6 mètres de diamètre, avec au centre un grand foyer et des zones d'activités diverses.

Les archéologues ont réussi à remonter des objets provenant de différentes installations, probablement contemporaines, prouvant que plusieurs unités familiales ont fonctionné en même temps.

A l'époque magdalénienne, la Seine devait être divisée en plusieurs bras, plus ou moins larges et actifs qui divaguaient dans la plaine en laissant des îlots. Bien que déjà tempéré, le climat était plus froid qu'actuellement, les zones boisées étaient peuplées de bosquets de pins, de bouleaux et de quelques espèces thermophiles (chênes, charmes, noisetiers, etc.), mais la majorité du paysage était constituée de steppe herbagée. Les animaux retrouvés dans les campements sont des espèces disparues comme le renne, une variété de cheval, le bison et probablement le mammoth (seulement quelques ossements).

Un nouveau secteur de fouille a été ouvert en 1995. Il se place déjà parmi les plus riches d'Étiolles avec des foyers construits, des amas importants de silex, des concentrations de nucléus, des lames, des outils et aussi des restes de faune.

Les fouilles sur ce site sont donc encore très prometteuses.

### **III. L'Épipaléolithique et le Mésolithique**

Les dernières populations de chasseurs-cueilleurs vont se développer entre – 10 000 ans et – 5 000 ans environ. Généralement, ces peuplades vont s'implanter sur des affleurements tertiaires des sables et grès stampiens. Dans la forêt de Fontainebleau et ses abords, dans l'Essonne, les archéologues ont relevé de nombreux abris gravés et quelques habitats placés souvent à proximité. Nous pouvons signaler des découvertes à Étréchy, Chamarande, Vert-le-Grand, Fleury-Mérogis, Ballancourt-sur-Essonne, Buno-Bonnevaux, etc.

Les campements sont assez proches de ceux du Paléolithique final, avec des huttes circulaires et des foyers appareillés de pierres meulières ou gréseuses. Les mésolithiques connaissaient l'arc. On retrouve dans les campements de nombreuses armatures microlithiques de forme triangulaire ou trapézoïdale. Les spécialistes distinguent un faciès au sud de la Seine avec une faible quantité de grattoirs, mais de

nombreux supports lithiques denticulés. Sur les parois les plus reculées des abris gréseux on distingue des décors gravés constitués surtout de quadrillages et de tectiformes.

#### IV. Le Néolithique et le Chalcolithique

L'arrivée des premiers agriculteurs-éleveurs dans le Bassin parisien se situe à la transition du VI<sup>e</sup>/V<sup>e</sup> millénaire avant notre ère. Ces populations sédentaires s'installent tout d'abord sur les terrasses au fond des grandes vallées alluviales, puis au bout de quelques siècles elles se répandent dans les petites vallées adjacentes et sur les plateaux. Ces premiers cultivateurs construisent des maisons d'assez grandes dimensions qu'ils utilisent une bonne dizaine d'années, puis ils se déplacent sur d'autres terroirs jusqu'à épuisement des terres.

Si de nombreuses trouvailles du Néolithique ancien danubien ont été réalisées dans les vallées de l'Aisne et de la Seine, il convient de signaler une découverte faite en 1986 à Maisse sur une basse terrasse de l'Essonne. C'est dans la partie nord de l'emprise d'un complexe sportif, en bordure de la RN 449, que furent reconnus les restes d'un habitat attribuable à la culture de Villeneuve-Saint-Germain. Trois maisons de forme trapézoïdale à trous de poteaux étaient disposées parallèlement. Elles avaient 22,50 m à 17,50 m de longueur pour 3 m à 5,50 m de largeur. Dans les fosses à détritiques, les archéologues du S.R.A. aidés de bénévoles ont recueilli des fragments de poteries souvent décorés, des silex taillés, des bracelets en schiste et en roche dure ainsi que des ossements d'animaux.

Dans la partie sud de la zone basse du terrain, fut mis en évidence un petit coffre funéraire contenant les restes de quatre adultes. Ce coffre s'intégrait dans un monument trapézoïdal formé d'un empierrement de blocailles calcaires de 45 m de longueur pour 11 m à 4 m de largeur.

La période suivante est mieux représentée dans le département par la station éponyme de l'habitat du « Parc-aux-Bœufs » à Cerny. Il s'agit d'un petit éperon barré par un faible mur en pierres sommairement appareillé, sans fossé apparent. A l'extrémité de l'éperon ont été mis au jour de la céramique richement décorée au poinçon et des silex taillés (tranchets, grattoirs, flèches...). Gérard Bailoud <sup>6</sup> a proposé en 1964 d'attribuer ce type de matériel à une culture dite de Cerny (Néolithique moyen I). On a retrouvé depuis de nombreux gisements dans tout le Bassin parisien et ses abords venant confirmer l'importance de cette culture.

---

6. BAILLOUD (G.), *Le Néolithique dans le Bassin parisien. Gallia Préhistoire*, II<sup>e</sup> supplément, 1964, 398 p., 52 fig., 7 pl. (Réédition complétée en 1972).

Dans l'habitat des « Roches » à Videlles, ce même type de matériel a été trouvé au bas d'un dépôt situé à la base d'une faille d'un chaos gréseux en bordure de plateau. Les fouilleurs ont aussi mis au jour un niveau supérieur très riche et daté de la culture dite de Seine-Oise-Marne, rattachable à la fin du Néolithique, entre le milieu et la fin du IV<sup>e</sup> millénaire avant notre ère <sup>7</sup>.

Dans les coupes de la carrière de « Chantambre » à Buno-Bonnevaux, Gérard BailLOUD <sup>6</sup> a trouvé à différentes reprises du matériel lithique et céramique attribuable sans ambiguïté à la culture chasséenne (Néolithique moyen II). Des découvertes de cette même période ont été faites en bordure de la Seine dans des dragages à Grigny et dans des dépôts de berge à Villeneuve-Saint-Georges.

La fin du Néolithique est marquée par l'apparition de sépultures collectives qui peuvent être des allées couvertes (Saint-Germain-lès-Corbeil, Vigneux), des dolmens (Congerville-Thionville, Janville-sur-Juine), des hypogées (Buno-Bonnevaux), des sépultures en fosse (Boigneville, Buno-Bonnevaux, Saint-Hilaire, Vigneux, Viry-Châtillon).

Le département de l'Essonne a également livré des polissoirs en grès à Abbéville-la-Rivière « Tourneville » ; Baulne « Le Puits-Sauvage » ; Boissy-la-Rivière « Artondu » ; Bouville « La Roche Clairon » ; Brières-les-Scellés ; Brétigny-sur-Orge ; Buno-Bonnevaux « Champtier-des-Bureaux » ; Les Granges-le-Roi « Les Jalots » ; Janville-sur-Juine (sur le dolmen) et « Les Plaquières » ; Moigny « La Chapelle Sainte-Anne » et « La Roche Grenolée » ; Morigny-Champigny ; Souzy la Briche et Villeconin.

Des menhirs sont signalés à : Boussy-Saint-Antoine « La Pierre Fitte » ; Brunoy « La Pierre Fitte » et « Le Gros Grès », « La Haute Borne », « Les Maillettes », « La Pierre du Tremble » ; Bruyères-le-Châtel « Butte Saint-Louis », « La Pierre Mirault » ; Champcueil « Les Buttes-Noires » ; Crosne « La Pierre du Rompu » ; Étampes « Hameau de Pierrefitte » ; Étréchy « Le Champtier de la Pierre Aiguë » ; Milly-la-Forêt « La Pierre Droite » ; Montgeron « La Pierre au Lard » ; Prunay-sur-Essonne « La Pierre Droite » ; Quincy-sous-Sénart ; Saint-Michel-sur-Orge « La Pierre-Laye-» ; Draveil-Vigneux-sur-Seine « La Pierre à Mousseau » ; Viry-Châtillon « La Pierre-aux-Jares » ; Varennes-Jarcy « La Pierre Fitte ».

#### *Verrières-le-Buisson : Un atelier de taille de type campignien*

Nous avons déjà relaté au sujet du Paléolithique moyen, la richesse des ateliers découverts dans la forêt domaniale de Verrières.

7. BAILLOUD (G.) et COIFFARD (P.), *Le Locus 5 des Roches à Videlles (Essonne)* dans *Bull. Société Préhistorique Française*, t. LXIV, 1967, p. 377-410.

Pour le Néolithique, les auteurs signalent deux gisements situés à moins de cent mètres l'un de l'autre<sup>8</sup>. Le premier atelier (Verrières I) a donné de nombreux tranchets, mais pas de haches. Sur le second, les haches taillées à différents stades de fabrication sont en revanche abondantes (Verrières II). Les ateliers sont placés autour d'un affleurement du banc de grès stampien très dur.

## V. Les âges des métaux

Pour l'Age du Bronze, nous devons encore nous reporter aux recherches effectuées sur le site des « Roches » à Videlles<sup>7</sup> où du matériel archéologique a été trouvé dans des creux placés entre des rochers gréseux. Les fouilleurs signalent en stratigraphie dans le locus 5 une couche C datée du Bronze ancien et une couche B du Bronze moyen et final mélangés<sup>9</sup>. Dans d'autres sondages les auteurs ont trouvé de la céramique qui s'apparente davantage au groupe chalcolithique du Gord<sup>10</sup>.

Des gisements de l'Age du Bronze final sont signalés à Étampes, Morigny-Champigny, Vigneux-sur-Seine et Buno-Bonnevaux. Dans ce dernier village a été mise au jour en 1979 et 1982 une petite nécropole à incinérations, caractéristique du Bronze final IIB dite culture Rhin-Suisse-France Orientale.

Quelques objets isolés en bronze ont été recueillis en surface ou dans les dragages de la Seine dans l'Essonne. Deux dépôts de l'Age du Bronze final ont été trouvés sur le territoire de Boutigny-sur-Essonne, aux lieux-dits « La Justice » et « Le Clocher de Pasloup » et un autre à Champcueil dans « la Carrière de Beauvais ». Il s'agit dans ces trois cas de dépôts de fondeurs<sup>11</sup>.

Pour les périodes des Ages du Fer (Hallstatt et La Tène), nous sommes assez mal renseignés dans le département. Une synthèse

---

8. BAILLOUD (G.), DANIEL (R. et M.), SACCHI (C.), *Les gisements préhistoriques du bois de Verrières-le-Buisson (Essonne)* dans *Gallia Préhistoire*, t. 16-1, 1973, p. 105-129, 18 fig. tabl. et TARRÊTE (J.), *Le Montmorencien. Gallia-Préhistoire*, X<sup>e</sup> supplément, 1977, 216 p., 71 fig., 8 pl.

9. LETTERLE (F.), *Le site des Roches à Videlles (Essonne) : étude des séries du Chalcolithique - Bronze ancien et proposition de périodisation* dans *Antiquités Nationales*, n° 26, 1994, p. 17-44, 15 fig.

10. BLANCHET (J.-C.), *Les premiers métallurgistes en Picardie et dans le Nord de la France : Chalcolithique, Age du Bronze et début du premier Age du Fer*. Paris, Sté Préhistorique Française, 1984, 608 p. - (Mémoires de la S.P.F., 17).

11. GAUCHER (G.), *Sites et cultures de l'Age du Bronze dans le Bassin parisien. Gallia-Préhistoire*, supplément XV, 1981 et MOHEN (J.-P.), *L'âge du Bronze dans la région de Paris*. Paris, éd. des Musées nationaux, 1977, 263 p.

récente dresse l'inventaire des découvertes les plus sûres<sup>12</sup>. Un site de hauteur est occupé à La Tène finale et au Gallo-romain précoce sur « La Butte Chaumont » à Champlan. Une fosse de La Tène moyenne ou finale a été fouillée à Vigneux. Des sépultures à inhumations ont été trouvées anciennement à Auvers-Saint-Georges, à Congerville, à Crosne « rue Colbert », à Maisse et à Vayres-sur-Essonne.

Des épées de La Tène ancienne et moyenne proviennent de Corbeil-Essonnes (dragage du lit de la Seine) et de Grigny. Enfin, il convient de rappeler l'effigie du célèbre dieu en bronze et pâte de verre trouvé fortuitement en 1845 en curant le lit de la Juine, à Bouray-sur-Juine.

Les Ages des Métaux sont en définitive assez mal représentés dans l'Essonne et il conviendrait de reprendre des recherches et des fouilles dans les années à venir.

## VI. Le Gallo-Romain

Il semble que les quatre axes de circulation antique ont peu marqué l'implantation humaine dans cette région située aux limites des territoires des Carnutes, des Sénons et des Parisii. Deux petites agglomérations gallo-romaines ont été repérées à ce jour à Saclas et à Longjumeau et quelques riches *villae* ont été fouillées notamment à Souzy-la-Briche et Saint-Germain-lès-Corbeil.

L'une des voies romaines principales se dirige de Paris à Orléans, sensiblement à l'emplacement de l'actuelle RN 20. Une autre va de Paris à Chartres en passant par Palaiseau, Limours et Ablis. Une troisième mène de Paris à Melun par Corbeil-Essonnes, en empruntant la rive gauche de la Seine. La dernière est un autre itinéraire entre Paris et Melun en passant sur la rive droite du fleuve.

Le site gallo-romain de Saclas est connu depuis le début du siècle et a fait l'objet de plusieurs campagnes de fouilles et de sondages de 1969 à 1975 par le groupe archéologique de la société historique de Méréville, puis par Thierry Pothin plus récemment.

Les secteurs fouillés de 1969 à 1975 par MM. Binvel et Noël ont porté sur un complexe cultuel composé de plusieurs temples et de bâtiments annexes en bordure de l'ancienne voie romaine aux lieux-dits « Le Fort » et « Le Creux de la Borne ». En 1959 et 1974, des

12. BULARD (A.), GOUGE (P.) et MARION (S.), *Inventaire des sites du Hallstatt final et de La Tène en Ile-de-France. Les installations agricoles de l'Age du Fer en Ile-de-France dans Études d'Histoire et d'Archéologie*, vol. IV. Paris, Presses de l'École Normale Supérieure, 1994, p. 25-44, 2 cartes.

travaux d'urbanisation entrepris dans le hameau ont permis de dégager une portion d'édifice thermal, édifié probablement entre le I<sup>er</sup> et le V<sup>e</sup> s.

Ces découvertes confirment l'intérêt de l'agglomération antique de Saclas et il conviendra dans les années à venir d'entreprendre des recherches complémentaires mais surtout des travaux de protection.

L'ensemble gallo-romain de Souzy-la-Briche avait été présenté à l'origine comme étant une grande villa, mais les recherches aériennes de Daniel Jalmain ont mis en évidence un théâtre de moyenne importance à proximité. L'existence d'un grand sanctuaire n'est pas non plus à exclure. Signalons la célèbre mosaïque trouvée au siècle dernier et conservée au musée d'Étampes.

Une partie résidentielle d'une villa gallo-romaine est par ailleurs en cours de fouille à Orsay, par Daniel Giganon et son équipe du CEA au lieu-dit « La Mare-Champtier », à l'occasion de la construction de l'Université. Il s'agit d'un plan classique qui comprend des pavillons d'angle encadrant un grand bâtiment avec une galerie façade. La première phase de construction daterait du début du II<sup>e</sup> s. et l'abandon se ferait au cours de la deuxième moitié du III<sup>e</sup> s.<sup>13</sup>

La riche villa gallo-romaine de « La Butte à Gravois » à Saint-Germain-lès-Corbeil est construite au milieu du I<sup>er</sup> s. avant notre ère et agrandie aux III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> s. Elle a été reconnue par les fouilles sur une vingtaine d'hectares. A la fin de l'époque romaine elle est entourée d'une imposante enceinte renfermant l'habitation résidentielle (*pars urbana*) avec bâtiments sur cour. La partie agricole (*pars rustica*) est constituée d'au moins trois vastes granges<sup>14</sup>.

Des substructions gallo-romaines datées du II<sup>e</sup> s. ont été mises au jour en 1989 par A. Senée à Brunoy. Elles pourraient appartenir à un vicus routier aligné sur la voie romaine reliant Paris à Sens.

Plusieurs découvertes gallo-romaines d'habitats et de fours ont été faites à Dourdan, attestant une large occupation et une organisation rigoureuse du parcellaire<sup>15</sup>.

La nécropole gallo-romaine de Chantambre à Buno-Bonnevaux a été fouillée entièrement de 1976 à 1986 par Louis Girard. Trois des côtés du cimetière sont marqués par un alignement rocheux et le quatrième côté par un accès au-dessus de la vallée de l'Essonne. Des

13. GIGANON (D.), *Les fouilles de Villiers-le-Bâcle (Essonne), site gallo-romain et du haut Moyen-Age dans Archéologie en Essonne. Actes de la Journée archéologique de Grigny, le 5 octobre 1991*. Evry, Conseil général, 1993, p. 46-50.

14. PETIT (M.), *La villa de Saint-Germain-lès-Corbeil, des origines à la fin du IX<sup>e</sup> s. - Catalogue de l'exposition à Evry, 1990* et PETIT (M.), *Mémoire du sol - Saint-Germain-lès-Corbeil*. Evry, Conseil général, 1990, 65 p., 62 fig.

15. BOURGEOU (L.), *L'atelier de potier de Roinville-sous-Dourdan (Essonne) dans l'Île-de-France de Clovis à Hugues Capet*, 1993, p. 276, 2 fig.

études archéologiques et anthropologiques sont en cours sur plus de 400 sépultures datées du <sup>III</sup> au <sup>IV</sup> s. La publication est envisagée prochainement.

### *Les dépôts monétaires*

Une quinzaine de dépôts monétaires a été mise au jour dans le département. Un seul trésor de 22 monnaies gauloises et de quelques outils a été trouvé à la fin du siècle dernier à Méréville. Nous ne sommes pas mieux renseignés au sujet de la découverte de monnaies du Haut-Empire dans un vase, avant 1914, sur le plateau de la butte à Saint-Yon.

Huit trésors datent du troisième siècle : à Gif-sur-Yvette (période 235-260), à Mérobert et Souzy-la-Briche (s'achevant sous Posthume), aux environs de Limours (antonien, fin sous Victorien) ; Bouray-sur-Juine et Forges-les-Bains (fin sous Tetricus) ; à Boissy-la-Rivière (monnaies de Gallien et Salonine) et à Ormoy-la-Rivière (grands bronzes et antoniens s'arrêtant avec Aurélien).

Un petit dépôt de fondation constitué de trois antoniens officiels a été recueilli lors des fouilles de sauvetage de la villa gallo-romaine de Saint-Germain-lès-Corbeil. Enfin, signalons une monnaie d'or isolée trouvée entre 1865 et 1882 à Souzy-la-Briche <sup>16</sup>.

## **VII. Le haut Moyen-Age**

Le département de l'Essonne était divisé à cette période en cinq *pagi* : Le Parisis bordant le nord, l'Étaminois au sud et au sud-ouest, la Brie au nord-est, le Gâtinais au sud-est et Châtres (ancien nom d'Arpajon apparu au cours du <sup>IX</sup> s.). En dehors des quatre voies principales attestées dès l'époque gallo-romaine il existait un réseau de communication assez dense avec des zones moins connues sur le plateau de Beauce et la vallée de l'Essonne <sup>17</sup>. Les centres les plus importants étaient Essonnes, Corbeil, Étampes, Arpajon et Dourdan.

Une douzaine d'habitats ont été fouillés ces dernières années dans la région Ile-de-France. Dans l'Essonne, la villa gallo-romaine de la « Butte à Gravois » à Saint-Germain-lès-Corbeil est occupée sans interruption jusqu'au début du <sup>XI</sup> s. Un texte du <sup>X</sup> s. nous indique

16. FOUCRAY (B.), *Corpus des trésors monétaires antiques de la France* - t. IX - *L'Ile-de-France*. Paris, Société française de numismatique, 1994, 121 p.

17. BARATAULT (A.-C.), *Structures et peuplement en Essonne au Moyen-Age (VI<sup>e</sup> s. - XII<sup>e</sup> s.)* dans *Archéologie en Essonne. Actes de la journée archéologique de Grigny, le 5 octobre 1991*. Evry, Conseil général, 1993, p. 31-40 et BARATAULT (A.-C.), *Le peuplement de l'Essonne au Haut Moyen-Age dans l'Ile-de-France de Clovis à Hugues Capet*, 1993, p. 203-204, 1 fig.

que cette villa portait le nom de Corboilum, et qu'elle appartenait au <sup>vi</sup>e s. à l'évêque Germain de Paris. C'est à cette époque que l'aire de l'ancienne villa détruite ou partiellement en élévation est rebâtie avec au moins trois maisons à quatre nefs sur poteaux de bois, des fours domestiques excavés, des cabanes à deux poteaux axiaux, des greniers à quatre poteaux, des fours et des silos. Le site paraît totalement abandonné au milieu du <sup>xi</sup>e s.<sup>18</sup>.

A Saint-Pierre-du-Perray, l'occupation du site débute aussi par une villa gallo-romaine, puis par des implantations de bâtiments en bois au haut Moyen Age jusqu'au début du <sup>xi</sup>e s. Le polyptique de l'abbaye de Saint-Maur-des-Fossés, daté de la fin du <sup>ix</sup>e s., nous signale que la *villa Mauriaco* est, entre autres, dotée d'une église paroissiale dédiée à saint Mélaïne, d'une chapelle et d'une réserve comprenant des champs, des prés, des bois et des vignes. La nécropole a été fouillée à la limite du site<sup>19</sup>.

On note en Ile-de-France un abandon général de ces sites à la fin du <sup>x</sup>e s. ou au début du <sup>xi</sup>e s. avec un transfert probable de l'habitat à l'emplacement de nos actuels villages. Dans ces derniers lieux les fouilles sont évidemment plus délicates et de ce fait les indices nous font cruellement défaut. Cette rupture marque la fin du haut Moyen-Age avec notamment l'émergence du système féodal.

Un atelier de potiers de l'époque carolingienne fait également l'objet d'une fouille de sauvetage depuis quelques années par Vincent Goustard à l'occasion de l'aménagement d'un terrain de golf à Saint-Maurice-Montcouronne. Les installations artisanales se développent à l'emplacement d'une bande argileuse surmontant le fond de la rive droite de la vallée de la Renarde.

Les productions de céramique se composent de pots ovoïdes ou globulaires, de cruches à bec triflé, de gourdes, de poêlons, de mortiers et d'écuelles. L'atelier de potier est constitué de fours et d'installations annexes qui ont fonctionné entre le <sup>viii</sup>e s. et le <sup>x</sup>e s. probablement selon des cycles saisonniers. Enfin, différents déchets métallurgiques, un foyer et des fosses d'extraction de limonite confirment l'existence d'un bas fourneau pour la réduction du fer<sup>20</sup>.

---

18. PETIT (M.), *Saint-Germain-lès-Corbeil (Essonne) – « La Butte à Gravois »* dans *L'Ile-de-France de Clovis à Hugues Capet*, 1993, p. 203-204.

19. PETIT (M.), *Saint-Pierre-du-Perray (Essonne) – « La Tour Maury »* dans *L'Ile-de-France de Clovis à Hugues Capet*, 1993, p. 215-216.

20. GOUSTARD (V.), *La sidérurgie dans l'ouest de l'Essonne* dans *Archéologie en Essonne. Actes de la Journée archéologique de Grigny, le 5 octobre 1991*. Evry, Conseil général, 1993, p. 25-29, 4 fig. et GOUSTARD (V.), *L'atelier métallurgique de Saint-Maurice-Montcouronne (Essonne)* dans *L'Ile-de-France de Clovis à Hugues Capet*, 1993, p. 277-279, 4 fig.

## **Conclusion**

Cette petite présentation des activités archéologiques dans le département de l'Essonne prouve la richesse et la densité des sites de différentes périodes. Les recherches en cours, même si elles ne sont pas très nombreuses, apportent des éléments essentiels sur la connaissance d'un passé où les textes sont la plupart du temps absents ou indigents.

Il est cependant clair, vu l'état de la recherche, qu'il y a déséquilibre de nos connaissances entre le nord et le sud du département. Cela s'explique aisément par le fait que le nord de l'Essonne est fortement urbanisé ou en voie d'urbanisation et donc particulièrement concerné par les opérations de fouilles préventives. Le sud, par contre, conserve un caractère beaucoup plus rural et un développement urbanistique limité et très ponctuel, difficile à contrôler sur le plan archéologique car échappant aux grandes études d'impact préalables. Il est donc évident que cette zone sud se doit d'être privilégiée sur le plan de la recherche fondamentale de manière à remédier à ce déséquilibre qui a pour conséquence de masquer partiellement notre perception globale de la ou des entités culturelles de ce département. Quant au secteur nord, on se doit de rester extrêmement vigilant compte tenu du développement constant de grands projets d'urbanisme et de réalisation d'infrastructures routières et ferroviaires. Il faut donc veiller à ce que le patrimoine archéologique y soit pris en compte le plus en amont possible de manière à éviter que la mémoire conservée dans son sol soit complètement gommée.

Jean-Claude BLANCHET  
*Conservateur régional de l'archéologie*

## II. LE MOYEN AGE

Je ne vous apprendrai pas – car vous êtes un public averti – que la grande nuit qui précéda la Renaissance – ces temps gothiques que méprisaient tant les philosophes des « Lumières » – s'est déchirée à l'aube du XIX<sup>e</sup> siècle pour faire place à un engouement qui ne se démentit pas de Louis XVIII à Napoléon III, de Victor Hugo à Prosper Mérimée, d'Augustin Thierry à Fustel de Coulanges, d'Arcisse de Caumont à Viollet-le-Duc.

Bien sûr, cette nuit profonde n'était pas le néant : déjà au début du XVII<sup>e</sup> siècle, André Duchêne (1584-1640), historiographe du roi, qui est mort, soit dit en passant, dans sa maison de Verrières-le-Buisson, Charles Ducange (1610-1688), que tous les médiévistes vénèrent pour son précieux dictionnaire du latin du Moyen Age, puis dom Mabillon (1632-1707), et les bénédictins de Saint-Maur dépouillaient, avec persévérance, les archives monastiques et en tiraient de savants ouvrages tout en créant les bases de la méthode historique.

Déjà, amateurs et érudits s'intéressaient à l'histoire locale et nous tirons toujours grand profit de leurs travaux : Henri Sauval (1623-1676) puis dom Félibien (1665-1719) et Lobineau (1667-1727) défrichaient l'histoire de Paris en attendant que le génial abbé Lebeuf (1687-1760) ne rédige, au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, son *Histoire de la ville et de tout le diocèse de Paris*<sup>1</sup> qui reste la première de nos sources imprimées.

De même, plus localement, Jacques de Lescornay, conseiller et avocat du roi à Dourdan, depuis 1612, décide de faire une exacte recherche sur le domaine et la justice du lieu et parvient, nous dit-il, « à une grande lumière dans l'antiquité du pays de laquelle il n'avait rien pu apprendre jusques alors mesmes des plus anciens qui l'avaient toujours ignorée et méprisée ». Il publie ses « Mémoires de la ville de Dourdan » en 1624<sup>2</sup>. Dom Guillaume Morin donne son « Histoire générale des pays du Gatinois, Senonois et Hurpoix en 1630<sup>3</sup> ; Jean de La Barre, prévôt de Corbeil, de 1607 à 1624, retiré à l'abbaye Saint-Magloire de Paris, y rédige, à partir des dépouillements réalisés à la demande du marquis de Villeroy, ses « Antiquitez de la ville, comté et châtelanie de Corbeil » qui paraissent en 1647<sup>4</sup>. Dom Basile Fleureau (1612-1674) barnabite étampois tire des archives locales, ses

---

1. Publiée à Paris par Prault en 10 volumes de 1754 à 1758, rééditée par Féchoz et Letouzey en 7 volumes de 1883 à 1893.

2. Paris, chez Bertrand Martin, 1624, in-16°, 243 p.

3. Paris, Chez la veuve P. Chevalier, in-8°, 838 p.

4. Paris, chez Nicolas et Jean de La Coste, in-8°, 288 p.

« Antiquités de la ville et du duché d'Étampes » publiées après sa mort en 1683 <sup>5</sup>. Enfin, l'abbé Guiot (1739-1807) prieur-curé de Saint-Guenault, réunit une masse de renseignements sur l'histoire de Corbeil mais ses travaux sont interrompus par les événements révolutionnaires. Quoique assermenté, il est emprisonné dans son ancien prieuré et constate avec amertume la destruction systématique des symboles religieux et seigneuriaux. Les transformations économiques et sociales des années suivantes provoquent la disparition de magnifiques châteaux comme ceux de Brunoy ou Villeroy et d'innombrables églises. Viollet-le-Duc écrivait, en 1868, que la moitié des églises anciennes avait disparu depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Cette accumulation de ruines émeut les amateurs d'art et d'antiquité « les antiquaires », comme on disait alors, qui se groupent pour sauver ce qui peut encore l'être : Arcisse de Caumont crée, dès 1823, la Société des Antiquaires de Normandie et, en 1834, la Société française d'archéologie qui est toujours active et continue la publication de son « Bulletin monumental ». La même année, Guizot installe le Comité des Travaux historiques puis les sociétés locales se multiplient : la Société historique et archéologique de Rambouillet en 1836 ; celle de Seine-et-Marne en 1864 ; celle de Paris et de l'Ile-de-France en 1874 dont un des premiers volumes donne l'étude fondamentale d'Auguste Longnon sur la famille Leriche de Paris qui est à l'origine de toutes les lignées seigneuriales d'Ile-de-France <sup>6</sup> ; la société de Pontoise et du Vexin en 1877 ; la Commission de l'inventaire des richesses d'art de Seine-et-Oise en 1878. Enfin, en 1883, est fondée la Société du Gâtinais par Henri Stein, conservateur aux Archives nationales, remarquable érudit que j'aurai l'occasion de citer maintes fois.

Ce n'est qu'en 1894 que Marc-Adolphe Dufour, qui a abandonné l'horlogerie de ses parents en 1864, pour se consacrer à l'histoire, et qui avait pour cela suivi des cours à l'École des Chartes, devenu archiviste et bibliothécaire bénévole de la ville de Corbeil en 1875, déjà membre de plusieurs sociétés savantes et auteur de maints articles sur Corbeil, réussit avec l'aide des trois frères de Courcel : Alphonse, Valentin et surtout George, et d'Aymé Darblay, à réunir la plupart des historiens des arrondissements de Corbeil et d'Étampes pour fonder la Société historique et archéologique de Corbeil, d'Étampes et du Hurepoix.

Signalons parmi les premiers membres adhérents ou correspondants, les historiens de l'Étaminois et du Gâtinais, Charles Forteau,

5. Paris, J.-B. Coignard, in-8°, 620 p.

6. *Recherches sur une famille noble dite de Paris aux XI<sup>e</sup>, XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles* dans le bulletin de 1879, p. 132-144.

Maxime Legrand, Léon Marquis, Paul Pinson et Henri Stein qui depuis douze ans animent ensemble la Société du Gâtinais mais aussi l'abbé Alliot, spécialiste d'histoire religieuse, Charles Mottheau de Brunoy, Joseph Guyot, propriétaire et restaurateur du château de Dourdan et historien de la ville ainsi que Joseph Depoin, secrétaire de la Société de Pontoise. Ils choisissent pour président, en 1895, un modèle d'érudition, Barthélémy Hauréau à qui l'on doit l'achèvement de la *Gallia Christiana*.

Le rôle que ces associations s'assignent est double : étudier les monuments et les faire connaître pour en assurer la conservation et rechercher les sources historiques, les publier et permettre ainsi la réalisation de travaux nouveaux. Les fondateurs de notre société s'exprimaient ainsi : « Les archives publiques et privées, inexplorées jusqu'à présent, renferment de précieux trésors historiques qui ne demandent qu'à voir le jour ; le souvenir des monuments disparus – et ils sont nombreux – risque de tomber dans l'oubli si des archéologues de bon vouloir ne viennent bientôt rappeler leur histoire et retracer leurs beautés presque ignorées aujourd'hui... Nos environs sont encore riches en monuments... qu'il serait intéressant d'étudier... »

La Société de Rambouillet donne l'exemple en publiant, entre 1857 et 1882, trois importants cartulaires : ceux des Vaux de Cernay<sup>7</sup>, de Notre-Dame de La Roche<sup>8</sup> et de Saint-Spire de Corbeil<sup>9</sup>. La Société du Gâtinais, à son tour, en 1888, imprime le cartulaire de Notre-Dame d'Étampes<sup>10</sup> ; celui de Longpont a paru en 1879<sup>11</sup>.

Ainsi était rendue facilement accessible aux chercheurs une quantité de chartes qui fournissaient des renseignements inédits sur les terres et leurs possesseurs.

Bien d'autres instruments de travail vont faciliter la tâche des historiens. Pour ne citer que les plus importants, rappelons : en 1891, Langlois et Stein, *Les archives de l'histoire de France*<sup>12</sup> ; de 1894 à 1904, Ulysse Chevalier, *Répertoire des sources historiques du Moyen*

7. MERLET (Luc) et MOUTIÉ (Auguste), éd. *Cartulaire de l'abbaye de Notre-Dame des Vaux de Cernay...* Paris, Plon, 1857-1858, 3 vol., in-4°.

8. MOUTIÉ (Auguste), éd. *Cartulaire de l'abbaye de Notre-Dame de La Roche...* Paris, Plon, 1862, in-4°.

9. COUARD-LUYS (E.), *Cartulaire de Saint-Spire de Corbeil*. Rambouillet, impr. Douchin, 1882, in-8°, 226 p.

10. ALLIOT (J.-M.), *Cartulaire de Notre-Dame d'Étampes*. Paris-Orléans, 1888, in-8°, 163 p.

11. MARION (J.), éd. *Cartulaire du prieuré de Notre-Dame de Longpont...* Lyon, Perrin et Marinnet, 1879, in-4°, 369 p.

12. Paris, A. Picard, 1891, in-8°, 1 000 p.

Age<sup>13</sup> ; entre 1901 et 1906, les six premiers volumes de Molinier, *Les sources de l'histoire de France*<sup>14</sup>, en 1907, Henri Stein, *Bibliographie générale des cartulaires français*<sup>15</sup> et je vous fais grâce des pouillés diocésains, des recueils d'obituaires et des inscriptions relevées dans les églises.

Pour couronner le tout, en 1900, sort le premier tome de la monumentale histoire d'Ernest Lavisse<sup>16</sup>.

Plus modestement, Dufour publie, en 1903, l'inventaire des archives de Corbeil<sup>17</sup> et il fera profiter ses collègues de son excellente connaissance des sources de l'histoire de la ville.

Avec de tels guides on ne peut s'étonner que, dans nos bulletins de 1895 à 1914, les articles sur le Moyen Age représentent, en nombre de pages, le cinquième du contenu des bulletins. Par contre, sur dix volumes de mémoires, un seul lui est consacré, c'est l'édition d'un recueil d'actes du prieuré de Saint-Martin des Champs, travail collectif et à frais communs des sociétés de Seine-et-Oise<sup>18</sup>.

C'est une importante proportion si on la compare à la portion infime (40 pages en tout) qu'occupent les travaux anté-historiques.

La part est à peu près égale entre l'histoire et l'archéologie religieuses dont vous parlera M. Gélis et l'histoire féodale qui intéresse surtout nos auteurs. Citons, en premier, le plus érudit, Joseph Depoin qui donne plusieurs articles sur les vicomtes de Corbeil et les chevaliers d'Étampes<sup>19</sup> grâce au dépouillement d'innombrables documents inédits et aux cartulaires publiés entre 1857 et 1888.

Émile Creuzet, clerc de notaire à Corbeil, adjoint de Dufour à la bibliothèque et au musée, s'intéresse aux comtes de Corbeil et à l'histoire seigneuriale de Saintry<sup>20</sup>.

L'Étaminois Léon Marquis recherche les premiers seigneurs d'Etréchy<sup>21</sup>. Charles Mottheau de Brunoy se consacre à sa ville et à

13. Montbéliard, 4 vol. in-8°.

14. MOLINIER (Auguste), *Les sources de l'histoire de France des origines aux guerres d'Italie*. Paris, 1901-1906, 6 vol. in-8°.

15. Paris, A. Picard, 1907, 2 vol. in 8°.

16. LAVISSE (Ernest), *Histoire de France depuis les origines jusqu'à la Révolution*, t. I. Paris, Hachette, 1900, in-4°.

17. *Inventaire sommaire des archives de la ville de Corbeil antérieures à l'année 1790...* Paris Picard, 1903, in-8°, 38 p.

18. *Liber testamentorum Sancti Martini de campis*. Paris, A. Picard, 1904, in-8°, 124 p., tome V des *Mémoires de la SHACEH*.

19. Dans les bulletins de 1899 (p. 1-71 et 159-165), 1909 (p. 73-93) et 1914 (p. 40-49).

20. Dans le bulletin de 1904 (p. 122-135) et le vol. VI des *Mémoires*.

21. Dans les bulletins de 1895 (p. 51-64) et 1896 (p. 16-32).

ses environs, Mandres et Crosne <sup>22</sup>, tandis que quelques autres évoquent des personnages illustres comme Gilles Malet <sup>23</sup> et Jean de Montaigu <sup>24</sup>. Un seul article de numismatique est à mettre au compte de Maxime Legrand <sup>25</sup>.

Notre association n'était pas la seule, bien entendu, à publier sur la région. A la Société de Rambouillet, le comte de Dion et Félix Lorin étudiaient Dourdan et Limours. A la Société du Gâtinais, les collaborateurs n'ont pas changé ; ils vont, en outre, accueillir le grand spécialiste de l'archéologie étampoise, Louis-Eugène Lefèvre, qui y donne, en 1907, une étude d'envergure *Étampes et ses monuments aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles* <sup>26</sup> ainsi qu'un nouvel érudit dont nous reparlerons : Gustave Estournet. Il faut également citer la Société de l'histoire de Paris où un jeune historien qui allait faire parler de lui, Marc Bloch, publie deux notes importantes : *Blanche de Castille et les serfs du chapitre de Paris* (1911) et *Sources de l'histoire d'Ile-de-France au Moyen Age* (1913).

En juin 1914, meurt Marc-Adolphe Dufour, âgé de quatre-vingt-sept ans mais qui reste la cheville ouvrière de l'association. Peu après, disparaissent Valentin de Courcel (1917) et Alphonse de Courcel (1919) alors que George les a précédés en 1904. Ces bouleversements internes et les difficultés engendrées par la guerre, provoquent l'arrêt des publications ; seul paraît, en 1917, le maigre bulletin de 1914. La société survit péniblement jusqu'en 1924. Bien sûr, l'inflation puis la crise économique rendent impossible l'édition de publications aussi luxueuses que celles d'avant-guerre mais la cause principale de cette léthargie est la disparition d'une certaine bourgeoisie ; rentiers et prêtres aisés fournissaient, en effet, la majorité des historiens amateurs. Bien d'autres associations s'étiolaient ou disparaissent et on a pu dire que le siècle d'or des sociétés savantes s'est achevé en 1930 <sup>27</sup>.

L'année 1924 est particulièrement sombre avec les décès de Jules Depoin, de Joseph Guyot et de Maxime Legrand suivis, en 1926, de celui d'Eugène Lefèvre. En 1929, le comte de Saint-Périer disparaît et, avec lui, la Société des amis du musée d'Étampes qu'il avait

22. Dans les bulletins 1898 (p. 1-12), 1900 (p. 16-29), 1905 (109-133) et volumes VIII et X des Mémoires.

23. Par l'abbé COLAS dans le bulletin de 1895 (p. 40-48).

24. Par E. DELESSARD dans le bulletin de 1900 (p. 42-44).

25. *Note sur les doubles tournois du XVI<sup>e</sup> siècle trouvés à Angerville* dans le bulletin de 1897 (p. 1-10).

26. Tirage à part publié par Picard en 1908, in-16, 176 p. et ill.

27. WALTISPURGER (Chantal), *Regard diachronique sur l'activité des sociétés savantes et leurs publications dans Patrimoine historique et archéologique de l'Essonne, Actes du colloque, château de Chamaranche, 1984*. Evry, ADELE, 1985, in-8°, XIV-257 p. (p. 33-38).

fondée en 1912 avec Maxime Legrand pour publier leurs travaux sur la préhistoire, l'archéologie et l'histoire de l'art d'Étampes et des environs. En 1932, c'est le tour de Félix Lorin qui maintient, à peu près seul et au ralenti, la Société de Rambouillet. Henri Stein résiste plus longtemps. Les parutions de ses *Annales* s'espacent mais il y publie des articles variés et pleins d'intérêt comme *Les campagnes gâtinaises pendant la guerre de Cent Ans*<sup>28</sup>. Il est soutenu par Gustave Estournet qui ne change pas de thème avec une étude importante sur les chevaliers du Donjon<sup>29</sup>. Mais il meurt en 1940 et sa société ne lui survit pas.

Une nouvelle génération arrive. Elle subit l'influence de Marc Bloch et de Lucien Febvre qui fondent en 1929 les *Annales d'histoire économique et sociale* : ce sont, entre autres, Yvonne Bézard qui publie, en cette même année 1929, son beau livre sur *La vie rurale dans le Sud de la région parisienne de 1450 à 1560*<sup>30</sup> qui restera longtemps l'ouvrage de référence pour la fin du Moyen Age ; Robert de Courcel dont la remarquable histoire de la forêt de Sénart constitue le tome L des Mémoires de la Société de l'histoire de Paris en 1930<sup>31</sup> ; Georges Lasserre qui travaille sur la région de Milly et Georges Staes, spécialiste d'histoire religieuse.

Une guerre a tué la Société ; une autre la ressuscite. Le désastre de 1940, les humiliations de l'Occupation incitent une partie de la population à chercher, dans le passé, des consolations et des leçons. Incités par les Archives départementales de Seine-et-Oise, une demi-douzaine d'anciens adhérents décident de reconstituer l'association sous la présidence de Robert de Courcel et font appel à des historiens locaux comme Armand Caillet qui étudie le passé de son village Puiset-le-Marais<sup>32</sup>, Jean Chanson de Dourdan, l'abbé Guibourgé d'Étampes et Raymond Devevey, passionné de folklore. Ils choisissent pour secrétaire, un jeune enseignant, toujours des nôtres et toujours sur la brèche, que vous connaissez tous, Roger Bailly.

Les premières années sont difficiles car le recrutement est insuffisant et l'inflation constante. Les bulletins sortent irrégulièrement et publient essentiellement les travaux des membres du conseil d'administration surtout ceux de Gustave Estournet dont le goût pour l'histoire féodale n'a pas changé. Il traite successivement des origines de

28. Bulletin de 1916-1917.

29. Bulletin de 1920-1921.

30. Paris, Firmin-Didot, 1929, in-8°, 382 p.

31. *La forêt de Sénart, étude historique*, Paris, libr. Honoré Champion, 1930, in-8°, 440 p.

32. *Puiset-le-Marais, village de France et Bois-Herpin et Frenneville ses annexes jusqu'à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle*, Largentière, impr. Humbert, 1951, gr. in-8°.

La Ferté-Alais en 1944, des Briart de Villiers-le-Châtel en 1946, des seigneurs de Massy en 1947 et 1954 et de Gilles Malet en 1955, si bien que la part qu'occupe le Moyen Age dans les publications des treize premières années de reprise représente 45 % de l'ensemble !

Lorsqu'il meurt, en 1958, les administrateurs sont âgés, ils ont des soucis financiers et manquent d'auteurs. Ils doutent de pouvoir maintenir l'association en vie. Il faut attendre la fin des années 50 pour que le bureau, rajeuni par l'arrivée de Jean Jacquart et de moi-même, trouve les contacts nécessaires avec les universitaires et les étudiants qui vont remplacer les amateurs éclairés d'autrefois. Il en résulte une plus grande variété de textes mais aussi une très nette régression des études médiévales qui ne représentent plus que 19 % du contenu des bulletins et le quart des mémoires. L'histoire et l'archéologie religieuses y tiennent toujours la meilleure part mais on y trouve encore quelques articles sur des seigneureries (Milly <sup>33</sup>, Courances <sup>34</sup>, Yerres <sup>35</sup>). Cependant des thèmes nouveaux apparaissent comme l'histoire des institutions avec une étude sur la prévôté de Corbeil <sup>36</sup> ; l'histoire sociale et économique avec des articles sur l'exploitation des domaines de l'abbaye de Saint-Germain des Prés à Palaiseau et Morsang-sur-Seine au IX<sup>e</sup> siècle <sup>37</sup> et sur les financiers siennois au XIV<sup>e</sup> siècle <sup>38</sup>. Deux auteurs méritent plus particulièrement d'être nommés : Joseph Delivré, qui, passionné de recherche généalogique, a eu le mérite de repérer, au cours de ses dépouillements, des documents d'un grand intérêt et d'en tirer des conclusions précises sur l'immigration des provinciaux en Beauce et Hurepoix pendant et après la guerre de Cent Ans <sup>39</sup> qui apportent des compléments à l'importante thèse parue en 1963 de Guy Fourquin *Les campagnes de la région parisienne à la fin du Moyen Age* <sup>40</sup>, et surtout, Simone Lefèvre qui a tiré d'une thèse de doctorat sur l'aménagement de l'Ile-de-France par les établissements religieux du XI<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècles, de nombreux articles dont six ont été publiés dans nos bulletins entre

33. POIRRIER (André), *La maison de Milly-en-Gâtinais* dans les bulletins de 1959 (p. 9-56), 1960 (p. 11-28) et 1961 (p. 9-36).

34. VERBRUGGE (abbé), *Courances de 1450 à 1550* dans le bulletin de 1968, p. 55-60.

35. STAES (G.) et CAVAILLER (P.), *Les seigneurs d'Yerres* dans le bulletin de 1978, p. 19-48.

36. Par P. CAVAILLER dans les bulletins de 1960 (p. 29-72), 1961 (p. 37-50), 1962 (p. 7-30) et 1963 (p. 15-76).

37. CHANTEBOUT (Bernard) et JACQUART (Jean), *Deux domaines de l'abbaye Saint-Germain des Prés du IX<sup>e</sup> siècle : Palaiseau et Morsang-sur-Seine* dans le bulletin de 1965, p. 13-42.

38. GEORGE (Alain), *Les prêts d'argent d'une société de financiers siennois au début du XIV<sup>e</sup> siècle dans le sud de l'Ile-de-France* dans le bulletin de 1976, p. 55-66.

39. DELIVRÉ (Joseph), *Le repeuplement du Hurepoix après la guerre de Cent Ans, un exemple d'immigration : Marolles* dans le bulletin de 1976, p. 51-60 et *L'immigration dans le doyenné d'Étampes après la guerre de Cent Ans* dans *Mémoire XIV* (1988), p. 5-88.

40. Paris, P.U.F., 1963, gr. in-8°, 590 p., 5 cartes dépl., 11 graphiques.

1971 et 1988 <sup>41</sup>. Elle a bien voulu, à ma demande, tirer de cette thèse tout ce qui concerne Essonne et Hurepoix pour constituer le volume XVI de nos Mémoires <sup>42</sup>. C'est un apport notable à la connaissance de la vie rurale au cours des deux siècles les plus riches du Moyen Age qui fait pendant au beau travail d'André Chatelain, *Châteaux forts et féodalité en Ile-de-France du XI<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle* paru en 1983 <sup>43</sup>.

Il convient d'ajouter que, dans les rapports de fouille et les notes archéologiques que nous publions chaque année depuis 1969, les informations concernant le Moyen Age croissent régulièrement : les travaux de Jean Cattant sur le plateau de Palaiseau <sup>44</sup>, les fouilles du regretté Gérard Amaury, à Longjumeau, celles de Denis Petit à Linas et Chilly, de Daniel Giganon autour d'Orsay, du GERAME à Saint-Germain-lès-Corbeil et Saint-Pierre du Perray nous font connaître des sites où les populations franques ont vécu et nous apprennent beaucoup sur leur habitat et leur environnement. De même, les fouilles récentes ou en cours de Laurent Bourgeau et de l'association des Amis du château de Dourdan, de Vincent Goustard à Saint-Maurice-Montcouronne, de Michel Petit à Étampes, mettent au jour des vestiges d'un Moyen Age plus récent qui étaient assez négligés jusqu'alors. L'abondante poterie de la région de Dourdan est étudiée de façon méthodique. Notre prochain bulletin comportera justement une étude de Caroline Claude et Christèle Munoz sur ce sujet.

L'engouement des jeunes pour les travaux de fouille est peut-être dû à leur aspect sportif, à l'opposé du déchiffrement des manuscrits. Il permet, en tout cas, le renouvellement des recherches médiévales et j'espère voir bientôt la synthèse des connaissances amassées en Essonne depuis le répertoire de Maurice Toussaint <sup>45</sup> et la grande thèse de Michel Roblin publiée en 1951 « Le terroir de Paris aux époques gallo-romaine et franque » <sup>46</sup>.

C'est sur ce vœu que j'achève ce fastidieux recensement ; je vous demande de me pardonner de vous avoir infligé ce pénible quart d'heure.

Paulette CAVAILLER

41. Voir bulletins de 1971, 1975, 1979, 1981, 1985 et 1988.

42. *L'aménagement du sud de l'Ile-de-France par les établissements religieux, XI<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle*, vol. XVI des Mémoires (1993), 160 p.

43. Nonette, éd. Créer, 1983, in-4<sup>o</sup>, 507 p.

44. *Les civilisations oubliées des sites désertés de Palaiseau*. Palaiseau, M.J.C., 1978, in-8<sup>o</sup>, 265 p.

45. *Répertoire archéologique du département de Seine-et-Oise (période gallo-romaine et époque franque)*. Paris, Picard, 1951, in-8<sup>o</sup>, 142 p.

46. Paris, Picard, 1951, in-8<sup>o</sup>, 344 p.

### III. LES TEMPS MODERNES

Pour toute l'Ile-de-France, l'époque moderne – de la fin du XV<sup>e</sup> siècle à la Révolution – est celle de profonds changements. Les vieilles structures féodales, mises à mal par la guerre des Anglais cèdent peu à peu la place à une économie largement ouverte, vivifiée par l'énorme marché parisien et à une société où la bourgeoisie, celle de la marchandise comme celle des offices, tient une place croissante. La concentration à Paris puis à Versailles, des organes du pouvoir d'une monarchie centralisée et absolutiste renforce le poids politique de la région. C'est l'époque des châteaux et des parcs, des chasses royales, de la conquête du sol par les puissants : grands seigneurs de la Cour, officiers des cours souveraines, financiers enrichis, et de la force sociale des gros exploitants. Cette période si brillante, malgré les misères des guerres civiles ou des grandes crises de subsistance, a retenu très tôt l'attention des chercheurs et des érudits.

Le bulletin n° 1 (1895) de notre Société publiait déjà quelques documents relatifs au culte de saint Spire à Ballancourt et Corbeil, un extrait d'un poème inconnu mentionnant Corbeil en 1639 et le début d'une monographie sur Étréchy qui faisait sa place à l'époque moderne. Ainsi se dessinait la variété et la thématique des articles et des notes que l'on peut ensuite relever, au fil des pages, jusqu'au bulletin n° 20, paru en 1917<sup>1</sup>. Première phase où l'essentiel de la production est l'œuvre de ces amateurs éclairés qui avaient fondé la société en 1894. Que trouve-t-on : de petites contributions, suscitées par la découverte d'un texte, la lecture d'un ouvrage, le souvenir d'un fait divers souvent anecdotique ; des monographies d'édifices, d'institutions ou de villages, faisant place, dans leur développement, aux temps modernes entre le rappel du Moyen Age, toujours attirant, et des événements révolutionnaires, rarement dépassés chronologiquement ; enfin des contributions biographiques ou généalogiques. L'histoire religieuse est largement représentée, en particulier avec les travaux du pasteur Pannier sur la Réforme aux environs de Corbeil et sur Grigny. L'histoire institutionnelle donne lieu à une étude un peu mince sur l'Assemblée provinciale d'Ile-de-France et sur le « département » de Corbeil. L'histoire de l'art est peu pratiquée.

Si Jules Lair, dans sa monographie de Bures-sur-Yvette, publiée en 1875 dans les *Mémoires de la Société de l'histoire de Paris* avait manifesté un intérêt, assez exceptionnel à cette époque, pour le mouvement de la population, retracé à l'aide des registres paroissiaux, les deux gros articles de Charles Forteau sur deux paroisses d'Étampes, Saint-

---

1. La table publiée en 1989 en supplément du bulletin n° 54 permettra de retrouver facilement les articles signalés parus entre 1895 et 1984.

Pierre et Saint-Martin, utilisent ces registres d'une manière plus traditionnelle. A chaque fois, selon un aimable catalogue, l'auteur présente l'état des registres, la liste des desservants, les allusions à la fabrique, aux legs, aux confréries, les actes « remarquables » par la qualité des parrains, des conjoints ou des défunts et les notes marginales (météorologie, passages de troupes, accidents). Il étend son propos aux mentions concernant l'histoire des hameaux, des fiefs ou des communautés religieuses établies sur la paroisse. On est évidemment loin de la démographie historique, telle qu'elle s'est constituée après 1950.

On notera l'intérêt précoce porté par Émile Creuzet aux anciennes enseignes de Corbeil, occasion d'une étude préalable de la topographie urbaine qui demeure très instructive. L'histoire économique n'est abordée que d'une manière marginale, avec l'article classique de Paul Pinson sur la navigation entre Étampes et Corbeil et les deux contributions de Dufour et de Creuzet sur l'atelier monétaire qui a fonctionné à Corbeil vers 1650.

A nos yeux, aujourd'hui, un des mérites essentiels des érudits du XIX<sup>e</sup> siècle demeure la publication de nombreux textes, souvent difficiles à retrouver de nos jours, qui enrichissent chacun des bulletins, soit en notule avec une brève présentation, soit en pièces justificatives d'un article plus important. Si le Moyen Age se taille la part du lion, la période moderne n'est pas oubliée : textes d'actes de foi et hommage éclairant l'histoire des seigneuries ; autobiographie de l'abbé Guiot ; Journal d'un bourgeois de Corbeil au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle qui donne de précieuses indications sur la crise de 1740 et recopie les lettres patentes de 1667 autorisant la fabrique de « buffles » de Corbeil ; description de l'hôtel-Dieu d'Étampes à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle ; règlement des sœurs de Saint-Vincent-de-Paul en 1762. L'histoire moderne n'est pas non plus absente de la série parallèle des *Mémoires*. Dès le second volume, le pasteur Pannier y publiait ses études sur la Réforme à Corbeil et aux environs, puis c'était la monographie de Villeroy par Aimé Darblay, sans oublier les monographies villageoises de Villecresnes, Saintry et Brunoy.

Rappelons que, dans cette période close par la Première Guerre mondiale et ses conséquences, notre Société n'a nullement le monopole de la recherche régionale. Beaucoup d'articles intéressants le Hurepoix et ses abords paraissent dans d'autres organes de sociétés savantes : les *Annales du Gâtinais*, les publications de la Commission des Antiquités et des Arts de Seine-et-Oise, sans oublier le bulletin et les mémoires de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France. En revanche, l'heure n'est pas encore venue des travaux universitaires directement consacrés à la région.

Au-delà de la longue somnolence entraînée, de 1924 à 1944, par les

conséquences de la Grande guerre et de la crise, par le vieillissement des membres, le tarissement des ressources et l'impossibilité de publier, la Société a repris toutes ses activités depuis un demi-siècle. Quarante-trois bulletins ont paru (avec une pause entre 48 et 54) et la collection des mémoires s'est enrichie de six titres.

Si les contributions traditionnelles des plus actifs de nos membres de manquent pas, l'élément nouveau est la publication de travaux universitaires, préparés dans un autre cadre, résumés et adaptés par leurs auteurs qui y trouvent la satisfaction d'une première publication, tandis que l'apport de leur recherche est mis à disposition. C'est dans l'Entre-deux-guerres que la recherche institutionnalisée s'est tournée vers notre région et notre période avec les deux thèses de l'École des Chartes de Paul Dupieux<sup>2</sup> et d'Yvonne Bezar<sup>3</sup> : histoire administrative et histoire économique et sociale...

Depuis cinquante ans, le bulletin reflète à la fois l'intérêt renouvelé porté à l'époque moderne sous l'impulsion de grands maîtres comme Mousnier, Goubert, Meuvret, Chaunu et les orientations générales de l'historiographie : structures économiques et hiérarchies sociales, démographie, histoire des mentalités. On relèvera donc, après le travail de Nicole Moncourier-Lemaître sur la population de Corbeil au XVII<sup>e</sup> siècle, la contribution très importante et très neuve de Jean-Marc Moriceau sur la démographie du XVI<sup>e</sup> siècle, connue de tous les spécialistes ; les articles de Pierre Guilloso, sur les structures agraires à Wissous, qui précise la très bonne monographie de l'abbé Varaigne<sup>4</sup> ; la présentation du bourg de Longjumeau au XVIII<sup>e</sup> siècle due à Christian Renoux ; l'étude de la forêt de Verrières par Josiane Pochon<sup>5</sup> ; la monographie de Jacqueline Préjean sur la vie de société au château de Corbeville, tous articles issus de mémoires de maîtrise.

Les dimensions plus classiques ne sont pas pour autant oubliées. Couvrant à la fois le Moyen Age et l'époque moderne, le travail de Paulette Cavailler sur la prévôté de Corbeil illustre l'histoire des institutions, comme l'article sur le bailliage de La Ferté-Alais au XVI<sup>e</sup> siècle<sup>6</sup>. Demeurent les études de seigneuries et de familles, les notes biographiques, le récit d'événements marquants. Tout ceci assure la continuité avec le travail des érudits de la première période.

Plus neuve est l'ouverture, encore limitée, vers l'histoire des arts :

---

2. *Les institutions royales au pays d'Étampes*. Versailles, Mercier, 1931, in-8°, 288 p.

3. *La vie rurale dans le sud de la région parisienne de 1450 à 1560*. Paris, Firmin-Didot, 1929, in-8°, 382 p.

4. *Wissous et son église*. Tours, Gibert-Clarey, 1955, in-8°.

5. Dans le bulletin de 1991 (1992), p. 9-60.

6. JACQUART (Jean), *Le bailliage de La Ferté-Alais au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle* dans le bulletin de 1972, p. 21-36.

étude par Monique Mahaux de la curieuse grotte de coquillages de Viry et contribution du grand musicologue qu'était Félix Raugel à l'histoire des orgues. Le travail de Jean-Philippe Crocy sur l'hôtel-Dieu d'Étampes au XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>7</sup> s'ouvre, au-delà d'une étude classique sur l'institution et son fonctionnement, vers l'histoire de la médecine. Ainsi se manifeste le renouvellement des thèmes et des méthodes de l'histoire qui se fait.

Pour autant, nous n'avons pas oublié l'obligation de sortir de l'ombre des textes inédits, des documents remarquables tels le journal du curé de Courdimanche entre 1733 et 1749, transcrit et commenté par Jacques Staes et la biographie du curé Arnou, janséniste affirmé, rédigée par H. Rochais.

La Société et son bulletin n'ont jamais eu la prétention de monopoliser les résultats de la recherche historique sur la région. Mais, depuis 1958, la bibliographie, jusque-là lacunaire et limitée en volume, s'est étoffée et s'efforce de signaler toutes les publications intéressant notre champ d'études et les travaux en cours. La lecture de ces notes signalétiques montre l'importance des travaux consacrés à l'époque moderne, travaux universitaires, recherches individuelles, dépouillements collectifs des généalogistes. Selon une formule célèbre, le bilan est globalement positif...

Jean JACQUART

---

7. Volume XIV des *Mémoires*, 1988, p. 89-146.

#### IV. DE LA RÉVOLUTION A NOS JOURS

Si je succède à Jean Jacquart à la tribune c'est que la Révolution procède tout naturellement de l'Ancien Régime... Toutefois je dois confesser ma grande inquiétude lorsque j'ai réalisé l'ampleur du thème que Paulette Cavailler m'a confié si gentiment que je ne pouvais refuser. Il fallait une solide dose d'inconscience pour survoler un siècle de publications et de recherches de notre Société sur deux siècles d'histoire. Toutefois j'ai connu deux consolations dans mon malheur. D'une part il ne s'agit, en définitive, que des articles du *Bulletin* et des *Mémoires*, soit 80 volumes et plus de 10 000 pages, ce qui... « limite » l'étude. De l'autre, les parties révolutionnaires et contemporaines n'y sont pas trop développées, d'où un sentiment mêlé de joie et de remords quand un numéro ne disait mot de mon sujet.

Je dois présenter un aperçu du contenu des bulletins depuis 1895, en évitant l'énumération fastidieuse (et vaine) comme l'envolée lyrique (qui masquerait le défaut de lecture). Je propose ainsi trois parties : la place et le contenu des recherches sur l'histoire contemporaine, puis sur la Révolution française, pour amorcer quelques réflexions plus générales et mises en perspective sur le fonctionnement et la nature de notre Société.

##### A. Place et contenu des recherches contemporaines

Il n'est pas toujours aisé de démêler la part de l'histoire contemporaine dans des articles au sujet très large. Certaines monographies réservent une page à chaque période, d'autres s'attardent sur le XIX<sup>e</sup> siècle comme celle de Vayres-sur-Essonne ou comme un article sur les fermes de Soisy-sur-École aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. Une étude comme celle de Robert de Courcel sur le Hurepoix <sup>1</sup> présente en quelques pages denses 8 siècles de réflexion historique et géographique sur la notion de Hurepoix. L'exhaustivité aurait été illusoire dans ce domaine. Je n'ai donc retenu sous cette rubrique que les articles dont le titre porte exclusivement sur la période contemporaine (postérieure à la Révolution française), de la poudrière d'Essonnes <sup>2</sup> sous l'Empire à la vie économique du Gatinais (thèse de 1975) <sup>3</sup>.

1. *Autour du Hurepoix*, n° 28, 1957, p. 23-42.

2. KOVACHE (Adolphe), *Notice sur la poudrière d'Essonnes*, n° 27, 1955, p. 49-66.

3. SOLLE (Henriette), *Un pays rural dans l'orbite de Paris : Le Gatinais*, n° 47, 1977, p. 9-26.

### 1. La place générale

Sur près de 500 articles dépassant 3 pages, les études contemporaines en représentent une vingtaine, soit près de 4 % du total, pratiquement 350 pages sur plus de 6 000. Cette donnée d'environ 5 % n'est qu'une approximation sommaire, qui permet une première pesée.

Un survol chronologique de ces articles montre qu'ils sont plus nombreux après la reprise des bulletins en 1944 qu'au cours des 20 premières années (1895-1914) caractérisées par une pénurie certaine d'études contemporaines. Il avait fallu attendre, en effet, 1903 pour relever le récit d'une séance de théâtre à Morsang-sur-Seine <sup>4</sup> (en 1844) consacrée à la construction de l'école du village. Le numéro de 1913 se clôt sur l'étude des exactions des Cosaques dans l'Étaminois en 1814 <sup>5</sup>, que l'on peut rapprocher thématiquement du volume 2 des *Mémoires* relatif aux ambulances lors de l'invasion prussienne de 1871 <sup>6</sup>.

Depuis 1944, une quinzaine d'articles portent sur les XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, avec une progression dans les années 1980. Il serait pourtant vain de chercher un fil conducteur dans les thèmes traités (à part le rail cher à Roger Bailly). Si chaque période marque ses modes la diversité des articles défie l'analyse. On peut aller du parler rural dans l'Étaminois <sup>7</sup> à la circulation des tramways de Corbeil <sup>8</sup> et je pourrais lancer un défi pour regrouper ces deux sujets. Aucun secteur n'est particulièrement privilégié. La vie rurale, présente dans 3 articles sur le fonctionnement des fermes et l'activité agricole, n'est pas essentielle <sup>9</sup> dans un ensemble géographique marqué jusqu'à une période récente par le poids de la ruralité.

### 2. Le contenu

Le lecteur omnivore fera profit de tout. Des articles démographiques portent sur la propagation du choléra de 1832 <sup>10</sup> en milieu

4. BOUCHER (Dr), *Un souvenir de Morsang-sur-Seine*, n° 9, 1903, p. 59-87.

5. SAINT-PÉRIER, *Les cosaques à Étampes en 1814 et le pillage du château de Bois-Herpin*, n° 19, 1913, p. 111-119.

6. *La délégation des ambulances volontaires à Corbeil pendant la guerre franco-allemande (1870-1871)*, 1900, 72 p.

7. BARRIÈRE (G.), *Le parler de l'Étaminois*, n° 48, 1978, p. 65-72.

8. BAILLY (Roger), *Les tramways de Corbeil et d'Essonne*, n° 59, 1989, p. 75-94.

9. BAILLY (Pierre), *Les fermes de Marchais à Boutigny-sur-Essonne*, n° 53, 1983 ; COUSTEIX (Pierre), *Les fermes de Soisy-sur-École aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles*, *ibid.*, p. 37-78 et COURTIS (M.-C.), *La vie dans une ferme de Videlles au XIX<sup>e</sup> siècle*, n° 40, 1970, p. 45-100.

10. DODIN (Pr), *Une épidémie de choléra à Courances et Dannemois*, n° 56, 1986, p. 39-46.

rural (dans les régions de Dannemois et de Courances), ou sur les comportements probables d'infanticides et la mortinatalité<sup>11</sup> dans le canton de Milly. L'amateur de spectacles goûtera les articles sur le théâtre (1844), en particulier celui traitant de la fondation d'une salle à Corbeil<sup>12</sup>. Le répertoire et les conditions de son fonctionnement sous la monarchie de Juillet sont retracés par Jean Jacquart et André Cros. Mais nous trouvons par ailleurs des articles sur les activités industrielles de nos régions, sous les plumes vives et les styles personnalisés de Nicolas-Roland Payen sur la première usine d'aviation et de Roger Bailly sur les carrières de grès<sup>13</sup>. Les recherches sur l'archéologie industrielle sont appelées à se développer sur le modèle de ces articles récents. De même les lotissements de Wissous sont étudiés avec finesse par David Rafroidi<sup>14</sup> à partir d'enquêtes orales. Dans ces thèmes classiques de l'histoire contemporaine deux pièces différentes détonnent cependant :

– l'une due à la plume d'Émile Houth, relate, en 1945, « à chaud », les circonstances de la Libération de la région tout en reconnaissant que le « recul manque » ; elle porte la marque de la période et coïncide avec la renaissance de la Société<sup>15</sup> ;

– l'autre présente une synthèse d'un travail d'étudiante sur les élections à Corbeil sous la III<sup>e</sup> République<sup>16</sup>. A cette occasion, le professeur Georges Michel note le *petit nombre d'études d'histoire politique dans nos bulletins*.

Au total, cette énumération pourrait donner une impression de richesse. Il faut reconnaître, en toute franchise, que le tour des recherches contemporaines est rapidement effectué. Trois types de contributions se dégagent : la présentation par un érudit local d'une pièce rare (le théâtre de Morsang) ; l'article de fond sur une question précise (Les carrières) ; enfin le résumé d'un mémoire d'étudiant comme celui de David Rafroidi, pour « ne pas laisser moisir dans les caves des facultés les recherches des étudiants ».

11. DANSETTE (Marie), *La mortinatalité et l'infanticide dissimulé dans le canton de Milly*, n° 58, 1988, p. 9-54.

12. CROS (André) et JACQUART (Jean), *Le théâtre à Corbeil sous la Monarchie de Juillet (1833-1848)*, n° 34, 1964, p. 9-28.

13. PAYEN (Nicolas-Roland), *La première usine d'aviation de l'Essonne à Athis-Mons*, n° 63, 1993 et BAILLY (Roger), *Les carrières de grès de Boutigny et de Vayres*, n° 62, 1992, p. 7-26.

14. RAFROIDI (David), *La commune de Wissous de 1830 à 1939*, n° 58, 1988, p. 9-67.

15. E.H., *L'occupation et la Libération dans le sud du département de Seine-et-Oise*, n° 22, 1945, p. 40-42.

16. DOUGNY (Annick), *L'évolution politique de la première circonscription de Corbeil sous la III<sup>e</sup> République*, n° 46, 1976, p. 61-66.

### 3. *Des lacunes évidentes*

Il paraît certain que le spécialiste en histoire contemporaine sera frustré de l'absence d'étude sur les deux guerres mondiales, de la place réduite occupée par la presse ou les élections, du silence sur le syndicalisme ou les grands débats religieux contemporains (les pratiques et les mentalités) dans notre département. Ce procès d'intention est-il fondé ? Je ne le pense pas. De tels silences traduisent la « nature » de notre Société et reflètent les « retards » de nos propres recherches. Pour la « nature », les pionniers soulignaient dès l'origine : « L'engagement d'une société dont les membres sont dispersés dans un rayon étendu est laborieux ». Quant à la notion de « retard » elle était déjà centrale en 1895 et en 1944 lors des deux fondations<sup>17</sup> de notre Société. Notre département continue à souffrir de l'absence de faculté ou de centre de recherches contemporains (contrairement à la Seine-Saint-Denis, aux Yvelines et au Val-de-Marne). Notre revue peut être un cadre pour résorber une partie de ce retard, mais elle reste totalement ouverte, reflétant davantage l'état de la recherche qu'elle ne l'oriente. D'autres cadres existent pour ces démarches comme le forum du patrimoine<sup>18</sup> ou des publications du Centre de documentation pédagogique de l'Essonne (le travail des enfants au XIX<sup>e</sup> siècle)...

Il serait possible de mieux distinguer les espaces couverts par les articles et de personnaliser leurs auteurs. Comment ne pas citer Roger Bailly, l'un des « refondateurs » de 1944, qui a publié 5 articles de fond entre 1966 et 1992, et contribué à cette présence de l'histoire contemporaine ? Mais ce serait un exercice d'école, sans grande valeur scientifique.

Sans goût affirmé pour le paradoxe, on pourrait se féliciter que le champ d'étude reste très ouvert. Le « Comité de recherches historiques sur les révolutions en Essonne » vient de lancer un programme sur la décennie 1840-50 dans le cadre du cent cinquantième de la Seconde République. Si tout avait été traité dans les bulletins de notre Société, les pauvres chercheurs seraient réduits à la « portion congrue »...

17. « Ce regrettable état d'infériorité a frappé un groupe d'hommes amis de notre pays et de notre histoire » (1895).

18. Le deuxième forum de 1993, tenu à Brétigny-sur-Orge, comprenait des tables rondes sur les lotissements, les cultures spécialisées, la vie religieuse et les artistes de l'Essonne. Voir les *Actes* réalisés par l'Agence culturelle et technique de l'Essonne, janvier 1995, 147 p.

Il en va tout autrement pour l'histoire de la Révolution française qui a fait l'objet de nombreux travaux jalonnant une décennie de rétrospective.

## B. Les études sur la Révolution française

### 1. La place de la Révolution

Dès 1895, le premier article de Marc-Adolphe Dufour sur saint Spire<sup>19</sup> laisse présager que la place de l'histoire révolutionnaire sera plus importante que celle de la période contemporaine. Un bref survol donne une trentaine d'articles sur près de 500 pour l'ensemble, soit environ 600 pages et 12 % du total des études érudites.

La répartition est très différente selon la date de parution des bulletins. Autant la Belle Époque (avant 1914) est fertile en travaux sur la Révolution avec 16 numéros sur 20, autant l'après 1945 est « muette » : il faut attendre 1954 pour voir « mentionner » la Révolution<sup>20</sup>, et 1990 pour la première étude de fond<sup>21</sup>, 46 ans après la reprise des publications. Dans les premiers temps on remarque l'abondance des articles de Dufour, le secrétaire infatigable de la Société, avec la publication du manuscrit de l'abbé Guiot en 1910<sup>22</sup>, plus de 100 pages de présentation des communes du district de Corbeil avec leur population, les institutions municipales en 1790, les effectifs de la garde nationale et des descriptions évocatrices des particularités des villages concernés.

Après la Libération, l'engouement pour la période passe. Il faut attendre 1981 pour connaître un numéro conséquent avec une partie de l'étude de Jacques Staes sur le clergé de l'archidiaconé de Josas en 1789 et l'article d'André Cros sur les almanachs de l'abbé Guiot<sup>23</sup>. Après 1985, une note biographique sur Gouffé de Beauregard<sup>24</sup>, un notable influent de Limeil-Brévannes, le volume de *Mémoires* sur « la déchristianisation dans le district de Corbeil<sup>21</sup> et un article sur

19. Saint Spire à Ballancourt et Corbeil, n° 1, 1895, p. 5-19.

20. GRÉGOIRE (R.-P.), *Les villageois d'Étiolles au XVIII<sup>e</sup> siècle*, n° 26, 1954, p. 3-18.

21. BIANCHI (S.), *La déchristianisation dans le district de Corbeil*, vol. XV des *Mémoires*, 1990, 160 p.

22. *Un manuscrit de l'abbé Guiot : les cantons du district de Corbeil, département de Seine-et-Oise*, n° 16, 1910, p. 8-56 et 77-132.

23. STAES (Jacques), *État du clergé paroissial de l'archidiaconé de Josas...*, n° 51, 1981, p. 9-36 et CROS (André), *Les almanachs de l'abbé Guiot*, p. 37-76.

24. BLANC-CÉSAN (G.), *Un notable du district de Corbeil...*, n° 55, 1985, p. 46-60.

« l'élection des premiers maires » de 1790<sup>25</sup> dans l'ensemble du département relancent quelque peu la dynamique révolutionnaire. Nous donnerons quelques explications sur ce « silence » contemporain.

## 2. Le contenu

Sur la trentaine d'articles et les 600 pages, nous pouvons dégager cette fois des priorités et des centres d'intérêt. Le premier thème porteur est celui de quelques personnalités politiques et religieuses marquant l'histoire de nos régions. Il peut s'agir du comte Stanislas de Clermont-Tonnerre, président de l'Assemblée de Corbeil, député aux États généraux, commandant de la garde nationale de Corbeil, mêlé à la vie locale et nationale (présent dans une monographie de Saintry)<sup>26</sup>. On y retrouve également Gouffé de Beauregard<sup>24</sup>, qui présida le district de Créteil et faillit périr avec Anisson Duperron avant d'être nommé commissaire sous l'Empire. D'autres figures comme le curé Hermier<sup>27</sup> complètent cette panoplie, fort incomplète.

Le deuxième axe des études révolutionnaires touche à la religion et aux mentalités. Il s'agit de présenter de nombreuses fêtes depuis 1790, la fédération de Montgeron<sup>28</sup>, jusqu'à Athis sous le Directoire (1798)<sup>29</sup> en passant par les fêtes déchristianisatrices de Brutus<sup>30</sup> et de Corbeil<sup>31</sup> de l'an II : Adolphe Dufour évoque à cette occasion la déesse Raison, « grande belle et vertueuse », et le maire de Corbeil qui « commença à danser et tout le monde l'imita ». Nous pouvons y rattacher les études sur les communautés religieuses, le vandalisme antireligieux (la fête d'Écharcon<sup>32</sup> les reliques de saint Exupère<sup>33</sup>), la déchristianisation ou la reprise du culte<sup>34</sup> (à Corbeil).

25. BIANCHI (Serge), *L'élection des premiers maires en milieu rural en Essonne*, n° 62, 1992, p. 43-66.

26. CREUZET (Émile), *Histoire seigneuriale, civile et paroissiale de Saintry*, volume VI, 1907, 208 p.

27. STAES (Georges), *Un prêtre du Hurepoix pendant la Révolution française, l'abbé Hermier*, n° 29, 1959, p. 63-83.

28. GATINOT (Charles), *La fête de la Fédération à Montgeron*, n° 4, 1898, p. 13-17.

29. *Une fête à Athis en 1798*, n° 5, 1899, p. 79-80.

30. *Fête civique et philosophique...*, n° 10, 1904, p. 139-143 et DIEUDONNÉ (F.), n° 13, 1907, p. 57-66.

31. *La fête de la Raison à Corbeil*, n° 17, 1911, p. 35-52.

32. DUFOUR, *Écharcon*, n° 19, 1913, p. 53-54.

33. CAVAILLER (Paulette), *Les reliques de saint Exupère à Corbeil*, n° 37, 1967, p. 117-138.

34. DUFOUR, *Le rétablissement du culte à Corbeil*, n° 19, 1913, p. 55-56.

Un troisième thème est celui des questions administratives : le conflit entre Arpajon et Monthéry pour le chef-lieu de district et le tribunal<sup>35</sup>, l'expérience des assemblées provinciales<sup>36</sup>, l'évocation d'un simple tribunal de police municipale à Montgeron<sup>37</sup>, le plaidoyer d'Étampes pour un chef-lieu de département<sup>38</sup> avec un titre fallacieux à propos d'une éventuelle création de préfecture (*sic*) en 1790.

Les autres problèmes abordés sont relatifs à la Terreur<sup>39</sup>, avec l'évocation de trois affaires dont deux sont peu spectaculaires<sup>40</sup>. Les questions de la vie quotidienne sont traitées dans un article sur les rues de Corbeil<sup>41</sup> sous l'angle des changements républicains des noms. Les questions politiques font aussi une fugitive apparition. Ce rappel peut donner une impression ambiguë de richesse et d'inachèvement.

### 3. Ombres et lumières

Le champ des articles est extrêmement dépendant des auteurs. Corbeil, « fief » d'Adolphe Dufour se taille la part du lion, de très loin devant Étampes, Montgeron (avec l'apport de Charles Gatnot), Arpajon ou Monthéry. Mais de très nombreuses communes sur les 200 actuelles restent en dehors des études. D'énormes pans de l'histoire révolutionnaire ne sont pas abordés. Il en est ainsi de l'histoire militaire, sous l'angle de la conscription, des levées d'hommes ou des désertions. De même l'histoire des subsistances (les marches de la faim) n'est guère esquissée, sauf pour Brunoy. L'histoire politique des sociétés populaires, des élections n'a pas trouvé preneurs. Les doléances restent curieusement absentes, ou simplement mentionnées dans des monographies locales. Ainsi le contenu s'avère-t-il très sélectif. Faut-il expliquer ces ombres et ces lumières par la nature de notre Société ou par l'addition des talents de ceux qui ont participé à son aventure ? Un débat plus général est ainsi ouvert. Je voudrais conclure à ce propos sur quelques réflexions plus générales.

35. BOULÉ (Alphonse), *Rivalité entre Monthéry et Arpajon*, n° 5, 1899, p. 86-104.

36. BOURNON (Fernand), *L'Assemblée provinciale de l'Île-de-France*, n° 6, 1900, p. 60-78. Elle sonnerait les trois coups de la Révolution selon Tocqueville.

37. GATNOT (Charles), *Un tribunal de police municipale à Montgeron pendant la période révolutionnaire*, n° 12, 1906, p. 36-49.

38. CALLET (Armand), *Étampes, préfecture*, n° 31, 1961, p. 51-36.

39. Un vigneron à Arpajon (1896), le maire d'Étampes (1900), une arrestation à Montgeron (1912).

40. Voir à ce sujet le n° 8 de *89 en Essonne*, 1990, sur les affaires Dupéron et Villeroy.

41. DUFOUR (Adolphe), *Les rues de Corbeil pendant la Révolution*, n° 19, 1913, p. 111-119.

## C. De la nature et de l'utilité de notre Société

Nous pouvons évaluer de plusieurs manières la place de tous ces articles d'histoire révolutionnaire et contemporaine, ces quelques 16 % des pages publiées au cours d'un siècle.

### 1. Dans un cadre large et comparatif

Si nous comparons notre Société à d'autres structures de recherches, nous jugerons son bilan différemment et nous mettrons en évidence sa nature particulière.

- De l'amateurisme éclairé

Il est évident que les spécialistes de toutes périodes seront frustrés par l'absence de ligne éditoriale, de numéros thématiques, de recherches complémentaires, de travaux d'équipes. C'est ainsi que pour la Révolution on constate deux grandes périodes d'activités éditoriales où la Société de Corbeil apparaît peu : entre les deux guerres la Commission de publications des documents économiques de Seine-et-Oise fait un travail considérable, avec les signatures de Defresne, Evrard, Coüard, et d'autres historiens éminents. Certains d'entre eux sont pourtant correspondants ou membres actifs de notre Société avant 1914. L'autre moment est celui du bicentenaire de 1789 avec l'action du Comité départemental sur laquelle je ne reviendrai pas, mais dont l'essentiel des publications ne figure pas dans les bulletins de notre Société. On remarque enfin que des adhérents individuels comme Émile Auvray, Louis Brunel ou Léon Marquis, ont publié leurs études sur la Révolution dans d'autres revues ou recueils, sans passer par la SHACEH. Cette situation n'a rien d'alarmant ni de péjoratif.

- Des limites revendiquées

On pourrait opposer encore l'exemple de la Fédération de Paris et Ile-de-France sous la présidence de Jean Jacquart. Elle présente à son actif des numéros thématiques, la publication de colloques, sur des thèmes évocateurs : la Révolution en Ile-de-France, le vin et la vigne, la navigation fluviale... On pourrait ainsi souligner les « retards » de l'histoire contemporaine par rapport à la place du passé médiéval ou archéologique évoqués par ailleurs, et s'interroger sur les priorités de notre Société... historique et archéologique. Ce serait faire encore une fois un mauvais procès.

### 2. Une société pluraliste et ouverte à « tous »

Les rédacteurs ont conçu le bulletin comme une revue généraliste alliant l'ouverture à une certaine tenue des articles (notes infrapagi-

nales, érudition). La revue reflète les intérêts de ceux qui participent à son aventure. On peut ainsi dégager des époques et des générations pour les études sur la Révolution française par exemple.

- Avant 1914, il était courant de voir les érudits comme Dufour ou Gatinois marquer leurs sentiments dans des articles par ailleurs très documentés. C'est ainsi que Marc-Adolphe Dufour ne semble pas porter dans son cœur les dirigeants des sociétés populaires : « Ils détruisirent les registres et les papiers qui étaient devenus compromettants pour eux. » Il les accuserait volontiers de « vandalisme » : « A toute fête révolutionnaire il fallait détruire et brûler quelque chose. » Il condamne des comportements excessifs à ses yeux : « Cette croix des champs (Echarcon) fort ancienne probablement devant laquelle ils allaient autrefois prier en procession les années de sécheresse ou de calamités champêtres, ces statues de saints et ces emblèmes religieux que leurs pères avaient vénérés autrefois et qu'ils livraient maintenant aux flammes en dansant et en chantant autour du bûcher. » On sourit devant ces propos tout en admirant le souffle de l'écrivain.

De même Charles Gatinois prend le parti des commerçants soupçonnés de frauder sur le pain et la viande : « Ces condamnations exorbitantes et arbitraires basées sur les rapports de dégustateurs incompetents et souvent prises à la majorité des suffrages. » Que signifie cette réserve ? Mais l'érudition l'emporte toujours chez nos ancêtres historiens et Adolphe Dufour balaie la rumeur d'une guillotine à Corbeil, sèchement.

- Après la guerre la présentation des manifestations change. Un auteur comme Émile Auvray, ancien instituteur, insisterait plutôt, sur la protection du patrimoine<sup>42</sup> que sur les destructions et le « vandalisme révolutionnaire ». L'étude de Paulette Cavailler<sup>33</sup> sur les reliques de saint Exupère s'affirme d'une grande distance par rapport aux phénomènes décrits et à leur charge passionnelle. Il en est de même pour la description des manifestations liées à la « déchristianisation » dans le district de Corbeil en l'an II. Cette sensibilité historique nouvelle peut être perçue comme un reflet des différences de générations. Elle n'en apporte que plus de richesse à la confrontation de ces façons multiples de penser et d'écrire l'histoire.

L'impression qui domine est donc celle de l'ouverture aux compétences diverses, ce qui ne gomme pas une bonne tenue scientifique générale et une complémentarité avec les autres institutions historiques régionales et départementales.

---

42. AUVRAY (Émile), *Le parterre de Dourdan*, n° 23, 1946, p. 13-30.

### 3. *De l'utilité de la revue*

- Des services ponctuels

Les chercheurs sur la Révolution ont trouvé dans nos bulletins matière pour alimenter les travaux en cours. Dans mes recherches sur la déchristianisation j'ai tiré parti de la description de la Fête philosophique de Brutus (1907), puis du manuscrit de l'abbé Guiot pour la connaissance des communes en 1790, et de l'étude de Fernand Bournon sur les commissions intermédiaires dans le cadre de la réforme administrative royale de juin 1787. C'est le propre même d'une revue généraliste que de proposer certaines pistes ponctuelles, sans prétendre à l'exhaustivité, qui reste le domaine des spécialistes. Mais la revue propose une contrepartie aux « lacunes » observées.

- Un apport bibliographique considérable

En effet, le travail de bibliographie est tout simplement exceptionnel. D'une part sont relevées toutes les publications des chercheurs, des groupes d'histoire, des municipalités avec leurs centres d'intérêt. D'autre part, le recensement des travaux en cours permet de nouer avec les auteurs des contacts difficiles à envisager dans un autre cadre. Les bilans annuels sont pratiquement exhaustifs, nous le savons par l'expérience du bicentenaire, où toutes les productions éditoriales ont été lues et présentées, dans ce travail « de fourmi » que l'on doit porter au crédit de Paulette Cavailler. Le dernier numéro paru nous donne des pistes pour étudier 1848, dans l'optique des travaux en cours sur le cent cinquantaire.

Un étudiant se lançant dans les recherches locales aurait le plus grand intérêt à compulsier les quelques 1 000 pages bibliographiques pratiquement complètes entre 1895 et 1913, puis entre 1959 et 1993. Un exemple parmi d'autres d'ouverture sur un secteur de recherches serait la présentation par Jean Jacquart des ouvrages de Marc Vénard et de Michel Fontenay au début des années 1960, sur les sociétés « franciliennes » de l'époque moderne.

- La disponibilité

Il semble que l'une des raisons de la longévité de notre Société tient à la disponibilité de ses responsables, poursuivant une tradition inaugurée par Messieurs Laroche et Hauréau, les premiers présidents, poursuivie par leurs successeurs, Alphonse, Robert et Jean de Courcel puis l'abbé Jean Merminod. J'en donnerai un seul exemple en correctif du « silence » observé précédemment sur la Révolution dans les années 1980. Lorsque s'est fondé, en 1985 le Comité de commémoration du bicentenaire de la Révolution française en Essonne, l'abbé Merminod et Paulette Cavailler ont participé à la séance inaugurale, ainsi qu'à toutes les réunions de travail qui ont suivi, prodiguant

conseils, soutien moral et participation à la rédaction. En échange c'est naturellement qu'ils m'ont accueilli (ainsi que bien d'autres chercheurs du Comité) dans la Société, au conseil d'administration et comme auteur. Il y eut toujours complémentarité entre les deux institutions, dans le respect des différences. Cet échange de services mutuels (sans concurrence), cette coopération se poursuivent aujourd'hui, avec le Comité essonnien explorant le chantier de la Seconde République.

Aussi, sans sortir du cadre de l'histoire de la Révolution, je voudrais associer trois personnalités dans un hommage mérité. Le premier est Marc-Adolphe Dufour, infatigable animateur, archiviste-historien, rédacteur et chroniqueur des 20 premières années, sans lequel rien n'aurait été possible. On dit même (?) que certains numéros étaient presque entièrement rédigés de sa main (Il ne gardait que les initiales ou ne signait même plus certains articles).

Le deuxième personnage n'est autre que l'abbé Guiot, que Dufour nous permet de connaître admirablement. Cet homme exceptionnel est tour à tour acteur de la Révolution comme notable siégeant au conseil municipal de Corbeil, vedette en tant qu'élu à la cure de Corbeil avec le soutien des fidèles massés dans l'église en 1791, et victime de cette même Révolution, purgeant trois ans de prison dont une partie dans... son église transformée. Mais l'abbé Guiot s'affirme aussi comme chroniqueur et historien de Corbeil, avec ses *Almanachs* et un poème sur Ris où il défend Dupéron, seigneur de Ris, non sans sympathie pour Guillaume Raby, premier maire du village, son adversaire, un « bon charpentier » à la tête tournée (?) par de mauvaises lectures. L'abbé Guiot dresse son autoportrait et décrit ses variations de mise vestimentaire et de voix, selon les lieux et les circonstances. Quand l'histoire prend une dimension aussi humaine elle donne le frisson : « Une marche aussi lente dans la ville que forte et continue à la campagne »... « Rien de recherché ni de négligé dans sa parure »... « Un son de voix doux et modéré dans la conversation, mâle et soutenu dans le chant, argentin et précipité dans la chaire... ». L'abbé Guiot aurait certainement fondé notre Société il y a 200 ans, avec ses prodigieuses connaissances et ses talents d'historien. Il peut en être considéré comme le père spirituel. Il termine son portrait par l'évocation d'« un tempérament sec et propre au travail ».

La troisième personne se sera peut-être reconnue dans cette formule. Il s'agit de... Paulette Cavaller pour qui rien de ce qui touche à la recherche et à l'histoire de l'Essonne n'est étranger. Il y a 200 ans l'abbé Guiot reprenait le culte dans l'église de ses joies et souffrances, dans sa bonne ville de Corbeil, après sa libération de la prison de Versailles. Il y a cent ans Marc-Adolphe Dufour classait sans relâche

les archives de Corbeil et de son district pour alimenter les premiers bulletins de notre Société. Et aujourd'hui Paulette Cavailler est la cheville ouvrière de ce centenaire déjà réussi. Avec de tels exemples la flamme de la Société de Corbeil, Essonne et Hurepoix n'est pas prête de s'éteindre !

Serge BIANCHI

## V. L'HISTOIRE ET L'ARCHÉOLOGIE RELIGIEUSES : UN DOMAINE DE RECHERCHE BIEN REPRÉSENTÉ

Recenser les publications de la Société concernant l'histoire et l'archéologie religieuses pose d'emblée un problème de délimitation. Bon nombre d'études publiées dans le bulletin abordent, en effet, sans qu'elles constituent leur sujet principal, les questions religieuses, comme par exemple l'article de Léon Marquis, *Étréchy et ses fiefs*, dans lequel il est question du prieuré et de la chapelle des Corps-Saints d'Étréchy (1895) <sup>1</sup>, ou de celui de Marc-Adolphe Dufour *Journal d'un bourgeois de Corbeil* (98), où l'auteur évoque une procession à Saint-Spire pour faire venir la pluie <sup>2</sup>. Fallait-il prendre en compte ces passages au risque de morceler les textes et recouper les autres études ? J'ai décidé de ne pas faire état de ces travaux, qui concernent pourtant partiellement notre sujet. Cette étude qui s'appuie donc sur une recension minimale des publications d'histoire et d'archéologie religieuses témoigne de l'importance de ce domaine de recherches pour les auteurs de la Société, depuis sa fondation.

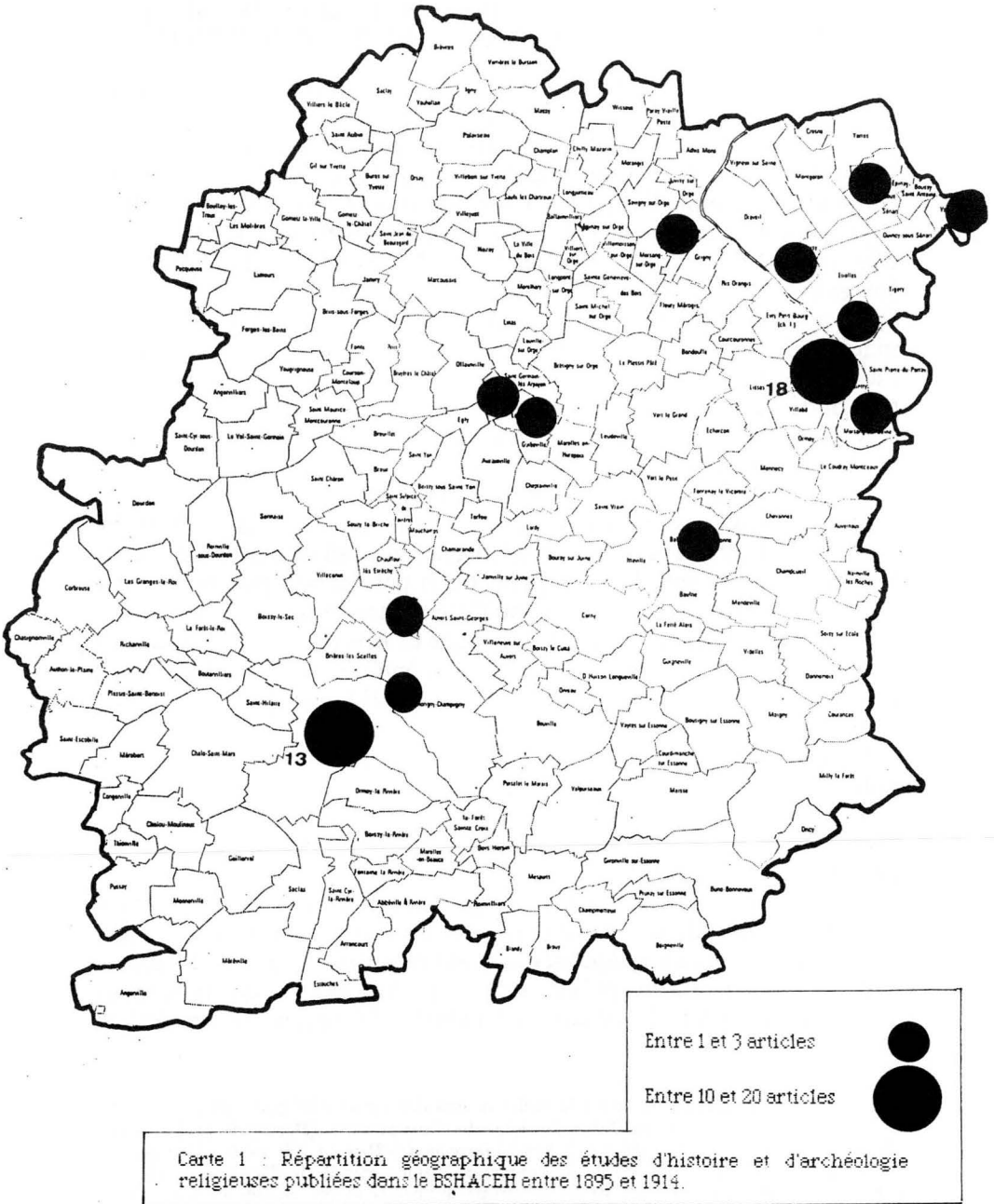
Dès l'abord, une césure s'impose : celle de la Première Guerre mondiale. Celle-ci a pour conséquence un affaiblissement de la Société et, on le sait, l'interruption de la publication pendant trente ans (1914-1944). Après la Seconde Guerre mondiale, les sujets traités changent notablement, et c'est là le signe de nouvelles préoccupations intellectuelles et de nouveaux centres d'intérêt pour le chercheur. Cette coupure de l'Entre-deux-guerres constituera donc tout à fait logiquement le point d'articulation de cette mise au point.

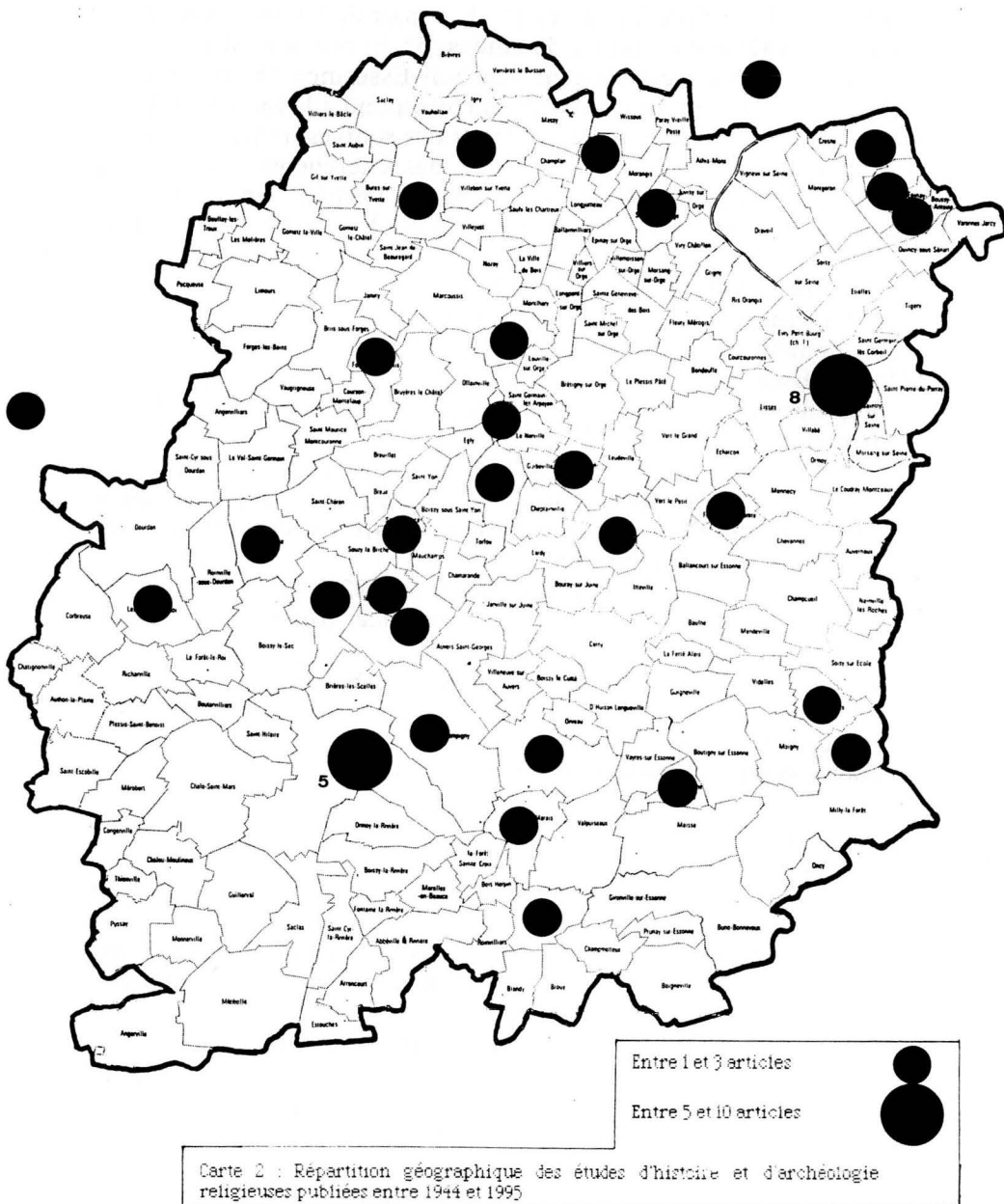
Le nom de l'association et le titre de la revue reflètent une réalité : avant 1914, les érudits de Corbeil et d'Étampes occupent une place prédominante dans la Société, et les études consacrées à l'histoire et à l'archéologie religieuses portent largement sur les monuments de ces deux villes au riche passé.

Commençons par une approche globale des travaux publiés, sans nous préoccuper de leur volume respectif. 94 études concernant l'histoire et l'archéologie religieuses ont été recensées ; sur les 44 textes (soit 47 %) qui ont été publiés dans les vingt années qui précèdent 1914, 31 (soit 70,5 %) portent sur Corbeil et Essonnes (18 articles) et

1. L'année de publication dans le bulletin sera désormais abrégée : 95 pour 1895.

2. Autre exemple plus récent : l'article de CHANTEBOUT (Bernard) et JACQUART (Jean), *Deux domaines de l'abbaye de Saint-Germain-des-Près au XI<sup>e</sup> siècle : Palaiseau et Morsang-sur-Seine* (65) ; en réalité, il concerne l'histoire rurale de domaines ecclésiastiques. Dernier exemple : les mises au point annuelles et les études concernant la fouille dirigée par Louis Girard sur le cimetière gallo-romain de Buno-Bonnevaux, où les rites de sépultures intéressent l'histoire religieuse.





Étampes (13 articles). Or, après 1944, la part de Corbeil et Étampes diminue notablement : sur les 50 études (53 %) publiées en 50 ans, 13 seulement (26 %) concernent Corbeil-Essonnes (8 articles) et Étampes (5 articles). Cette évolution correspond à la fois à une diversification des thèmes religieux traités et des sources utilisées, et à une modification du profil géographique des chercheurs : les études concernent progressivement l'ensemble de l'actuel département de l'Essonne<sup>3</sup>. Soulignons pourtant que ce n'est qu'en 1974 qu'est publié le premier article sur Palaiseau<sup>4</sup>.

La comparaison des cartes 1 et 2 permet de constater cette extension des études à l'ensemble du département, à l'exception du sud-ouest dourdannais. La cartographie a pourtant ses limites. Il est en effet impossible de faire figurer le résultat de certaines enquêtes qui intéressent un espace géographique beaucoup plus large que le département actuel<sup>5</sup>.

Les études peuvent être regroupées autour de sept thèmes :

1. *Les lieux de culte comme monuments*, leur architecture, leur restauration, les tentatives de restitution lorsqu'ils avaient disparu (26 textes, soit 27,5 % du total) ;
2. *Le petit patrimoine religieux* (21 textes, soit 22,5 %) ;
3. *Les établissements religieux et les communautés religieuses* (17 textes, soit 18 %) ;
4. *Dogme, pastorale et croyances* (8 textes, soit 8,5 %) ;
5. *Culte des saints* (8 textes, soit 8,5 %) ;
6. *Clergé paroissial* (7 textes, soit 7,5 %) ;
7. *Monographies paroissiales* (6 textes, soit 6,5 %).

## 1. Les lieux de culte

Les études portant sur les lieux de culte d'Étampes et de Corbeil sont relativement nombreuses ; précisons d'ailleurs qu'à Corbeil, où une partie du patrimoine a disparu à la Révolution, on se préoccupe surtout de la restauration et de la restitution des monuments détruits.

Avant 1914, 12 articles (sur 44) traitent de l'architecture et du

3. Exemples de cette extension géographique des études : Dannemois, avec 2 articles du P. VERBRUGGE ; Étréchy et Chauffour-lès-Étréchy, avec 5 articles, dont 4 de la plume de Raymond JOSSE.

4. BARTHOLI (Jean), *Recherches historiques et archéologiques sur les chapelles basse et haute de l'église Saint-Martin de Palaiseau* (74).

5. Citons par exemple, l'étude de RAUGEL (Félix), *Les anciens buffets d'orgues du pays de Hurepoix* (62), ou la publication de STAËS (Jacques), *Le clergé paroissial de l'archidiaconé de Josas* (81-82-83).

décor<sup>6</sup>. Tous ces travaux s'inscrivent alors clairement dans le double contexte de protection d'un patrimoine monumental longtemps laissé en déshérence et de revalorisation de l'image urbaine : les villes sont de plus en plus désireuses de donner d'elles une image positive marquée par l'histoire.

Après 1944, 14 articles (sur 50) sont consacrés aux monuments religieux. Les études portant sur Corbeil et Étampes (5 et 3) restent importantes mais reculent en proportion<sup>7</sup>. Quant à la restitution des édifices disparus, elle bénéficie désormais du perfectionnement des techniques de fouille. Soulignons que, d'une manière générale, les articles sont ordinairement plus courts que ceux de la première période<sup>8</sup>.

## 2. Le petit patrimoine religieux

L'intérêt pour ce qu'il est convenu d'appeler le petit patrimoine religieux (cloches, statues, vitraux, bannières de procession, vêtements sacerdotaux) a beaucoup moins mobilisé la plume de nos chercheurs locaux que les grands ensembles architecturaux. En ce domaine, la chronologie des publications est également intéressante.

Avant 1914, huit études seulement concernent cette rubrique<sup>9</sup> ; il y en a 13 après 1944, dont 8 sont publiées dans les bulletins de l'immédiat après-guerre<sup>10</sup>. La préoccupation pour le petit patrimoine

6. Sur les édifices de Corbeil, cf. *Monographie de Saint-Spire* (01) et les articles de M.-A. DUFOUR : *Dédicace de Saint-Spire* (97), *Le grand portail du cloître de Saint-Spire* (03), *Le cloître de Saint-Spire* (04) ; Sur ceux d'Étampes, cf. Charles FORTEAU, *Le prieuré de Saint-Martin d'Étampes* (04) et Louis-Eugène LEFÈVRE, *Le tympan sculpté de Saint-Pierre d'Étampes* (06), *La façade occidentale, portails et fortifications de l'église Notre-Dame d'Étampes* (07).

7. Études sur Corbeil, de Paulette NARGET-CAVAILLER, *Les vestiges de l'église Saint-Jacques de Corbeil* (48), *Les ruines de Notre-Dame de Corbeil* (54), d'Alfred RACARY, *La collégiale Saint-Spire de Corbeil* (46), *Restauration de l'église Saint-Spire de Corbeil* (57), d'Eugène DELAUNAY, *Récents travaux de restauration de l'église Saint-Spire* (63). Études sur Étampes de Léon GUIBOURGÉ, *La commanderie Saint-Jacques de l'Épée à Étampes* (59) de Bernard JEANSON, *Découverte d'une dalle et d'un caveau funéraires dans l'église Saint-Basile d'Étampes* (64), et de F.-A. CAUTRU, *Essai d'étude du symbolisme dans l'architecture de Notre-Dame d'Étampes* (71).

8. Avec pourtant quelques notables exceptions, surtout au cours de la dernière période. Citons en particulier les deux articles remarquables de Jean-Jacques IMMEL, *La reconstruction des églises rurales après la Guerre de Cent Ans au sud de Paris* (94 et 95).

9. Exemples : Abbé L. MARS AUX, *La chasuble de Viry-Châtillon* (96), avec reproductions en noir et blanc ; Abbé Eugène COLAS, *Les cloches de Soisy-sous-Étiolles* (96), Théodule PINARD, *Origine et explication d'une tapisserie du XVI<sup>e</sup> siècle* (09), Louis-Eugène LEFÈVRE, *Peinture murale dans l'église Notre-Dame d'Étampes* (12), avec reproduction photographique.

10. Trois articles d'Armand CAILLET : *Croix armoriée du cimetière désaffecté de Puiselet-le-Marais* (44), *Une inscription à Bouville* (45), *Le vitrail de Saint-Clément à l'église Notre-Dame d'Étampes* (47) ; et de Henri LEMOINE, *Note sur quelques objets d'art de l'église Saint-Guénault* (45) ; *Une statue de l'église de Fontenay-le-Vicomte* (45).

rencontre alors un écho favorable auprès du chercheur averti qu'est Roger Lecotté ; en 1945, effrayé par l'état pitoyable de nombreux objets d'art dans les églises rurales de la région parisienne, il lance dans le bulletin de la Société un pressant appel au secours <sup>11</sup>. Après 1948 <sup>12</sup>, il faudra attendre quatorze ans (1962) pour qu'une nouvelle étude sur le petit patrimoine soit publiée <sup>13</sup>, et au cours des vingt années suivantes quatre articles seulement verront le jour <sup>14</sup>. Ce faible nombre d'études sur le petit patrimoine religieux étonne d'autant plus qu'une prise de conscience apparaît dans l'opinion, à partir des années 1960. Il témoigne mal de l'effort qui est fait dans le même temps par l'Inventaire pour recenser les objets d'art du département.

### 3. Établissement religieux et communautés religieuses

Ont été regroupées ici les études qui portaient sur les fondations religieuses (prieurés, granges, ermitages) et les communautés religieuses dans les limites du département actuel. Le résultat d'ensemble est plutôt mince. Avant 1914, 9 études ont été publiées, dont 4 concernaient les établissements religieux <sup>15</sup> : l'étude la plus substantielle ici est celle de Joseph Depoin sur le prieuré d'Essonnes, qui a fait l'objet de quatre livraisons successives <sup>16</sup>. Les articles portant sur les communautés religieuses sont également au nombre de quatre <sup>17</sup>. On reste pourtant surpris du peu d'intérêt manifesté par les chercheurs à propos de l'influence janséniste qui fut si importante dans certaines communautés au XVII<sup>e</sup> et surtout au XVIII<sup>e</sup> siècle ; seul un article sur les sœurs Augustines d'Étampes lève un peu le voile <sup>18</sup>.

11. *La grande pitié des statues d'art populaire dans les églises des environs de Paris* ; Toujours en 1945, Roger LECOTTÉ fait connaître par le truchement du bulletin de la Société l'enquête qu'il entreprend sur les pèlerinages en Hurepoix.

12. C'est en 1948 qu'est publié un deuxième article du chanoine GUBOURGÉ, celui-là sur *La fresque de Sainte-Julienne de Notre-Dame d'Étampes*.

13. RAUGEL (Félix), *Les anciens buffets d'orgues du Hurepoix* (62).

14. SAVARY (J.P.), *Sur une dalle gravée de tradition gothique recueillie à Brunoy* (74), Gilbert DELAHAYE et Denis PETIT, *Notes sur deux sarcophages mérovingiens à Linas* (77), Marius CIBOULET, *Un tableau de Simon Vouet à Chilly-Mazarin* (87), Jacques GÉLIS, *Les vitraux de l'église d'Étréchy* (94).

15. Abbé E. COLAS, *Saint-Eutrope d'Arpajon* (96) ; M.A. DUFOUR, *L'ermitage de Notre-Dame de la Consolation en la forêt de Sénart* (01) ; J. DEPOIN, *Fondation d'une chapellenie au prieuré d'Essonnes par Alphonse, comte de Poitiers* (01) ; Charles FORTEAU, *Les restes de l'hôtel-Dieu d'Étampes* (03).

16. DEPOIN (Joseph), *Notre-Dame-des-Champs, prieuré dyonisien d'Essonnes* (03-04-05-06).

17. Citons, de l'abbé COLAS, *Les sœurs de Saint-Vincent de Paul à Corbeil* (97), et de M.-A. DUFOUR, *L'engagement des Filles de la Charité à l'hôtel-Dieu de Corbeil* (05).

18. FORTEAU (Charles), *La Congrégation de Notre-Dame d'Étampes* (02).

Après 1944, n'ont été publiées que 8 études : 2 dans l'immédiat après-guerre, les autres après 1975 ; et c'est sans doute là un signe encourageant. Ce sont surtout les établissements religieux qui ont bénéficié de cet intérêt nouveau<sup>19</sup>, puisque deux articles seulement concernent les communautés, dont l'un, publié en 1945, avait le mérite d'attirer l'attention sur des sources d'archives jusqu'alors peu exploitée<sup>20</sup>.

La césure de 1914 a beaucoup moins de pertinence pour les trois dernières rubriques qui ont peu intéressé les chercheurs.

#### 4. Dogme, pastorale, croyances

Contrairement à l'attente, ce thème n'a guère retenu l'attention, puisque 9 articles seulement, d'ailleurs dispersés sur l'ensemble du siècle, lui ont été consacrés. Aucun ne porte sur les deux séquences majeures que sont, d'une part, la Contre-Réforme catholique du XVII<sup>e</sup> siècle, d'autre part, l'expulsion des congrégations à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la loi de Séparation et les Inventaires de 1905-1906. L'étude de la prédication n'est abordée que dans une courte étude publiée dans le premier bulletin<sup>21</sup>. Un seul article s'intéresse aux actes notariés comme source d'histoire religieuse<sup>22</sup>. La communauté protestante ne fait l'objet que de deux publications<sup>23</sup> et il faut attendre 1984 pour disposer d'une étude conséquente sur l'influence janséniste dans le nord-ouest du département<sup>24</sup>. Quant aux coutumes locales, elles sont pratiquement absentes ; seul un article sur Danne-mois les évoque de manière incidente<sup>25</sup>.

19. Citons tout particulièrement de Simone LEFÈVRE, *Deux prieurés de Saint-Maur-des-Fossés : Saint-Clément de Châtres (Arpajon) et Saint-Vrain aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles* (75), puis *Une grange de l'abbaye des Vaux-de-Cernay : Montfaucon ou la Grange-aux-Moines* (79) ; *Le prieuré Saint-Martin et Saint-Laurent d'Orsay du XI<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle*, et enfin *L'aménagement du sud de l'Île-de-France par les établissements religieux (XI<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles)* (Mémoires et documents XVI) ; de Raymond JOSSE, *L'ermitage Saint-Martin de La Roche à Étréchy* (80) et *A Étréchy, l'ermitage Saint-Martin de La Roche* (88).

20. HOUTH (Émile), *Les Trappistes d'Yerres* (44) et surtout VIVAUX (Anne), *Le couvent des Capucins d'Étampes* (45).

21. HAUREAU (Barthélémy), *Guillaume et Guy d'Étampes* (95).

22. CROS (André), *Vie religieuse et actes notariés à la fin de l'Ancien Régime* (72).

23. PANNIER (Pasteur Jacques), *Notes sur Le Plessis-Mornay et La Norville, leurs seigneurs et les églises réformées au XVII<sup>e</sup> siècle. Deux grands mariages en 1671* (01) ; *Études historiques sur la Réforme à Corbeil et aux environs, au XVI<sup>e</sup> siècle* (Mémoires, II, 1900).

24. ROCHAIS (H.), *Un curé janséniste dans la banlieue de Paris, Jean Arnou (1682-1756)* (84). Il s'agit du curé de Fontenay-lès-Briis. La crise janséniste avait été cependant étudiée par FORTEAU (Charles) dans un article déjà cité, consacré à une communauté de femmes à Étampes : *Notes sur la Congrégation de Notre-Dame à Étampes* (02).

25. VERBRUGGE (R.P. Raymond) et SIBERTIN-BLANC (Brigitte), *Un curieux procès au XVI<sup>e</sup> siècle entre deux seigneurs de Dannemois à propos de la danse de saint Mammès* (65).

## 5. Le culte des saints

On pouvait s'attendre à faire ici une riche moisson, en particulier à propos du culte des saints patrons de communautés. Il n'en est rien, puisque 8 études seulement, dispersées d'ailleurs sur l'ensemble du siècle (4 avant 1914, 4 après 1944) intéressent ce thème. Une fois de plus, ce sont les deux villes de Corbeil et Étampes qui sont les mieux représentées, avec plusieurs études sur leurs patrons : saint Spire/Exupère d'une part, Can, Cantien et Cantienne d'autre part <sup>26</sup>. Un article sur le culte de saint Sulpice à Saint-Sulpice de Favières <sup>27</sup> et le rappel, à l'occasion de son tricentenaire de l'œuvre de saint Vincent de Paul dans le sud de l'actuel département (Le Petit-Frenneville près de Valpuiseaux) <sup>28</sup>, sont les seules autres références que l'on puisse mentionner <sup>29</sup>.

## 6. Le clergé paroissial

Il est surprenant que l'étude du personnel ecclésiastique et en particulier des desservants de paroisses n'ait pas suscité davantage de travaux : 7 publications, de valeur inégale, en tout et pour tout. L'intérêt pour ce thème est d'ailleurs récent, puisque 5 publications sont postérieures à 1972. Ce sont de fortes personnalités, des ecclésiastiques érudits, curieux de l'histoire de leur ville, comme Basile Fleureau d'Étampes <sup>30</sup> ou l'abbé Guiot de Corbeil <sup>31</sup>, qui ont retenu l'attention. Quant au curé Lorieul de Courdimanche, s'il est sorti de l'anonymat, c'est grâce à son journal, une source précieuse pour la connaissance du clergé rural dans la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle <sup>32</sup>. La publication, au début des années 1980, de la visite pastorale

26. Sur le culte de saint Spire : DUFOUR (M.A.), *Saint Spire à Ballancourt et à Corbeil* (95) ; DESTARAC (Abbé P.), *Étude historique sur saint Spire (Exupère), 1<sup>er</sup> évêque de Bayeux et patron de Corbeil* (03) ; CAVAILLER (Paulette), *Les reliques de saint Exupère à Corbeil* (67). Sur les saints patrons d'Étampes : BOULÉ (Alphonse), *Du culte des martyrs saint Caen, saint Cantien et sainte Cantienne, leur sœur, dans le Berry et l'Île-de-France* (06) ; LEFÈVRE (Louis-Eugène), *Le miracle de la Visitation de Notre-Dame et l'aumônerie de l'église Notre-Dame d'Étampes (XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles)* (13).

27. RIVIÈRE (Simonne), *Saint Sulpice dit le Pieux et son culte à Favières* (80).

28. JACQUART (Jean), *Le tricentenaire de Saint Vincent de Paul* (60).

29. Une étude sur un culte local, mais hors du département de l'Essonne : HOUTH (Émile), *Sainte Monégonde, patronne d'Orphin* (59).

30. Deux notices sur dom Basile Fleureau : I. BOULÉ (A.), *Dom Fleureau, historien d'Étampes* ; II. FORTEAU (Charles), *L'acte de baptême de dom Basile Fleureau* (01).

31. DUFOUR (M.-A.), *Une autobiographie : l'abbé Guiot (1739-1807)* (97).

32. STAES (Jacques), *Le « Journal » de Thomas Lorieul, curé de Courdimanche-sur-Essonne de 1733 à 1749* (73).

effectuée dans l'archidiaconé de Josas à la veille de la Révolution, a mis à la disposition des chercheurs une source importante mais deux études seulement ont été effectuées sur le clergé paroissial : l'une concerne les prêtres irlandais<sup>33</sup>, l'autre les curés de Chauffour-lès-Étréchy<sup>34</sup>. Un article enfin s'est intéressé aux relations entre le clergé et ses paroissiens<sup>35</sup>.

## 7. Les monographies paroissiales

La monographie paroissiale, qui constitue pourtant un thème d'étude assez fréquent, est peu représentée dans le Bulletin de la Société. De plus, sur les six études qui ont été publiées en un siècle, une seule – elle porte d'ailleurs sur une paroisse qui n'est pas dans l'Essonne – est postérieure à 1914<sup>36</sup>. Les deux travaux les plus solides, dus à Charles Forteau, concernent les paroisses de Saint-Pierre et Saint-Martin d'Étampes<sup>37</sup>.

Le regard porté sur un siècle de publications de notre Société est intéressant à plus d'un titre. Il permet d'abord de faire le bilan de travaux individuels variés ; mais il autorise aussi une comparaison entre les préoccupations de ceux qui nous ont précédés dans la carrière de chercheur local et nos propres préoccupations : une occasion au fond de mesurer ce qui nous sépare d'eux. Le travail historiographique dont nous avons exposé les principaux résultats est donc plus qu'un bilan : il laisse entrevoir combien le chercheur est dépendant de la société dans laquelle il vit et à laquelle il tente d'apporter des éclairages sur son passé.

Chaque époque, il est vrai, a sa propre conception du religieux et du sacré et l'on voit bien à travers ce thème ce qui sous-tend l'intérêt des chercheurs de la fin du siècle dernier. Leur préoccupation majeure, c'est le patrimoine immobilier ; partie prenante du grand mouvement qui n'a cessé de croître depuis le Second Empire ; ils s'intéressent avant tout aux édifices ; ils tentent de reconnaître, d'éclairer, de reconstituer même, lorsqu'ils ont été réduits à l'état de ruines, ces bâtiments du culte qui marquent encore leur environne-

33. ÉLIOT (F.), *Quelques prêtres irlandais dans la région parisienne aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (78).

34. JOSSE (Raymond), *Chauffour-lès-Étréchy et ses curés* (79).

35. LAHAYE (Maurice), *La longue lutte des habitants de Quincy-en-Brie contre les prieurs-curés d'Épinay-sous-Sénart* (73).

36. Il s'agit de l'article de BISCH (René), *Histoire de l'église Notre-Dame de Valenton* (71).

37. FORTEAU (Jacques), *La paroisse de Saint-Pierre d'Étampes* (07-08-09), *La paroisse de Saint-Martin d'Étampes* (11-12-13-14).

ment quotidien. D'ailleurs, n'est-ce pas aussi leur manière de s'impliquer dans la partie de bras-de-fer qui oppose alors l'Église et l'État ? Des rites, des fidèles et des clercs, il n'est guère question ; comme si cette dimension qui intéresse tant aujourd'hui l'historien allait de soi, comme si elle n'était pas vraiment objet d'histoire.

C'était donc ce qui était physiquement sous ses yeux qui intéressait le chercheur local. Autodidacte et « historien du dimanche » – et l'on est frappé aujourd'hui encore par la faible représentation des enseignants d'histoire parmi les auteurs – il trouvait souvent dans l'examen attentif des édifices et dans les sources qu'il pouvait consulter, des réponses aux questions qu'il se posait. Car on ne peut s'empêcher de s'interroger sur les conditions de documentation de ce chercheur aux archives départementales de Seine-et-Oise, aux archives nationales et à la Bibliothèque nationale à Paris, toutes choses qui demandaient temps et argent.

La relecture attentive de leurs textes permet de comprendre leur démarche. Ainsi, la manière dont ils indiquent leurs sources permet-elle de juger de la qualité de leur travail. Avant 1914, ces références sont de valeur inégale ; autant les mentions concernant les imprimés sont précises et correctes, autant les références d'archives sont vagues, voire incomplètes ; ce qui s'explique sans doute par les conditions de conservation de l'époque, puisque beaucoup d'archives municipales et départementales ne sont ni inventoriées ni classées. Après 1944, au contraire, la règle d'or qui consiste à citer ses sources avec précision est appliquée correctement.

Ajoutons que leur métier d'historien, tous les auteurs d'articles d'histoire religieuse ne le possèdent pas parfaitement. Mais il est clair que bon nombre d'entre eux ont reçu une formation classique : ils connaissent bien le latin et savent analyser un texte<sup>38</sup>. Ils ont pris l'habitude de joindre à leur étude, sous forme de pièces justificatives, des lettres, des chartes et des règlements, qui sont autant de documents inédits<sup>39</sup>. Mais on voit aussi les limites de ces auteurs. Bon nombre d'entre eux sont attirés par le pittoresque, le trait original ; même Charles Forteau d'Étampes, un historien local de la meilleure veine, n'échappe pas à cette tendance, quand il s'appuie sur les registres paroissiaux ; il ne procède pas à une étude statistique, comme le feraient aujourd'hui les historiens-démographes, ni n'envisage d'en

38. Les plus notables de ces auteurs d'avant 1914 appartiennent à la petite bourgeoisie cultivée ; ils sont soit bibliothécaires/archivistes/conservateurs de musée, soit ecclésiastiques. Tous ont sans doute fait leurs « humanités ».

39. Ainsi PINSON (Paul) publie, en 1896, les *Lettres de Jabineau de La Voûte*, et l'année suivante, l'abbé COLAS fait connaître les *règlements concernant les sœurs de Saint Vincent de Paul à Corbeil en 1762* (97).

faire une analyse de fond : ce qui l'intéresse, ce sont les faits « curieux ».

Rapidement – dès 1897, avec l'étude sur la chasuble de Viry – on s'appuie sur des clichés photographiques, qui ne sont pas destinés à illustrer un texte, mais constituent bien un support pour l'étude. Paradoxalement, la deuxième période, après 1944, se montre moins sensible à la valeur en soi du document iconographique ; un renouveau se dessine pourtant depuis une quinzaine d'années.

Au total, on ne peut que remarquer la faible part des études consacrées sur le long terme à la réalité des croyances et des comportements religieux ; pratiquement rien n'a été publié sur les fêtes religieuses, les pèlerinages, si l'on excepte de courtes mentions incidentes, ou encore, on l'a vu, sur les inventaires des biens ecclésiastiques en 1906, qui donnent pourtant tellement de renseignements sur le mobilier des lieux de culte. Peu de choses également sur la pastorale janséniste dans la région, alors qu'elle fut si importante au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle. Faible part enfin de tout ce qui touche au dogme, à la discipline, au personnel ecclésiastique.

On ne peut pas dire non plus qu'au cours des dernières décennies les préoccupations concernant le patrimoine, le petit patrimoine des églises, se retrouvent dans la revue. Trente ans de politique du patrimoine, on l'a dit, n'ont guère marqué le Bulletin, au moins sous l'angle du patrimoine religieux. Curieusement, l'immédiat après-guerre (1944-1948) avait été plus attentif à ces signes ; mais c'était là sans doute les conséquences un peu différées de ce repli sur les traditions, les valeurs religieuses de la « France profonde », qui avaient tant marqué la période de l'Occupation.

Par contre, même si elles ne sont pas aussi nombreuses qu'avant 1914, les études, souvent de grande qualité, sur l'architecture des édifices religieux et les conditions d'établissement de la propriété ecclésiastique se sont maintenues et se sont même renouvelées dans leur approche, profitant des méthodes nouvelles de prospection et d'analyse.

Cette commémoration, qui est l'occasion de dresser un bilan des travaux scientifiques de notre Société, et par là de mesurer sur le long terme l'évolution des préoccupations de ses membres, permet aussi de prendre conscience de ce qui reste à faire dans le domaine qui nous intéresse ici. Il faudrait, en particulier, prendre en compte une histoire où l'homme religieux, dans la diversité de ses comportements, ne soit pas oublié. A l'heure où les déplacements sont plus aisés pour le chercheur et où les instruments de travail, on l'espère, vont encore s'améliorer, c'est un chantier qui est devant nous.

Jacques GÉLIS

## VI. MONOGRAPHIES ET BIOGRAPHIES

Présenter les monographies et biographies réalisées dans le cadre de la Société ou sous son amical contrôle, ne voulait pas dire lister les travaux réalisés depuis 1895. Cela eut été fastidieux et partiellement inutile puisque tout chercheur bien constitué, soucieux de bâtir l'histoire de son pays ou de retrouver la trace d'un homme, se rend en premier lieu aux Archives départementales où, tout cerveau intelligent de chercheur curieux, conseillé par un personnel bien formé, peut trouver, en quelques minutes, la table des bulletins de la Société ou une fiche bibliographique qui lui donne immédiatement une piste à suivre.

Dans la mesure où je m'exprime en dernier, je m'expose à des répétitions que je ne souhaite pas être des redites.

L'intérêt de mon intervention réside plutôt en l'analyse « organique » des écrits et en sa traduction illustrée de quelques exemples auxquels je ne veux pas donner d'avantage sinon celui d'être des exemples. Il faut expliquer la démarche du chercheur, savoir qui il est, connaître ses sources, à qui il destine son écrit, comment il s'exprime. La lecture systématique des soixante-trois bulletins et d'une dizaine de mémoires m'a permis d'essayer de répondre à ces questions et de formuler quelques perspectives historiques.

### A. Types de monographies et de biographies

Dans les années qui suivent la naissance de la Société, les monographies complètes de villages sont peu nombreuses. En revanche, Corbeil et Étampes font l'objet d'études complémentaires sur les quartiers, les bâtiments, les rues, les institutions, les hommes, dont la synthèse pourrait donner une histoire en plusieurs tomes de ces deux villes royales. Lorsqu'un auteur se penche sur une autre cité, il se contente d'un petit article intitulé « Page » ou « Note » qui est souvent le fruit d'une découverte isolée. En fait, les études complètes sont publiées dans les *Mémoires* : Villeroy, Villecresnes, Saintry, Bruyoy...<sup>1</sup>.

En 1943, lors du réveil de la Société, Robert de Courcel constate : *Maintes monographies sont à faire*. On démarre alors avec La Ferté-Alais par Gustave Estournet en 86 pages. C'est un travail très documenté, étourdissant de détails sur les mouvements des fiefs, habile tricotage entre les droits, les procurations, les départs aux croisades et les sceaux des chevaliers.

---

1. Pour les travaux entre 1895 et 1984, voir la table publiée en 1989 en supplément au bulletin n° 54.

En 1955, une notice sur la poudrerie d'Essonnes est l'une des premières monographies qui concerne un établissement non religieux. Sous la plume d'Adolphe Kovache, les nombreuses explosions sont relatées, dans un style direct, court, en salves. Tout près de cette chapelle Saint-Jean, qui en fit un jour partie, le souvenir de la poudrerie déménagée au Bouchet est évoqué par les noms de rues : Lavoisier, Berthollet, du Laminoir, du Champ-d'Épreuves, de la Poudrerie...

Les biographies, quant à elles, sont souvent des généalogies de petite ou de grande famille (de celle des comtes de Corbeil à celle d'Oberkampf). L'historien revendique la co-citoyenneté avec tel personnage qui a mérité d'appartenir à tel dictionnaire, mais également avec le héros local qu'il souhaite voir sortir de l'oubli. Ainsi, les malheurs de la reine Isburge inspirent de nombreux auteurs ; l'abbé Deverre relate les dernières années de Michel de l'Hôpital à Champmotteux ; Estournet précise comment Gilles Mallet, en avril 1364, « ramena des planches au Louvre et en confectionna un casier ressemblant à une bibliothèque ». (Cet homme instruit, présenté comme bon bricoleur, venait tout simplement de fonder la Librairie du Louvre, devenue la Bibliothèque nationale.)

Sous la plume du docteur Boucher, Morsang sert d'écrin à la biographie de Mlle Dupont, sociétaire de la Comédie française, qui usa de son talent, de sa renommée (et un peu de ses charmes) pour organiser, en 1844, une représentation de prestige dont le bénéfice était destiné à la fondation d'une école. La liste des spectateurs est un défilé de personnages historiques. L'auteur s'excuse presque « *Nous avons pensé que ces souvenirs de Morsang avaient une place dans le bulletin de notre Société, consacré à l'histoire locale, même dans ses petits côtés.* » Le docteur Boucher nous donne, en quelques mots, chaud au cœur.

Enfin, les notes ou articles nécrologiques sont également l'occasion d'honorer et de faire connaître le rôle de membres, historiens ou bienfaiteurs.

## B. Les lieux

A la fondation de la Société, les promoteurs du projet entendent « ne pas limiter à Corbeil et à ses environs l'objet de leurs travaux ». En fait, les premiers articles portent essentiellement sur Corbeil et Étampes. La poignée d'érudits fondateurs disposant d'études personnelles, chacun s'intéresse à sa rue, son église, ses anciens seigneurs. Pendant vingt ans, on observe une faible évolution géographique. A la reprise de l'activité, peu de changement.

Il faut attendre 1958 et l'entrée au bureau du jeune et dynamique Jean Jacquart, pour connaître une approche scientifique. On déve-

loppe la critique comparative ; on étend la recherche aux communes sœurs ; on utilise les chiffres et les statistiques ; on cite les travaux universitaires, les articles de presse, les bulletins municipaux. Il faut dire que le volume des sources « enfle et se gonfle ». Paulette Cavailler assure le colossal travail de bibliographie qui permet à tous de consulter la magnifique banque de données sur fiches des Archives départementales (qu'il faudra absolument informatiser sous peine de la voir bientôt inutilisable pour cause de densité).

A partir de 1972, il devient quasiment impossible de connaître toutes les recherches entreprises tant l'histoire locale est à la mode, tant les associations se multiplient et produisent. Souvent un peu en désordre, avouons-le, tant et si bien que cela rend quelquefois triste le président Jacquart, qui voudrait bien voir canaliser cette formidable énergie dans le giron de la vieille Société-mère. Son vœu est exaucé. Par le biais de quelques autres comités (Bicentenaire de la Révolution, par exemple), à l'occasion de quelques colloques ou forums (Chamarande, Mennecey, Grigny, Brétigny), les historiens et archéologues, professionnels et amateurs, se rencontrent et collaborent. Peu à peu, c'est une superbe monographie de l'Essonne et du Hurepoix qui se dégage, travail animé par près d'une cinquantaine de relais locaux.

Car l'histoire locale est le moteur de la Société, ne l'oublions pas ! Au début du siècle, Adolphe Dufour ne cache pas sa façon de voir les choses lorsqu'il remet en cause un écrit du célèbre archéologue Guilhaemy « *Nous avons rectifié par des notes quelques erreurs dues à sa qualité d'étranger à notre pays !* »

### C. Les auteurs et les destinataires – La langue

Qui écrit ? Pour qui ? Comment ?

Les auteurs de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle sont des notables érudits, nobles ou bourgeois conservateurs, qui n'hésitent pas à couvrir les frais de leurs propres deniers. Souvent natifs de leur cité, désireux d'évoluer dans un milieu fermé (il faut être parrainé pour entrer dans la Société dite « savante »), sorte de salon littéraire masculin où l'on se plaît, entre amis, à peaufiner telle généalogie plutôt que biographie, tel détail d'architecture plutôt que monographie complète. Le même sujet est traité plusieurs fois par des auteurs différents (par exemple Saint-Spire).

Jacques Bourgoïn, enfant du peuple, né à Corbeil vers 1585, atteint, par son mérite, un rang élevé dans les armées du roi avant d'être nommé gouverneur de sa ville natale. Aussi, Dufour, le valeureux secrétaire de la Société obtient-il des autorités que le quai « de l'Ins-

truction » devienne le quai « Jacques Bourgoïn ». Voilà l'une des récompenses du biographe : son héros local est reconnu.

On choisit son sujet selon sa spécialité : Creuzet, clerc de notaire, connaît l'histoire de chaque maison de Corbeil qu'il a pu reconstituer à travers les archives notariales et l'abbé Géhin étudie les tombeaux de l'église de Chilly-Mazarin.

On écrit alors dans une langue délicieuse, on saupoudre son texte de citations latines car l'on s'adresse à des lecteurs choisis. Voici un passage tiré du bulletin de 1909 dans lequel Lefèvre retrace l'histoire de la Grande Boucherie de Philippe Auguste et de l'Hôtel Saint-Yon à Étampes. Il décrit ainsi les maisons du quartier : « *Quelques-unes, dédaigneuses des maquillages, usent encore des grâces d'un art suranné pour avouer leur naissance vers le XV<sup>e</sup> ou le XVI<sup>e</sup> siècle. Pour d'autres, c'est un déshabillage fortuit, un décrépissage indiscret qui révèle à nos yeux amusés ou ravis, des structures désuètes et l'âge vénérable d'une petite demeure cinq ou six fois centenaire* ».

Lors des banquets élégants aux tables couvertes de fleurs, les dames sont invitées, on pourrait dire admises, vraisemblablement parce qu'elles sont un élément du décor. En 1905, on publie un texte écrit en 1842, après le décès de Virginie de Saint-Pierre. J'ai relevé cette phrase que la société du début de siècle ne trouvait pas choquante : « *Elle touchait à l'âge où les femmes voient pour l'ordinaire disparaître leur santé et les agréments de leur seconde jeunesse...* » Virginie était née en 1794. J'ai fait le compte : elle avait 48 ans !

Au réveil de 1943, faute de moyens matériels et humains, on vise à l'augmentation du nombre des membres, ce qui entraîne une diversité à la fois d'origine géographique mais également sociale des auteurs. Les responsables actifs de la Société sont, dans la vie, des professionnels de l'Histoire. Les étudiants trouvent dans le bulletin le moyen de faire connaître leurs mémoires et thèses. L'augmentation sensible du bagage culturel général, d'une part, et de la population inactive, d'autre part, génère, à partir de 1970, des fourmilières d'historiens locaux amateurs, retraités, mères de famille ou personnes à la recherche d'un emploi, qui disposent de quelques heures de loisir. Ce sont des curieux, souvent parachutés dans leur village par les besoins de la vie moderne, qui ouvrent les yeux sur les pierres et les hommes qui les ont assemblées, cherchant ainsi à travers les traces physiques, les traces psychiques, la mentalité et les coutumes du village. Répondant en écho à Delessard, qui déclarait, en 1900 « *Lorsqu'on ignore le passé de son pays, on est un étranger chez soi* », ces amateurs d'histoire travaillent dans le but non dissimulé de revendiquer l'identité de citoyen par la connaissance du passé. Aussi vont-ils communiquer le résultat de leurs travaux au présent de narration, dans une langue simple, accessible.

## D. Les sources

L'auteur cite ses sources : en l'absence de diplômes spécifiques, c'est le seul moyen d'être reconnu, en qualité de spécialiste, c'est le seul moyen d'établir sa paternité.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, les documents étudiés sont, en majeure partie, conservés à la Bibliothèque ou aux Archives nationales. Les dépôts départementaux sont alors peu utilisés car faiblement inventoriés, le minutier central des notaires n'est pas né (pas plus que le fichier de Paulette Cavailler !). Les chercheurs démarrent leurs recherches sur les talons d'historiens consacrés ou locaux (dont on bâtit parfois la biographie). Nous citerons pour mémoire : l'abbé Lebeuf, Dom Morin, Dom Fleureau, de La Barre, Pinard (le fils de l'entrepreneur qui démolit Notre-Dame de Corbeil et qui se révéla peut-être historien des églises par sursaut contestataire envers l'acte paternel), enfin, l'abbé Guiot, le prieur de Saint-Guénault de Corbeil dont la Société publie, en 1910, un manuscrit inédit de 1790.

Après 1900, on dispose d'un fonds de choix : afin de servir l'Exposition universelle, dans le cadre d'une étude générale sur le monde rural, chaque instituteur de Seine-et-Oise a réalisé la monographie de sa commune. L'une peut être mince, l'autre superbe ! La trame, constante, est reprise par l'abbé Colas, curé de Soisy : lieu, situation géographique, origine du nom, examen des documents anciens, monuments, seigneurs et grandes familles, événements révolutionnaires. Cependant, il s'embrouille un peu et occulte le XIX<sup>e</sup> siècle, comme s'il n'appartenait pas encore à l'Histoire !

A partir de 1970, le chercheur dispose des dossiers du préventaire des monuments et richesses artistiques, constitué en vue de répondre au vœu d'André Malraux. La Société participe activement à l'élaboration de ce gigantesque travail dans lequel les spécialistes comme l'abbé Jean Merminod apportent en direct leurs connaissances.

En 1966, lorsque Jean Chanson aborde l'aventure du lieutenant Voulet, ce Dourdannais qui s'illustra dans la conquête du Niger, mais dont le dossier rouge est encore interdit de consultation aux Archives de l'armée, il illustre l'une des perspectives les plus évidentes : l'accès légal aux documents devra permettre de nouveaux travaux.

En fait, depuis trente ans, la création du département et des Archives de l'Essonne, les inventaires réalisés, le dépôt de fonds notariaux et privés, la loi de 1979 sur la communication des archives, sont autant de facteurs qui favorisent et ouvrent de nouvelles recherches.

L'historien de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, devant la froideur administrative des archives modernes, sent la nécessité d'écrire au plus vite l'histoire contemporaine et de recueillir les témoignages

oraux. C'est ainsi qu'en 1970, Roger Bailly publie l'histoire de la ligne de chemin de fer de Paris à Malesherbes. L'historien passionné émet un vœu : « *Dès lors, la ligne de la vallée de l'Essonne sera une impasse vouée à la desserte d'une banlieue qui, souhaitons-le, conservera encore longtemps son caractère pittoresque.* » La démarche n'est pas anodine, le RER est annoncé ! L'historien se veut utile à demain.

## E. Perspectives historiques

Est-il plus facile d'écrire « l'aujourd'hui » que « l'autrefois » ? En 1954, le père Grégoire, qui vient de faire revivre avec talent les villa-geois d'Etiolles au XVIII<sup>e</sup> siècle, conclut en traduisant son insatisfaction : « *Il est bien difficile de pénétrer la psychologie des gens d'une autre époque, vivant d'un genre de vie et sur un rythme que nous reconstituons difficilement, et ce n'est jamais que la reconstitution d'un corps dont il serait présomptueux de prétendre avoir retrouvé l'âme.* » Ainsi l'écriture historique reste imparfaite. Il faut donc reprendre les travaux des prédécesseurs, sous de nouvelles perspectives, afin de tendre vers le meilleur reflet.

L'intérêt d'une monographie de village ou d'une biographie est de pouvoir être rapprochée d'une autre, d'où l'utilité de bons index, facilement réalisables de nos jours. Apparaîtront ainsi les liens familiaux, si précieux à l'étude des transmissions foncières. De même pourront être rapidement dégagés les mouvements de population et leur rôle dans les mentalités collectives, la connaissance et la superposition des noms de lieudits, des surnoms, permettant de suivre le chemin des hommes.

Confiante en la science des directeurs de travaux universitaires, je me contenterai de suggérer quelques idées de recherches aux associations d'histoire locale : ainsi, l'évocation du théâtre à Corbeil entre 1833 et 1848 par André Cros et Jean Jacquart peut-elle être le point de départ de recherches étendues en vue d'une monographie du spectacle dans le Hurepoix. De même, la vallée de l'Essonne qui a fait l'objet de nombreuses études très diversifiées (Michel Fontenay<sup>2</sup>, abbé Debreuil<sup>3</sup>, François Bonnet<sup>4</sup>, Xavier Browaeys<sup>5</sup>...), mérite-t-

2. *Paysans et marchands ruraux de la vallée de l'Essonne dans la Seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle* dans *Paris et Ile-de-France*, t. IX, 1957-1958, p. 157-282.

3. *La vallée de l'Essonne de Boigneville à Vayres (vestiges préhistoriques, protohistoriques, gallo-romains et francs)*, dans le bulletin de 1965, p. 71-84.

4. *Les résidences secondaires des Parisiens dans la vallée de l'Essonne en amont de La Ferté-Alais*. Diplôme d'études supérieures de géographie. Paris, 1965.

5. *Étude morphologique de la vallée de l'Essonne entre Maisse et Malesherbes*. Diplôme d'études supérieures de géographie. Paris, 1965.

elle une monographie globale. A partir de l'exposition proposée en 1971 aux Archives de l'Essonne, ne pourrait-on envisager une large étude comparative menée par un groupe de recherche spécifique sur la guerre de 1870 ?

Au niveau des biographies, s'il est toujours possible de puiser des noms dans les tomes disponibles du dictionnaire de Roman d'Amat, n'oublions pas nos cimetières. Une froide information relevée sur une non moins froide dalle de champ funéraire peut être le point de départ d'une biographie de 200 pages <sup>6</sup>.

### Conclusion

En conclusion, sur les traces de ces cent ans de recherches historiques, malgré l'état impressionnant du travail accompli, il reste beaucoup à faire puisque chaque jour nouveau apporte sa ration d'histoire.

A titre d'exemple – et aussi pour me faire plaisir – je lirai un extrait tiré du compte-rendu de la séance de la Société du 1<sup>er</sup> février 1902 : « *Le conseil d'administration a décidé à l'unanimité d'envoyer à Mme Aymé Darblay la respectueuse expression de sa profonde gratitude pour le don magnifique que la Société a reçu d'elle, du merveilleux volume sur Villeroy. Le conseil est heureux de penser que le nom du regretté M. Aymé Darblay, fondateur et généreux bienfaiteur de la Société, vivra par ce beau travail.* » Quatre-vingt treize ans plus tard, je puis vous assurer, M. Darblay, que les historiens de l'association « Mennecy et son Histoire » ont recours quotidiennement à vos excellents travaux et qu'ils finissent par connaître par cœur chacune des lignes de votre bel ouvrage.

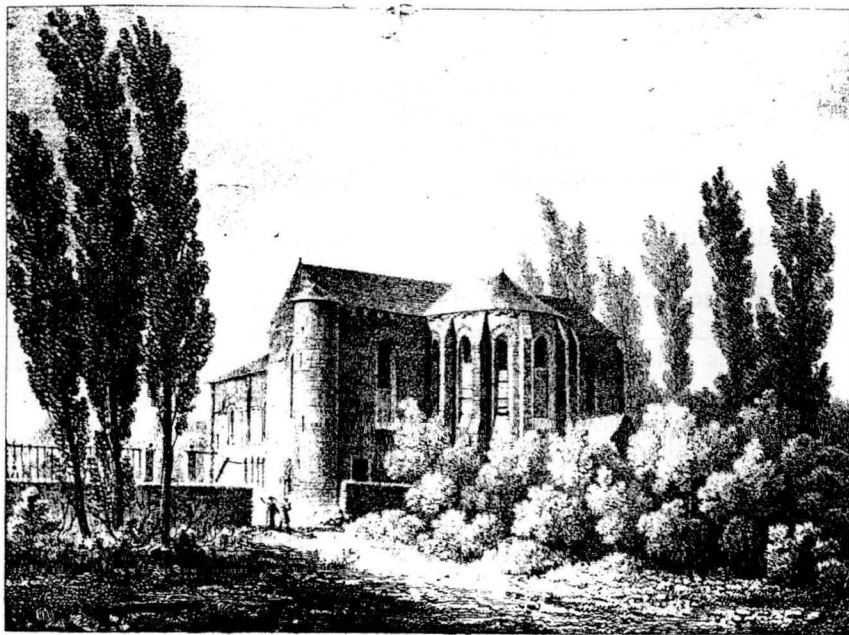
Nicole DUCHON

---

6. DUCHON (Nicole) et LEBERT (Jean), *Auguste Béhal de Lens à Mennecy*. Le Mée-sur-Seine, éd. Amatteis, 1991, in-8°, 192 p.

**La Société Historique et  
Archéologique de Corbeil,  
de l'Essonne et du Hurepoix  
1895-1995**

**Exposition présentée en la chapelle de Saint Jean-en-l'Île  
à Corbeil-Essonnes  
les 23 et 24 septembre 1995**



**Catalogue**

Cette exposition a été réalisée par la Société historique et archéologique de Corbeil, de l'Essonne et du Hurepoix

avec le soutien de :

Monsieur le préfet de l'Essonne  
Monsieur le directeur régional des Affaires culturelles  
Monsieur le président du Conseil général  
Monsieur le conseiller général-maire de Corbeil-Essonnes  
Monsieur le directeur de la Caisse d'épargne Ile-de-France-Paris

et grâce à l'aide de :

Les Archives départementales de l'Essonne (Sylvie Le Clech, directeur, Lisbeth Porcher, photographe)  
Les Archives départementales de la Sarthe  
Les Archives départementales du Val-de-Marne  
Les Archives communales d'Athis-Mons  
Les Archives communales de Corbeil-Essonnes (Cécile Rapin, archiviste)  
La Médiathèque de Corbeil-Essonnes (Madame Belayche, conservateur)  
La Bibliothèque municipale de Versailles (Madame Cochetoux conservateur)  
Les services culturels de Corbeil-Essonnes (Messieurs Antilogus et Leclerc)  
Monsieur Serge Dassault (à titre personnel)  
Monsieur Guillaume de Courcel  
Monsieur Stanislas Darblay  
Madame Nicole Duchon, présidente de « Mennecy et son Histoire »  
et Monsieur William Duchon  
Maître François-Didier Imbault  
Monsieur Jean Imbault  
Monsieur et Madame Bernard Lesueur  
que nous remercions très chaleureusement



*Cliché R. Cavaller*

Abréviations utilisées dans le texte du catalogue :

AC : Archives communales

AD : Archives départementales

ADE : Archives départementales de l'Essonne

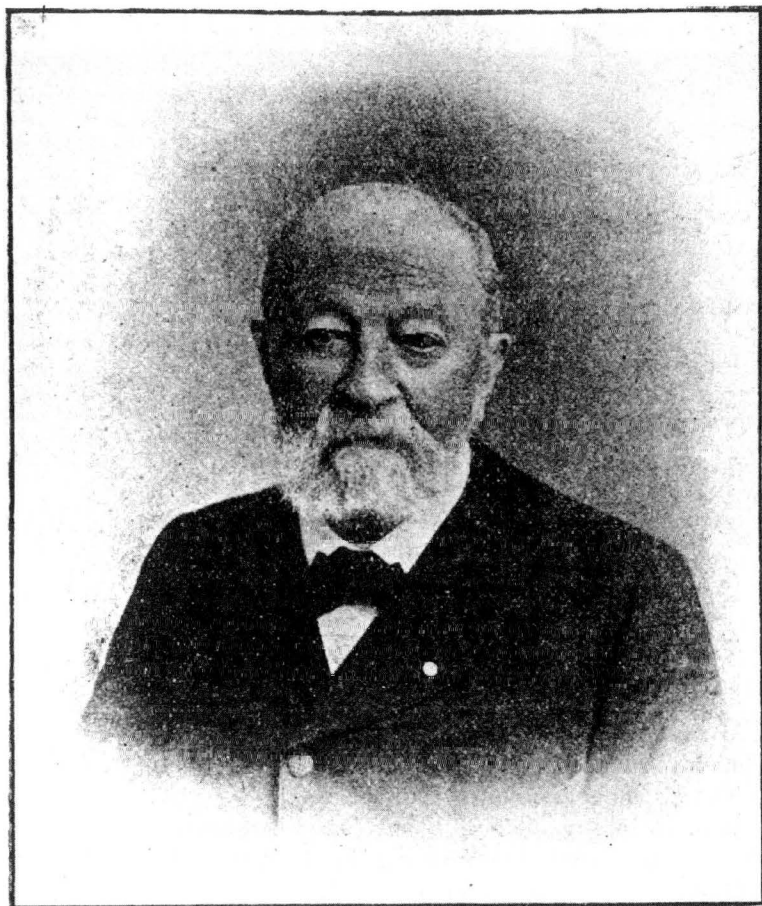
BM : Bibliothèque-médiathèque de Corbeil-Essonnes

CAASO : Commission des Antiquités et des Arts de Seine-et-Oise

EC : État civil

SHACEH : Société historique et archéologique de Corbeil, de l'Essonne et du Hurepoix

SHP : Société de l'Histoire de Paris

**LE FONDATEUR : ADOLPHE-MARC DUFOUR**

Né à Corbeil le 14 juillet 1827, A. Dufour reprit en 1854 le fonds de commerce de bijouterie exploité par son père, 6, rue de l'Orberie (actuelle rue Charles Drezet), à Corbeil. Il le céda, en 1864, pour se consacrer à la recherche historique. Il suivit des cours à l'École des Chartes et fut nommé, en 1875, par le maire Paul Darblay, bibliothécaire et archiviste, à titre bénévole, de la ville de Corbeil. Il fut secrétaire général de la Société de 1894 à 1914. Il mourut le 17 juin 1914.

1. Acte de naissance à Corbeil, le 14 juillet 1827 (ADE, reg. EC de Corbeil, 1827).
2. Portrait dans *Bulletin de la CAASO*, 1914 (cl. ADE, L. Porcher).
3. Maison, 6, rue Charles Drezet, à Corbeil (cl. P. Cavailler, 1995).
4. Maison où il habita jusqu'à sa mort, actuellement 35, rue du 14-Juillet à Corbeil – Photographie (AC).
5. *Catalogue méthodique de la Bibliothèque communale de la ville de Corbeil...* par A. DUFOUR. Corbeil, impr. Crété, 1889, in-8°, 37 p. (ADE, gbr 1123).
6. *Inventaire sommaire des archives de la ville de Corbeil antérieures à l'année 1790...* Paris, Alphonse Picard, 1903, in-8°, 37 p. (ADE, gbr 1123).
7. Rapport d'activité pour l'année 1895 (AC, cartonier 33, liasse 10).
8. « Fête à la Raison célébrée par la Société populaire de Corbeil-sur-Seine... », texte très rare qu'il fit recopier pour la bibliothèque (BM, fonds ancien, L 50).
9. Ex-libris (BM, fonds ancien, L 22).
10. *Histoire populaire de la ville de Corbeil* par A. DUFOUR. Corbeil, au secrétariat cantonal, 1912, in-8°, 124 p. (Coll. P. Cavailler).
11. *Histoire du siège de Paris...* par A. DUFOUR, livre offert par l'auteur à la bibliothèque de Corbeil avec la mention manuscrite : « Né dans cette ville le 14 juillet 1827 » (BM, fonds ancien L 37).
12. Notice biographique par Émile CREUZET (*Bulletin de la CAASO*, 1914).
13. Faire-part de décès (AC) et note nécrologique (*Bulletin de la SHACEH*, 1914).

### LA CRÉATION DE LA SOCIÉTÉ (1894-1895)

14. Annonce de la création de la Société (*L'Abeille de Seine-et-Oise* du 1<sup>er</sup> mars 1894).
15. Circulaire adressée à « toutes les personnes susceptibles de s'intéresser à l'œuvre entreprise », début 1894.
16. Première assemblée générale provisoire tenue à la sous-préfecture de Corbeil, au printemps 1894, sous la présidence du sous-préfet de Linières (*Bulletin de la SHACEH*, 1895, p. XVI).
17. La sous-préfecture de Corbeil. Hôtel du sous-préfet, photographie, 1978 (ADE, cl. P. Cavailler).
18. Statuts approuvés le 19 février 1895.
19. Départ du sous-préfet de Linières (*L'Abeille de Seine-et-Oise* du 10 janvier 1897).



20. Note sur le sous-préfet de Linières d'après F. Lorin (*Bulletin de la SHACEH*, 1901, p. 137).

21. Déclaration de la Société à la sous-préfecture, le 9 mars 1916.

## LES PRÉSIDENTS

### Henri-Gabriel-Jules Laroche (1894)

Né à Corbeil le 16 janvier 1830, il était fils et petit-fils d'architectes. Il succéda à son père vers 1856 et fut architecte de la ville puis de l'arrondissement. On lui doit la plupart des édifices publics de Corbeil : la sous-préfecture, les écoles, l'hôpital, l'orphelinat, la gendarmerie, le palais de justice, la prison et de nombreux bâtiments dans tout l'arrondissement.

22. Acte de naissance à Corbeil, 18 janvier 1830 (ADE, reg. EC Corbeil, 1830).

23-24. Sous-préfecture de Corbeil construite en 1862-1863. – Plan de Laroche, 1860 (ADE, 1 J 8/1) et carte postale (ADE 2 Fi 52/449 cl. L. Porcher).

25. Hospice de Corbeil. – Photographie (ADE, 2 Fi 52/494, cl. L. Porcher).

26. Orphelinat de Corbeil. – Plan par Laroche, 1877 (AC).
27. École Jacques Bourgoïn. – Carte postale (ADE 2 Fi 52/480, cl. L. Porcher).
28. École Jacques Bourgoïn. Élévation et plans (ADE, album photo Corbeil).
29. Palais de justice de Corbeil. – Carte postale (ADE, 2 Fi 52/472, cl. L. Porcher).
30. Prison de Corbeil. – Carte postale (ADE 2 Fi 52/477, cl. L. Porcher).
31. Acte de naissance d'Henriette-Julie Laroche, sa fille aînée, du 26 janvier 1859, à Corbeil. A. Dufour est témoin (ADE, reg. EC, 1859).
- 32-33. Deux articles nécrologiques (*l'Abeille de Seine-et-Oise* des 14 et 17 juin 1894).
34. *Notice sur un tronc portatif en cuivre appartenant à l'église Saint-Spire de Corbeil* par LAROCHE dans *Bulletin de la CAASO*, II, 1882, p. 80.
35. *Notice sur un épi [de faîtage] en terre cuite du XVI<sup>e</sup> siècle trouvé à Orsonville (canton de Dourdan)* dans *Ibid.*, 1884, p. 64.

**Jean-Barthélémy  
Hauréau  
(1894-1896)**



Né à Paris le 9 novembre 1812, il se lança très tôt dans le journalisme politique. Obligé de quitter Paris en 1831, il s'installa au Mans où il devint en 1837 rédacteur du « Courrier de la Sarthe » et, en 1840, sous-bibliothécaire à la Bibliothèque de la ville. Brutalement révoqué en 1843, il reprend sa place au « National » à Paris. La Révolution de 1848 lui ouvre les portes de la Bibliothèque Nationale où il est nommé conservateur des manuscrits français. Il est élu membre de l'Assemblée Constituante par les électeurs de la Sarthe. Après le coup d'état du 2 décembre, il se consacre à l'érudition. Son œuvre est immense. La Troisième République le comblera d'honneurs. Il mourut à Paris le 28 avril 1896.

36. Notice extraite du *Dictionnaire de biographie française* de PREVOST, ROMAN D'AMAT et TRIBOUT DE MOREMBERT, fasc. XCIX (Paris, Letouzey et Ané, 1986).

37. Portrait dessiné par Deveria et lithographié. – Photographie (AD Sarthe).

38. Lettre de Théophile Gautier à B. Hauréau, 1834 dans TESSIER (Georges), *Discours (Bulletin des Amis d'Étampes, n° 11, 1961, p. 36)*.

39. Déclaration à la préfecture de la Sarthe du journal républicain « Le Courrier de la Sarthe », créé en 1831, disparu en 1835 et repris par Hauréau qui en est à la fois le seul propriétaire et le rédacteur en chef, 30 octobre 1837 (AD Sarthe, T sup. 74).

40. « Le Courrier de la Sarthe » n° du 2 avril 1848.

41. Son élection à la présidence de la Société, le 6 août 1894 (*Bulletin de la SHACEH, 1895, p. XVIII*).

42. « Guillaume et Guy d'Étampes » par B. HAUREAU, premier article publié dans le premier bulletin de la Société (*Bulletin de la SHACEH, 1895, p. 1-4*).

43. Bibliographie sommaire de cet érudit et travailleur acharné (extraits de Paul CORDONNIER, *Étude sur Barthélemy Hauréau* dans *Bulletin de la Société littéraire du Maine, n° 11, 1944-1948*).

44. TESSIER (Georges), *Discours à la Conférence des Sociétés savantes de Seine-et-Oise, 1960 (Bulletin des Amis d'Étampes, n° 11, 1961, p. 32-38)*.

45. Quelques ouvrages de B. Hauréau – photographies (AD Sarthe).

46. Notice nécrologique (*Bulletin de la SHACEH, 1896, p. 33-34*).

### François Coppée (1897-1908)

Né à Paris, le 12 janvier 1842, il travailla successivement au ministère de la Guerre, à la Bibliothèque du Sénat puis à la Comédie Française, comme archiviste jusqu'en 1884, date de son élection à l'Académie Française. Son œuvre est multiple : poésies élégiaques, drames lyriques, plus tard poèmes d'inspiration populaire, contes et nouvelles, enfin romans moralistes. Il mourut à Paris, le 17 mai 1908.



Cliché  
ADVM

47. Notice biographique extraite du *Dictionnaire de Biographie Française*, t. IX, 1960-1961.

48. Son portrait (AD Val-de-Marne, 16 Fi Mandres 16).

49. Sa maison de campagne à Mandres-les-Roses, carte postale, vers 1900. – photographie (AD Val-de-Marne, 2 Fi Mandres 56).

50. *Œuvres complètes* de François COPPÉE, Paris, Ed. Lemerre, 1885, in-8°, 342 + 380 p. (coll. B. et J. Lesueur).

51. Poème manuscrit signé, non daté (AD Val-de-Marne, 16 Fi Mandres 15).

52. Son élection à la présidence de la Société, le 24 mars 1897 (*Bulletin de la SHACEH*, 1897, p. XIX).

53. Annonce de son décès à l'Assemblée générale du 25 mai 1908 (*Bulletin de la SHACEH*, 1908, p. 73-74).

### Docteur Paul Boucher (par interim 1896-1897 et 1908-1909)

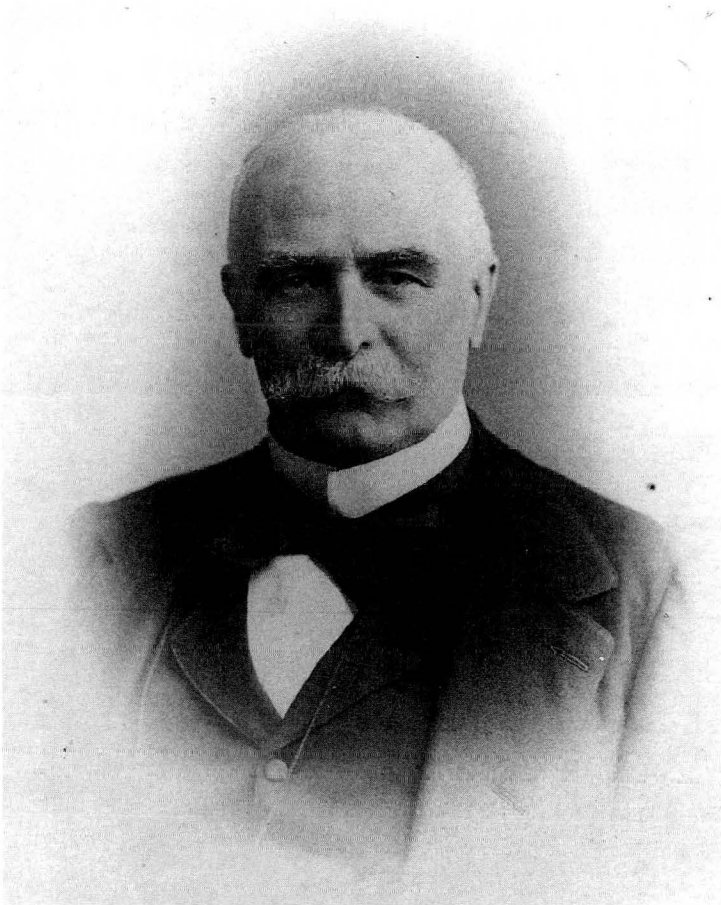
Né à Corbeil le 13 février 1841, il descendait d'une famille de chirurgiens et médecins connus dans cette ville dès avant la Révolution. Son trisaïeul et son bisaïeul furent chirurgiens de l'hôpital et son aïeul, Édouard-Léonard, en fut médecin-chef. Il mourut du choléra en 1849 et une rue de Corbeil lui est dédiée. Paul Boucher fut vice-président de la Société pendant quinze ans. Il est décédé le 10 décembre 1909.



- 54. Son acte de naissance (AD, reg. EC Corbeil 1841).
- 55. Son portrait. – photographie (AD, cl. L. Porcher).
- 56. *Le docteur Paul Boucher, 1841-1909*, extrait de *L'Abeille de Seine-et-Oise*. Corbeil, impr. Crété, s.d. (1909), in-8°, 13 p. (BM, fonds ancien, L 129).
- 57. *Deux maîtres en chirurgie à Corbeil*, par le docteur BOUCHER (*Bulletin de la SHACEH*, 1902, p. 28-47).
- 58. *Un souvenir de Morsang-sur-Seine* par le docteur BOUCHER (*Bulletin de la SHACEH*, 1903, p. 59-87).
- 59. Notice nécrologique par A. DUFOUR (*Bulletin de la SHACEH*, 1910, p. 1-3).

**Alphonse de Courcel (1909-1919)**

Fils de Louis-Jules Chodron de Courcel, maître de forges à Athis, il est né le 30 juillet 1835. Il fit une brillante carrière de diplomate et fut, entre autres, ambassadeur à Berlin (1881-1886) et à Londres (1894-1898). Il acheta le château d'Athis en 1881. Élu sénateur de Seine-et-Oise en 1892, il le resta jusqu'à sa mort survenue le 17 juin 1919.



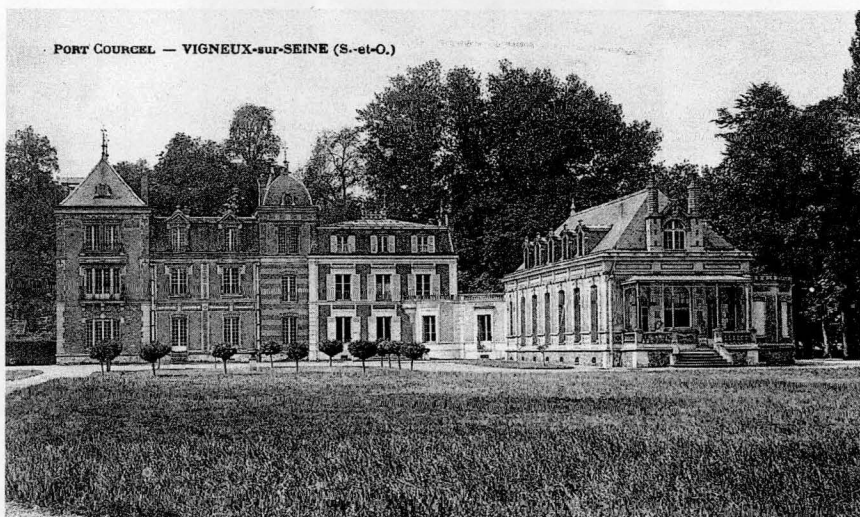
60. Tableau généalogique de la famille Chodron de Courcel. Pendant trois générations, presque tous les membres de la famille furent adhérents de la Société et jouèrent un rôle important en son sein.

61. Notice extraite du *Dictionnaire de biographie française*, t. IX (1960-1961).

62. Son portrait (coll. famille de Courcel, cl. L. Porcher).

*Château d'Athis**Valentin de Courcel*

63. Château d'Athis (coll. famille de Courcel).  
64. Son élection à la présidence de la Société le 17 mai 1909 (*Bulletin de la SHACEH*, 1909, p. 3).  
65. *Notice sur le duc de Broglie* par le baron de COURCEL. Paris, Plon, 1901 (BM Versailles, fonds Lhéritier, G 434).  
66. DAUDET (Ernest), *La France et l'Allemagne après le congrès de Berlin : la mission du baron de Courcel*. Paris, Plon (BM Versailles, fonds D, in-12, 12475).  
67. Note nécrologique (*Bulletin de la SHP*, 1920, p. 23-24).  
68. Portrait de son frère Valentin de Courcel – 1838-1917 – (coll. famille de Courcel, cl. L. Porcher).



69. Le Mont-Courcel à Athis-Mons, propriété de V. de Courcel, maintenant disparue (coll. famille de Courcel, cl. L. Porcher).  
70. Signature de V. de Courcel, maire d'Athis-Mons, sur le registre d'EC, le 31 décembre 1871 (AC d'Athis-Mons).  
71. *Étude archéologique sur la cathédrale de Troyes*, position de thèse de l'École des Chartres par Valentin de COURCEL (fils), 1910 (ADE, Rev. 126).  
72. *Monographie de l'église de La Ferté-Alais* par Valentin de COURCEL (fils), extraite du *Bulletin Monumental*, 1912 (BM, fonds ancien L 93).

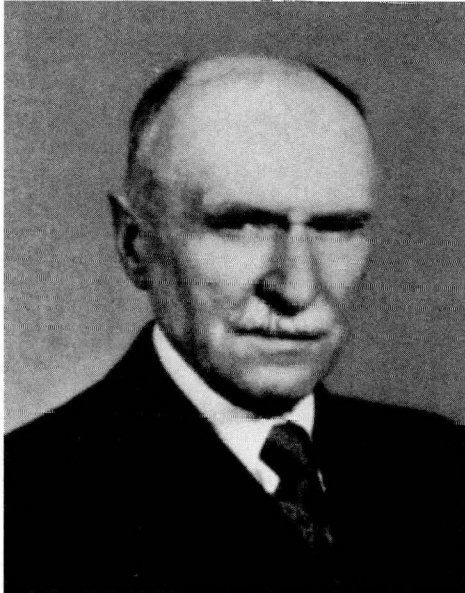


*George de Courcel*

73. Portrait de George de Courcel, deuxième frère d'Alphonse, qui fut un des artisans de la création de la Société et son vice-président de 1895 à sa mort (coll. famille de Courcel, cl. L. Porcher).
74. Portrait du même en tenue d'officier de marine (coll. famille de Courcel).
75. Le Port-Courcel à Vigneux-sur-Seine, propriété construite par George de Courcel, carte postale (coll. famille de Courcel, cl. L. Porcher).
76. *Mémoire historique sur le Mercure de France* par George de COURCEL (BM, fonds ancien H V 29).
77. Note nécrologique (*Bulletin de la SHACEH*, 1904, p. 163).

**Robert de Courcel (1943-1966)**

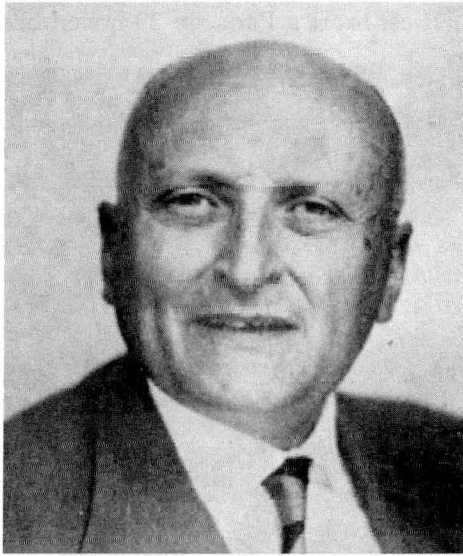
Né à Paris le 13 mai 1875, il embrasse la carrière diplomatique à l'exemple de son oncle. Nommé à l'ambassade de France près le Saint-Siège, en 1903, il eut le devoir, l'année suivante, de pro céder à la rupture des relations diplomatiques peu après le départ de l'ambassadeur. Il occupa ensuite divers postes à Bruxelles, Constantinople et Washington. En 1922, il quitta la carrière et consacra une grande partie de son temps à des recherches sur l'histoire diplomatique et religieuse de Paris et sur l'histoire de la Brie et du Hurepoix. Il possédait le château de Port-Courcel dont l'admirable bibliothèque fut détruite en 1944. Il est mort à Paris, le 23 novembre 1966.



78. Son portrait (coll. famille de Courcel, cl. L. Porcher).
79. *Vigneux-sur-Seine, étude historique*. Évreux, impr. Ch. Hérissey, 1928.
80. *La forêt de Sénart, étude historique*. Paris, Ed. Honoré Champion, 1930 (Mémoires L de la S.H.P.).
81. *Notre Société* par Robert de COURCEL (*Bulletin de la SHACEH*, 1944, p. 3-24).
82. Registre des délibérations de la Société – procès-verbaux rédigés et transcrits par Robert de Courcel, année 1949, p. 92-93.
83. Notices nécrologiques avec bibliographie par Paulette CAVAILLER et Paul BAILLIART (*Bulletin de la SHACEH*, 1966, p. 3-6).
84. Note nécrologique (*Bulletin de la SHP*, 1967-1968, p. 17).

**Jean de Courcel (1967-1983)**

Né à Port-Courcel, le 4 août 1907, il était le fils aîné de Robert de Courcel. Renonçant à la tradition diplomatique de la famille, il se consacra aux affaires. Il fut élu président de la Société le 8 avril 1967 et la même année trésorier de la Fédération des sociétés historiques et archéologiques de Paris et d'Ile-de-France. Il est décédé à Paris, le 1<sup>er</sup> avril 1985.



85. Son portrait (coll. famille de Courcel, cl. L. Porcher).
86. Assemblée générale tenue à l'hôtel de ville de Corbeil-Essonnes, le 3 octobre 1965, au cours de laquelle il fut élu membre du conseil d'administration. – photographie (cl. Tricot).
87. Registre des délibérations de la Société. – procès-verbal signé par Jean de Courcel, 9 octobre 1977.
88. Notice nécrologique (*Bulletin de la SHACEH*, 1984, p. 3-4).

## LA BIBLIOTHÈQUE

89. Mention de l'existence d'un catalogue des ouvrages offerts à la Société, 24 mars 1897 (*Bulletin de la SHACEH*, 1897, p. XIX-XX).
90. Décision d'estampiller les ouvrages de la bibliothèque, 3 mai 1898 (*Bulletin de la SHACEH*, 1898, p. XX-XXI).
91. *Catalogue des ouvrages* (*Bulletin de la SHACEH*, 1900, p. 45-46).
92. Autorisation accordée par le maire de Corbeil à Adolphe Dufour de déposer les volumes appartenant à la Société dans les bibliothèques du salon du maire à l'hôtel de ville (*Bulletin de la SHACEH*, 1909, p. 4). Ils sont maintenant incorporés dans le fonds ancien de la BM.
- 93-98. Six ouvrages estampillés offerts à la Société par leurs auteurs : abbés BONNIN, COLAS, GENTY, MARSAUX ; Ch. GATINOT et Maxime LEGRAND (BM, fonds ancien, L 197, 45, 131, 237, 96, 136 bis).

## LE MUSÉE ET LES DARBLAY

99. « Un musée à Corbeil » (*L'Abeille de Seine-et-Oise* du 2 février 1896).
100. Acceptation le 14 mars 1896 par le conseil d'administration du bail consenti par MM. Darblay (*Bulletin de la SHACEH*, 1896, p. XXI).
101. Refus de la convention proposée par la ville de Corbeil à l'assemblée générale du 19 octobre 1896 (*Bulletin de la SHACEH*, 1896, p. 42-43).
102. Lettre du docteur Boucher à la municipalité de Corbeil, 1<sup>er</sup> août 1896 (*L'Abeille de Seine-et-Oise* du 13 août 1896).
103. Inauguration du musée le 13 juin 1898 (*Bulletin de la SHACEH*, 1898, p. 45-54).
104. Menu du repas d'inauguration à l'hôtel Bellevue (*Bulletin de la SHACEH*, 1898, p. 44 bis).
105. *Le musée Saint-Jean de Corbeil. Guide du visiteur* par A. DUFOUR. Montdidier, impr. Bellin, s.d. (1909), in-16, 45 p.
106. Le musée Saint-Jean, vue extérieure, carte postale vers 1900 (ADE, 2 Fi 52/64, cl. L. Porcher).
107. Le musée Saint-Jean, vue intérieure. Carte postale, vers 1910 (coll. Jean Imbault, cl. ADE, L. Porcher).
- 108-109. Cession du musée par la Société à la ville de Corbeil. – Délibérations du conseil municipal des 22 mars 1921 et 21 janvier 1922 (AC).
110. Acte de cession du musée à la ville (Minutes de M<sup>e</sup> Jozon des 22 avril et 29 mai 1922).

SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DE CORBEIL  
D'ETAMPES ET DU HUREPOIX

MENU

DU DÉJEUNER DU 13 JUIN 1898

HORS D'ŒUVRE VARIÉS

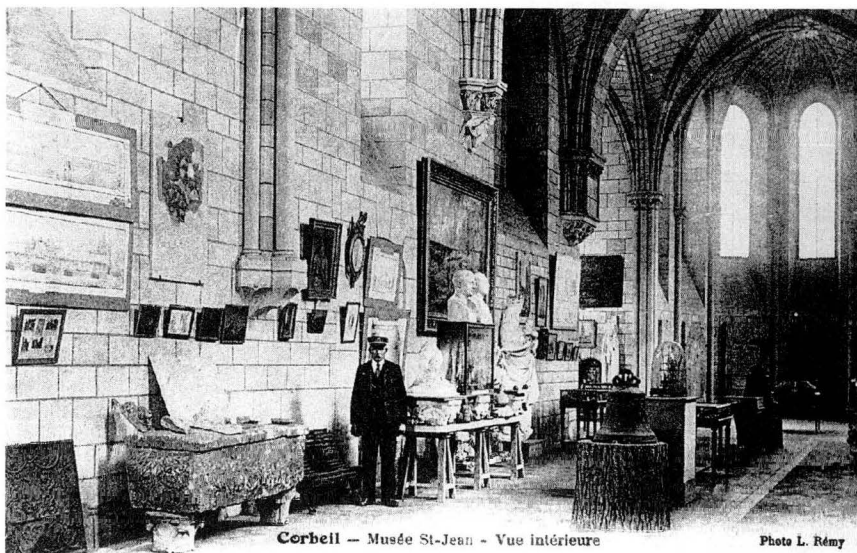
MATELOTTÉ D'ANQUILLES DE SEINE À LA MONTGARDE  
POULETS DE DANEMARCK À LA REINE ISBURGE  
FILET PIQUÉ MONTESPAN AU CRESSON DE LA FONTAINE AUX SOULIERS  
POMMES NOIUVÈLES DÉFIOLÉES AU BEURRE DE S. GERMAIN  
PETITS POIS CHANTERINE  
JAMBON D'YORK OLÉÉ À LA VILLEROY  
SALADES DU MOULIN-GALANT  
FROMAGE À LA CRÈME DE VILLEDEDOLE  
FRAISES DE PETIT-BOURG  
GÂTEAU - POMPADOUR

VINS :

COTEAU DES ROCHES DE MORSANG, ROUGE ET BLANC  
CHASSAC DES CHEVALIERS DE SAINT-JEAN 1895  
CAFÉ LIQUEURS



111. L'intérieur du musée vers 1955 (ADE, cl. R. Cavailler).  
112. L'intérieur du musée en avril 1963 (ADE, cl. Robert Branner).  
113. Généalogie partielle de la famille Darblay, 1615-1892, extraite de l'ouvrage publié sans nom d'auteur, sans lieu ni date, par la papeterie Darblay d'Essonnes, vers 1892 (ADE, in-pl° 10).  
114. Le château de Saint-Germain-lès-Corbeil reconstruit par Aymé-Stanislas en 1846 (coll. Stanislas Darblay).  
115. Portrait de Paul Darblay, maire de Corbeil de 1858 à 1876 dans *Dictionnaire biographique... de Seine-et-Oise*. Paris, Jouve, 1893, in-8° (ADE, 92 A 4, cl. L. Porcher).  
116. Procès-verbal d'installation, par le sous-préfet, de Paul Darblay, nommé maire de Corbeil par décret du 7 septembre 1858 (AC, registre des délibérations, séance du 23 novembre 1858).  
117. Panthéon de la Légion d'honneur – Darblay Paul, officier de la LH (ADE, gbr 434).  
118. Les obsèques de Paul Darblay le 3 septembre 1908. – carte postale (ADE, 2 Fi 154/22, cl. L. Porcher).  
119. Portrait d'Aymé Darblay (*Bulletin de la SHACEH*, 1899, p. XXVI, cl. L. Porcher).  
120. La chapelle de Saint-Jean-en-l'Île, en ruine, 1839, dessin de A. Dallemagne, litho de V. Lefranc (coll. P. Cavailler, cl. L. Porcher).  
121. L'église de Saint-Germain-lès-Corbeil en 1841 (*Mémoires de la SHACEH*, vol. I (1897, p. 6 bis).



Corbeil – Musée St-Jean - Vue intérieure

Photo L. Rémy

122. Le chevet de l'église au cours des travaux, 3 juillet 1895. – photographie (coll. Stanislas Darblay).

123. DARBLAY (Aymé), *Villeroy, son passé, sa fabrique de porcelaine, son état actuel*. Paris, Picard, 1901, in-f<sup>o</sup>, 98 p., ouvrage posthume offert par Madame Darblay à tous les membres de la Société.

124. Notice nécrologique d'Aymé Darblay (*Bulletin de la SHACEH*, 1899, p. XXV).

125. Marbre du sculpteur Louis-Ernest Barrias érigé à la mémoire d'Aymé Darblay dans le parc du château de Saint-Germain (cl. P. Cavailler, 1995).

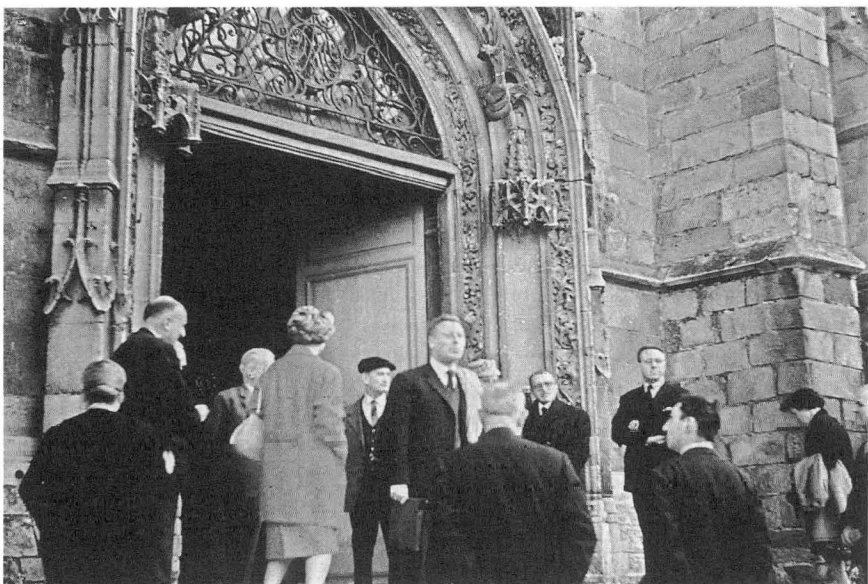


### LES PUBLICATIONS

- 126-127. Premier bulletin (1895). – Table des matières et illustration de la page 9 bis « Procession et station annuelles des chapitre et confrérie de Saint-Spire au champ du Tremblay » (cl. L. Porcher).
- 128-129. Bulletin n° 20 (1914). – Table des matières et illustration de la page 10 bis « Médailles de l'Arquebuse royale d'Étampes ».
- 130-131. Bulletin n° 21 (1944). – Table des matières et illustration de la page 24 bis « Yerres, les Camaldules, état actuel ».
- 132-133. Bulletin n° 64 (1994). – Table des matières et illustration « Poteries gallo-romaines de Dourdan ».
134. Bulletin n° 64 (1994). – Manuscrit de l'article de J.-J. IMMEL, *La reconstruction des églises après la guerre de Cent Ans*.
135. Volume I des Mémoires : *L'église de Saint-Germain-lès-Corbeil* par L. VOLLANT (1897), monographie offerte par Aymé Darblay à tous les membres de la Société. – Page de titre et p. 14-15.
- 136-143. Volumes II à IX des Mémoires. – Pages de titre.
144. Volume X des Mémoires : *Brunoy, esquisse historique* par Ch. MOTTHEAU 2<sup>e</sup> partie (1911). – p. 24 et 24 bis.
- 145-150. Volumes XI à XVI des Mémoires.

### ASSEMBLÉES ET PROMENADES

151. Carte des lieux des réunions de 1896 à 1995.
152. Compte-rendu de l'excursion d'Étampes du 19 octobre 1896 (*Bulletin de la SHACEH*, 1896, p. 46 et 49).
153. Étampes – La maison aux piliers, photographie.
154. Compte-rendu de la promenade à Boutigny et Champmotteux du 16 mai 1904 (*Bulletin de la SHACEH*, 1904, p. 67 et 69).
155. Tombeau de Michel de L'Hopital dans l'église de Champmotteux (*Bulletin de la SHACEH*, 1903, p. 48 bis, cl. L. Porcher).
156. Compte-rendu de l'excursion à Étampes le 5 juillet 1909 (*Bulletin de la SHACEH*, 1909, p. 65).
157. Menu du repas pris à l'hôtel des Trois Rois, rue Saint-Jacques à Étampes.
158. Visite de l'église de Longjumeau, 2 octobre 1960 (cl. R. Cavailler).
- 159-160. Réception au château de Basville, le 7 octobre 1962 (cl. R. Cavailler).
- 161-162. Promenade dans le parc de Méréville, le 25 mars 1968 (cl. R. Cavailler).

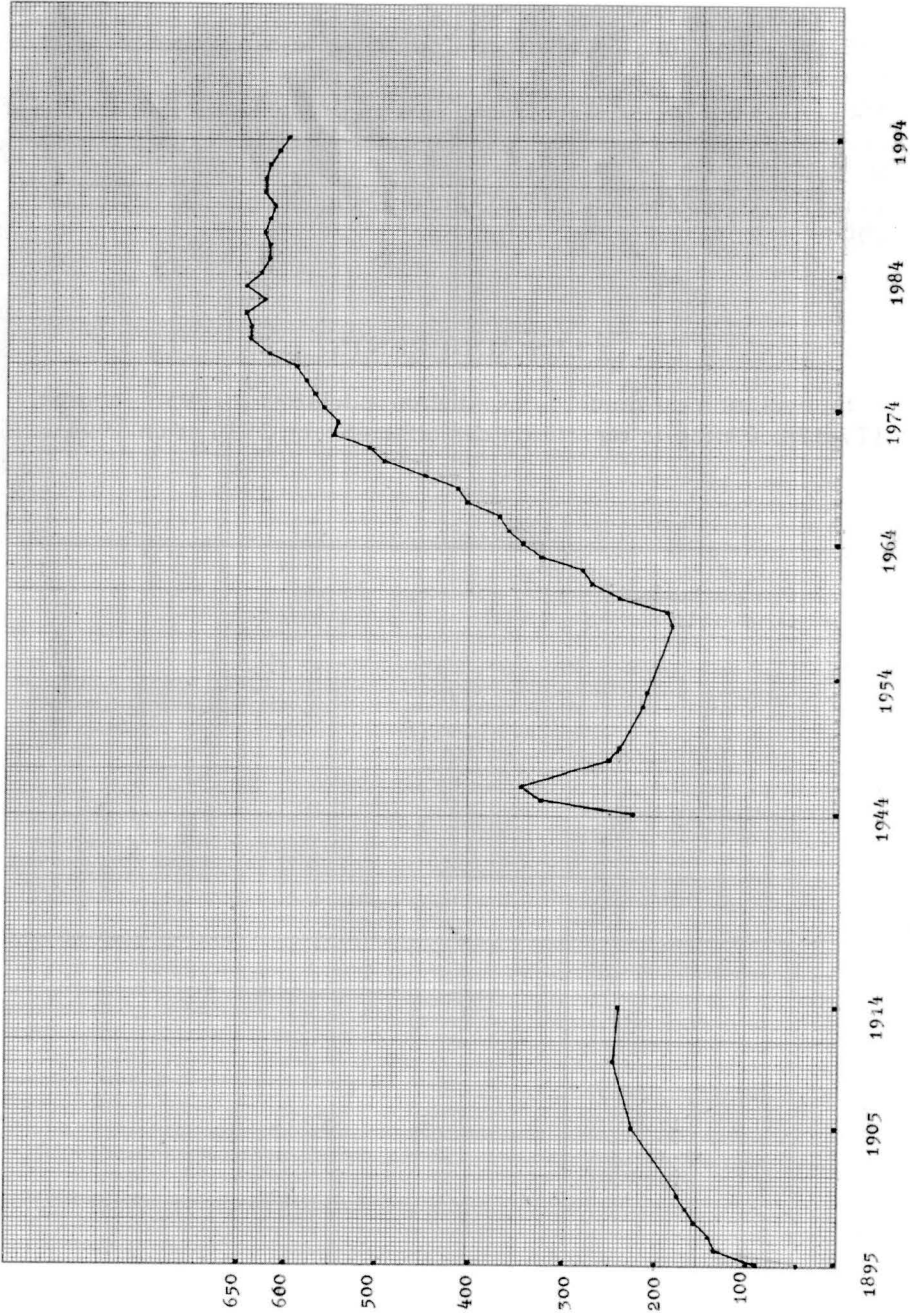


*Visite de l'église de Longjumeau, 2 octobre 1960. Cliché R. Cavailler*



*Assemblée générale à Courson-Monteloup, 25 septembre 1994. Cliché R. Cavailler*

(b) 1994 number of adherents



Évolution du nombre des adhérents de 1895 à 1995

163-164. Visite de La Ferté-Alais, le 3 octobre 1971 (cl. R. Cavailler).

165-167. Excursion à Moigny et Courances, le 5 octobre 1975 (cl. R. Cavailler).

168-170. « Sur les pas d'Alfred de Vigny », promenade à Janville-sur-Juine, Auvers-Saint-Georges et Chalo-Saint-Mars, le 27 mai 1978 (cl. R. Bailly).

171-172. Assemblée générale à Courson-Monteloup, le 25 septembre 1994 (cl. R. Cavailler et J.-J. Immel).

### **LES ADHÉRENTS**

176. Évolution du nombre des adhérents de 1895 à 1995. – courbe.

177-178. Cartes de répartition des adhérents en 1914 et en 1994.

## TABLE DES MATIÈRES

---

MERMINOD (Jean) – Préface.....	3
CAVAILLER (Paulette) – Commémoration du centenaire le 23 septembre.....	5
Cent ans de recherche historique et archéologique en Essonne et Hurepoix 1895-1995 :	
BLANCHET (Jean-Claude) – Des origines à la fin de l'Antiquité.....	9
CAVAILLER (Paulette) – Le Moyen Age .....	21
JACQUART (Jean) – Les temps modernes .....	29
BIANCHI (Serge) – De la Révolution à nos jours.....	33
GELIS (Jacques) – L'histoire et l'archéologie religieuses : un domaine de recherche bien représenté .....	45
DUCHON (Nicole) – Monographies et biographies .....	56
Catalogue de l'exposition « La société historique et archéologique de Corbeil, de l'Essonne et du Hurepoix 1895-1995 » .....	63

## TABLE DES ILLUSTRATIONS

---

Vue de la commanderie de Saint-Jean en l'Île à Corbeil-Essonnes en 1790	couverture
La chapelle de la commanderie pendant les communications le 23 septembre.....	4
Carte de répartition des études d'histoire et d'archéologie religieuses publiées entre 1895 et 1914.....	46
Idem entre 1944 et 1995 .....	47
Vue de la chapelle de la commanderie de Saint-Jean en l'Île au début du XIX <sup>e</sup> s. ...	63
Vue générale de l'exposition .....	65
Marc-Adolphe Dufour. – portrait .....	66
Corbeil. Sous-préfecture en 1906 .....	68
Jean-Barthelemy Haureau. – portrait par Dévéria .....	69
François Coppée. – portrait .....	71
Le docteur Paul Boucher. – portrait .....	72
Alphonse de Courcel. – portrait .....	73
Athis-Mons. – le château au XIX <sup>e</sup> s.....	74
Valentin de Courcel. – portrait .....	74
Vigneux-sur-Seine. – château de Port-Courcel.....	75
George de Courcel. – portrait.....	76
Robert de Courcel. – portrait .....	77
Jean de Courcel. – portrait .....	78
Menu du déjeuner du 13 juin 1898 .....	80
Corbeil. – musée Saint-Jean vers 1910 .....	81
Aymé Darblay. – portrait .....	82
Longjumeau. – visite de l'église, 2 octobre 1960.....	84
Courson. Monteloup. – visite du château le 25 septembre 1994 .....	84
Évolution du nombre des adhérents de 1895 à 1995. – courbe .....	85

---

---

*Toutes demandes de renseignements peuvent être adressées à :*

Mme P. CAVAILLER  
*Secrétaire générale*  
Archives départementales  
de l'Essonne  
9, rue La Fayette  
91100 Corbeil-Essonnes

M. Jean JACQUART  
Professeur émérite de l'Université  
de Paris I  
*Vice-Président*  
13, rue Ferdinand Duval  
75004 Paris

---

---

Achévé d'imprimer en octobre 1996  
sur les presses offset de Maury-Imprimeur S.A.  
45300 Manchecourt  
Dépôt légal 4<sup>e</sup> trimestre 1996

## LISTE DES PUBLICATIONS DISPONIBLES DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE CORBEIL

### BULLETINS

Année 1944	Année 1975	Année 1985
Année 1947	Année 1976	Année 1986
Année 1961	Année 1977	Année 1987
Année 1963	Année 1978	Année 1988
Année 1964	Année 1979	Année 1989
Année 1965	Année 1980	Année 1990
Année 1966	Année 1981	Année 1991
Année 1970	Année 1982	Année 1992
Année 1971	Année 1983	Année 1993
Année 1972	Année 1984	Année 1994
Année 1973		

Prix : 70 F

Les derniers exemplaires des bulletins 1944 et 1947 sont soldés à 30 F.



### MÉMOIRES ET DOCUMENTS

- XI – Louis BRUNEL, *Juvisy au XVIII<sup>e</sup> siècle. – Le détournement du Pavé royal de Lyon. Ses conséquences économiques et humaines.*  
Prix : 75 Francs
- XII – J.-M. MORICEAU, *La population du Sud de Paris aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles* et P. DUMONTIER, *L'oppidum de Champlan.*  
Prix : 35 Francs
- XIII – J. GAUCHET, *Un notable à Brunoy au début du XIX<sup>e</sup> siècle : le général-ambassadeur Antoine Dupont-Chaumont, 1759-1838.*  
Prix : 35 Francs
- XIV – J. DELIVRE, *L'immigration dans le doyenné d'Etampes après la Guerre de Cent Ans* et J.-P. CROCZY, *L'Hôtel-Dieu d'Etampes de 1695 à 1789.*  
Prix : 75 Francs
- XV – S. BIANCHI, *La déchristianisation dans le district de Corbeil, 1793-1799.*  
Prix : 75 Francs
- XVI – S. LEFÈVRE, *L'aménagement du Sud de l'Ile-de-France par les établissements religieux, XI<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles.*  
Prix : 75 Francs

TABLE GÉNÉRALE 1895-1984. Prix : 20 Francs



Nous disposons d'un important stock de bulletins de la Société d'études historiques et géographiques d'Athis-Mons et de la plaine de Longbouau :

N° 1, octobre 1947,	Prix.....	5 Francs
N° 2, janvier 1948,	Prix.....	5 Francs
N° 3, avril 1948,	Prix.....	5 Francs
N° 4, juillet 1948,	Prix.....	5 Francs
N° 5, décembre 1948,	Prix.....	5 Francs
N° 6, année 1949,	Prix.....	30 Francs
N° 7, année 1950,	Prix.....	30 Francs
Collection complète,	Prix.....	80 Francs



C.C.P. de la Société : Paris 1508-40 M